



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

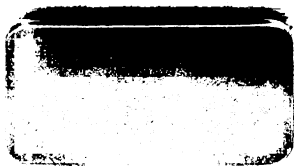
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



SUPPLEMENT

DU 807156

MERCURE

Du mois de Juillet.

CONTENANT

**Tout ce qui s'est passé en Flan-
dre depuis le vingtième de
Juin , jusqu'au commence-
ment du mois d'Aoust.**



A PARIS,

**Chez MICHEL BRUNET, Grande
Salle du Palais, au Mercure Galant.**

M DCCVIII.

AVEC PRIVILEGE DU ROY;

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

NOTES

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

THE UNIVERSITY OF CHICAGO



P R E F A C E.

DEpuis 33. ans ayant fait des Volumes separez de toutes les Batailles qui se sont données, j'ay crû devoir encore au Public celui du Combat donné près d'Oudenarde. Je dis Combat & non Bataille, parce qu'il y a beaucoup de difference entre les Batailles rangées qui se donnent dans des Plaines ; & les Combats comme sont ceux de Steinkerque , de Nervinde , & ce-

a ij

À R E F A C E.

Il y donne près d'Oudenarde.
 Quoy que ces Combats ne
 soient pas mis au rang des Ba-
 tailles, ils ne laissent quelque-
 fois pas d'estre plus considera-
 bles que de véritables Batailles,
 & le carnage y est souvent
 beaucoup plus grand. Ces sor-
 tes de Combats sont non seu-
 lement bien plus difficiles à dé-
 critre que les autres, parce que
 la vérité ne s'en découvre pas
 aisément, & qu'ils sont sou-
 vent remplis d'especes de chocs
 particuliers qui font répandre
 beaucoup de sang, Il y a aussi
 d'autres sortes de combats qui

R B E F A C E.

se passent entre un nombre
moins grand de Combattans,
se auxquels on donne le nom
de *Journées*. C'est pourquoy l'af-
faire de Leuze fut nommée
Journée de Leuze.

Je reviens au Combat don-
né près d'Oudenarde. Les Hol-
landois ont toujours crû que
ceux qui rendent des premiers
des graces au ciel & qui font des
premiers des feux de joye après
une action éclatante, passent
dans toute l'Europe pour Vain-
queurs; de maniere qu'ils se
font empressez de faire de
leurs Actes publics, croyant

a iij

P R E F A C E.

qu'après cela, on ne pourroit plus leur disputer la Victoire, & qu'il seroit aussi difficile de la leur disputer qu'il l'est souvent de chasser d'un Poste bien fortifié ceux qui s'en sont emparés les premiers. Les voilà donc fondez en titre ; & persuadez que parce qu'ils ont les premiers chanté *Victoire*, toute la terre les doit regarder en vainqueurs. Ce titre imaginaire a esté accompagné d'Imprimez où l'on n'a pas seulement observé de garder la vrai-semblance & de conserver l'ombre de la verité. C'est pour-

P R E F A C E.

quoy j'ay entrepris de la faire
connoître à toute la terre, en
me servant beaucoup plus de
faits que de raisonnemens, &
en donnant des preuves au lieu
de paroles. J'ay commencé par
donner douze Relations du
combat, dans lesquelles la ve-
rité paroît toute nue. Je ne de-
mande pas que l'on y ajoute en-
tièrement foy, quoy que l'on en
doive croire les François, qui
n'ontrent jamais les choses que
lorsqu'elles sont à leur desavan-
tage; mais je demande seule-
ment qu'on examine la vrai-
semblance qui s'y trouve, &

P R E F A C E.

je suis sûr qu'on demeurera d'accord de ce qu'elles rapportent.

J'ay observé de ne mettre dans ce Volume que des Relations qui ne rapportassent pas les mêmes faits, excepté des faits généraux dont chacun doit parler, & qui s'y trouvent pourtant différemment dépeints.

A l'égard des autres faits particuliers, ils ne peuvent être semblables, puisque plusieurs Officiers y racontent ce qui s'est passé dans leurs Regimens, & que ce qui s'est fait dans les

AREFATE.

ens ne peut s'estre passé dans les autres, puisqu'il s'agit d'actions de valeur faites par différentes personnes.

Il y a des remarques entre toutes ces Relations, qui en font voir la diversité, la vérité de ce qu'elles avancent, & la contrariété qui se trouve entre ce que rapportent ces Relations & les Imprimez de Hollande.

Mais tout cela n'est rien en comparaison des Lettres de Bruxelles & de la Haye, écrites les unes par des Officiers de l'armée des Alliez, qui en verita-

P R E F A C E.

bles gens d'honneur aiment la vérité ; & les autres, par de sinceres Hollandois qui font profession de la dire ; & tous ce qui se trouve dans ces écrits est si positif, & si vrai-semblable, qu'il est impossible d'y faire aucune réplique.

Tout cela est accompagné de cent preuves incontestables, que je donne touchant tous les faits que j'avance, & que je ne repeteray point icy, parce qu'il faudroit faire entrer ce Volume dans la Preface ; il suffit de dire que tout ce qui se trouve dans ces preuves,

A R E A A E A

est si fort, que personne ne le
peut imaginer. Ainsi il faut
avoir recours à la lecture pour
en être persuadé.

L'Amour que j'ay pour la
Verité, pour ma Patrie, &
pour tous les Braves qui répandent
leur sang pour la gloire
d'un des plus grands, & des
plus sages Monarques, qui
n'ont jamais porté la Couron-
ne, & pour la gloire de l'Etat,
m'ont engagé, tout accablé de
mal que suis, à travailler jour
& nuit pour faire ce Volume,
qui a esté composé & imprimé
en douze jours, afin qu'il püst

PREFACE.

servit de contre poison aux Relations envenimées que l'on a répandues par toute la terre, afin de tromper tous les Peuples du monde.

La précipitation avec laquelle cet ouvrage a été composé & imprimé, doit faire pardonner les fautes de Diction & d'Impression que l'on y trouvera sans doute en grand nombre.

SUPPLEMENT



S U P P L E M E N T
D U
M E R C U R E ,



Du mois de Juillet.

C O N T E N A N T

*Tout ce qui s'est passé en Flandre
depuis le vingtième de Juin ,
jusqu'au commencement du
mois d'Aoust.*

L E S glorieuses & fati-
guantes marches de
Monseigneur le Duc
Juillet 17 08. Ad

SUPPLEMENT

Bourgogne, pendant lesquelles ce Prince a passé beaucoup de nuits sans se coucher, afin de favoriser les projets qu'il avoit formez de faire rentrer les Villes de Gand & de Bruges sous l'obéissance de S.M.C. & d'empêcher que les Ennemis ne les découvrirent. L'entrée des Troupes du Roy dans ces deux Places & dans Plaffendal; les actions qui se sont passées ensuite, les Fables qu'elles ont donné

DU MERCURE. 3

lieu aux Ennemis de publier;
les preuves des veritez qui
les détruisent , & tout ce
qui s'est passé en Flandre ,
depuis ce que je vous en ay
dit avant la fin de ma Let-
tre du mois de Juin, jusqu'
au premier jour du mois
d'Aoust , me fournissant
assez de matiere pour une
Lettre entiere, & par cette
raison ne trouvant point
de place pour la faire en-
trer dans ma Lettre du
mois de Juillet, déjà pref-

A ij

4 SUPPLEMENT

que toute remplie d'Articles de Guerre, & sur tout d'un Journal tres exact de ce qui s'est passé chaque jour & chaque nuit séparément au Siege de Tortose. Toutes ces choses, dis-je, ne me laissant point de place pour les affaires de Flandre, je vous en envoie une Lettre entiere, qui sert de Supplement à ma Lettre du mois de Juillet.

Le 20. Monseigneur le Duc de Bourgogne agissant

D U M E R C U R E. 5
toûjours d'une maniere ou
d'une autre, & visitant sou-
vent les Troupes, monta à
cheval, & alla jusqu'au
centre de l'Armée.

Il se fit le 21. nonobstant
la pluye qui fut continuelle
& froide, un fourrage pour
la droite de l'Armée; mais
quoique la pluye n'eust
point cessé le lendemain 22.
Monseigneur le Duc de
Bourgogne monta à che-
val après son dîné, & alla
voir la reserve de la gauche.

A iij

Ce Prince monta à cheval le 24. au matin, quoi qu'il plût beaucoup, pour aller au fourrage qu'il avoit ordonné pour la gauche. Il alla encore au fourrage le 26. & il partit ce jour-là à six heures du matin ; ce Prince voulant tout voir par luy-même, ne se donnoit pas toutes ces peines sans sujet, & toutes les choses dont il estoit témoin se faisoient toujours mieux, & avec plus d'exactitude & de vivacité.

D U M E R C U R E. 7

Le 28. Monseigneur le Duc de Bourgogne monta à cheval, & en revenant du centre il passa à la gauche.

Ce Prince alla encore le 29. au fourrage, & il partit à 8. heures du matin. Les Ennemis qui avoient esté depuis long-temps dans l'inaction, crurent qu'il leur seroit plus facile d'enlever ce jour-là quelques Chevaux des Fourrageurs, & pour cet effet ils envoyèrent

A iij

8 SUPPLEMENT

plusieurs gros Partis. Un de ces Partis prit d'abord quelques Chevaux des Carabiniers, qui s'en estant apperceus coururent aussitost dessus, & ils firent une décharge qui tua 8. ou 10. hommes de ce Parti, ils en prirent 20. ou 30 avec leurs Chevaux, & 20. ou 25. de ceux des Ennemis. Un Capitaine de Carabiniers fut blessé dans cette affaire. Un autre Parti se mit aussi en devoir de prendre des

DU MERCURE. 9

Chevaux des Dragons ; mais ceux-ci ne les repoussèrent pas moins vivement qu'avoient fait les Carabiniers, puisqu'après en avoir tué plusieurs ils prirent 5. Officiers, parmi lesquels estoient trois Capitaines & 15. ou 16. Soldats. On ne perdit qu'un Dragon en cette occasion. Il arriva beaucoup de déserteurs ce jour-là. Je ne dis rien des Chevaux que nos Partis leur prenoient presque tous les jours.

10 SUPPLEMENT

Le 1. Juillet Monseigneur le Duc de Bourgogne fit ses devotions, & le 2. ce Prince alla au fourage qu'il avoit ordonné pour la droite. Il renvoya ce jour-là les gros équipages coucher à Genape avec ordre d'aller ensuite à Charleroi. Ce Prince avoit en vuë de donner le change aux Ennemis, comme il avoit fait souvent, & de leur faire croire qu'il décamperoit ; mais il les trompa, & il se

D U M E R C U R E. II

contenta d'envoyer trois pieces de Canon du côté de Hall, pour soutenir les Fourageurs.

Le 3. un des partis de l'Armée, prit du côté de Bruxelles, 3. Capitaines & 22. Cavaliers montez.

Monseigneur le Duc de Bourgogne avoit fait donner le 4. un ordre pour faire un fourage pour la gauche; mais il envoya un contre-ordre à la pointe du jour, & le soir sur les 6.

heures , il y eut un ordre de marcher. Voicy de quelle maniere les Ennemis ont parlé de ce decampement.

Les Ennemis après avoir fait diverses fois mine de decamper de Braine-Laleu, firent marcher le 4. un gros détachement vers Tubise & Lembeck , qui y passa la Riviere sur des Ponts construits quelques jours auparavant, & vers le soir le reste de l'Armée prit la même route , le bruit étant que

DU MERCURE 13
*c'est pour aller occuper le
camp de Lessines.*

Rien ne fait mieux l'éloge de Monseigneur le Duc de Bourgogne , & ne fait mieux connoître qu'il agissoit en Capitaine consommé , ce qui se voit encore mieux dans une Lettre du Camp d'Anderlech que je vous envoie. On doit croire ce qui vient des Ennemis mêmes lorsqu'il est à leur desavantage.

EXTAIT D'UNE
Lettre écrite du Camp
d'Anderlech le 5. Juillet
entre II. heures & mi-
nuit.

*Enfin les Ennemis après
avoir fait plusieurs feintes
& mouvemens , ont quitté
tout de bon leur Camp de
Braine-Laleu. Leurs Ba-
gages commencerent le 2. à
défiler par la Chaussée vers
Genape , & le 3. au soir tous*

DU MERCURE. 15

leurs Bagages sortirent du Camp & prirent la même route, passant par N. D. de Foy, sur Promelle, & plusieurs pieces de Canon ont esté envoyées avec les mêmes bagages. Le 4. au matin, ils envoyerent plusieurs petits détachemens par Lembeck qui se rassemblèrent au petit Enghien, sous les ordres du Lieutenant General Grimaldy. Ce détachement de 4. à 5. mille hommes passa par Lessines, &

il a esté aujourd'huy jusqu'à Alost, ayant rompu tous les Ponts qu'il y avoit sur la Dendre.

Comme on sçut hier que les Ennemis étoient prests à marcher, on ordonna à nos Chevaux d' Artillerie de revenir; vers les deux heures après minuit, toute l' Armée eut ordre de se tenir prestes à marcher, parce qu'à cette heure-là on eut avis que les Ennemis s'étoient mis en marche hier à 9. heures du

soir, leur gauche prenant par Lembeck. Cette nouvelle fut confirmée une demi-heure après, & aussi-tôt nôtre Armée se mit en marche sur 4. Colonnes; elle passa le Canal & vint camper icy la gauche contre la Chaussée & la droite jusqu'au-delà de Saint Quintin de Lesnig. On apprit pendant nôtre marche que les Ennemis ayant passé la Senne entre Tubise Lembeck & Hall marchaient vers Enghien. Ils ont encore

Juillet 1708. B

marché cet après midi. On ne peut encore penetrer leur dessein, ni dire si c'est pour aller vers Ath ou seulement pour avoir occasion de couvrir la Flandre & de se retirer dans leur Pays quand la necessité le demandera. On n'a appris qu'aujourd'huy qu'ils avoient rompu les Ponts de la Dendre, & Milord Duc a aussi-tôt détaché de l'aîle droite 4. Regimens de Cavalerie & de Dragons sous le General

Major Botmar , & le Brigardier Chanclos pour aller du côté de Dendermonde observer les Ennemis qui ont encore laissé du monde à Alost. On vient d'être informé que leur Armée s'est avancée jusqu'à Ninove , & cela donne lieu de croire qu'ils ont dessein de s'emparer de Gand.

Cette Lettre est une copie d'une Lettre de Mr d'Auverkerque envoyée à la Haye. Rien n'est plus

B ij

avantageux à Monseigneur le Duc de Bourgogne, que tout ce qu'elle contient, & les Lettres de son Armée ne pourroient rien dire qui fust plus glorieux à ce Prince. Je ne croyois pas en commençant ma Lettre, que Mr d'Auverkerque eût dû mettre dans son jour toute la manœuvre glorieuse faite par Monseigneur le Duc de Bourgogne, & que j'eusse dû me servir de cette Lettre pour vous l'ap-

D U M E R C U R E 21

prendre. On y doit ajoûter que Monseigneur le Duc de Bourgogne avoit fait faire pour embarasser les Ennemis des routes de tous côtez, des Ponts sur toutes les Rivieres, & que ce Prince avoit ordonné qu'on établîst des Fours à Mons, à Charleroy & à Namur; & que Mr de Chemeraut étoit parti la veille du decampement avec un gros corps de Troupes pour se rendre à Gand par le plus court chemin.

Le 5. l'Armée continua sa Marche & elle arriva le 6. au Camp de Ledde.

Le même jour 5. l'Armée des Ennemis commença à décamper à 4. heures du matin; Milord Marlborough estoit à midi au Pont de Laken. Son Armée traversa le Canal vers la Flandre en 4. colonnes; une partie passa par la Ville de Bruxelles.

A peine l'Armée Ennemie eut-elle decampé, que

Monseigneur le Duc de Bourgogne en ayant esté averti , ce Prince l'envoya reconnoistre , & il monta luy-même sur la hauteur de Tomberg, d'où il remarqua que le rapport qu'on luy avoit fait estoit veritable. Il fit mettre aussitost la Cavalerie en bataille en attendant l'Infanterie , qui sur cet ordre fit une diligence extraordinaire , & arriva plutôt qu'on esperoit. Mais ce Prince voyant que les

Ennemis n'avançoient pas, il continua sa Marche vers Ninove.

Le 6. l'Armée marcha encore, & les Colonnes se trouverent de fort bonne heure au bord de la Dendre pour la passer & Monseigneur le Duc de Bourgogne ayant eu avis, que l'Armée des Ennemis avoit passé le Canal de Vilvorde, & pris le chemin d'Asche, il apprehenda, qu'elle ne gagnât le Camp d'Alost avant luy :
c'est

c'est pourquoy il marcha avec toute sa Cavalerie droit à Aloft, où il passa la Dendre. L'Infanterie la passa à Ninoye, & l'Artillerie & les menus bagages auprès de l'Abbaye de Beaupré. La reserve de Mr de Biron, & celle que commandoit Mr le Comte de Saint Maurice, qui devoient couvrir les bagages & l'artillerie, se trouverent à cause de la promptitude avec laquelle ils avoient

Juillet 1708.

C

marché de l'autre côté de la Riviere , sans rien sçavoir l'une de l'autre ; ce qui fut sur le point de causer quelque desordre. Cependant Milord Marlborough étoit venu reconnoître avec deux ou trois mille chevaux , & deux mille Grenadiers , & ayant donné dans la Colonne des menus bagages , il en prit quelques-uns , ce qui causa d'abord quelque confusion parmi la reserve de Mr de Biron croyant

que c'étoit toute l'Armée
Ennemie : mais on se remit
bientôt, & Mr le Comte de
S. Maurice , s'étant avancé
avec toutes les Troupes de
S. A. E. de Cologne , qui
sont sous son commande-
ment , pour couvrir l'artil-
lerie , qui passoit la Riviere ,
partagea ses Escadrons en
deux , & les mit seulement
à deux de hauteur , pour te-
nir un plus grand front , &
faire croire aux Ennemis ,
qu'il étoit plus fort , qu'il ne

C ij

l'étoit en effet. On luy vint dire alors de se retirer promptement; que toute l'Armée Ennemie avançoit, & qu'il alloit être envelopé: mais il demeura ferme, & répondit seulement, qu'il sçavoit bien ce qu'il avoit à faire; & qu'on pouvoit en avertir Monseigneur le Duc de Bourgogne, dont il executeroit ponctuellement les ordres. En effet, le bruit courut partout, & jusqu'à Mr le Duc

DU MERCURE. 19
de Vendôme, que toute
l'artillerie étoit prise, & que
les Troupes de l'Electeur de
Cologne étoient entiere-
ment défaites. Ce Prince
monta d'abord à cheval
& courut du côté de l'Ab-
baye de Beaupré, pour con-
noître la verité par luy-mê-
me ; mais il trouva en che-
min Mr de SA Hilaire, qui
marchoit fort tranquille-
ment à la tête de son artille-
rie : ce qui luy donna beau-
coup de joye. Il loüa fort

C iij

Mr le Comte de Saint Maurice , qui s'est conduit dans cette occasion avec autant de prudence , que d'intrepidité , ayant eu la précaution de faire faire par les Dragons des routes dans toute sa marche , pour passer plus commodement l'artillerie : ce qui en avança l'arrivée de plus de dix heures. Ce soir-là même il vint coucher à Ninove , & il joignit l'Armée le lendemain : Elle avoit sa droite appuyée

à Aloft, & fa gauche du côté de Schellebelle sur l'Escout, où l'on fit construire trois Ponts. Le quartier General étoit à Ledde, & les Ennemis à Afche, leur droite tirant du côté de Dendermonde, & leur gauche du côté de Bruxelles.

L'attention de Monseigneur le Duc de Bourgogne estoit si grande pour qu'il ne manquât rien aux Troupes, que toutes les pré-

C iij

cautions nécessaires ayant esté prises pour cet effet, il partit de Tournay la nuit du 6. au 7. un grand convoi de pain sur des Chariots d'Artois, de la Chastellenie de Lille, du Cambresis, du Tournesis & de Valenciennes. Il en partit un autre de la même Ville le 7. au matin sur des bateaux, où l'on avoit aussi mis de l'artillerie.

Pendant que toutes ces choses se passoient, l'affaire

pour laquelle tout estoit en mouvement dans les deux Armées, & même presque dans tout le Pays, & qui avoit esté ménagée avec tout le secret imaginable, puisqu'on avoit commencé à y travailler dès le mois de May, fut executée de la même maniere qu'elle avoit esté projetée. Enfin la Ville de Gand reçut les Troupes que les fideles Sujets de Philippes V. attendoient avec une extrême impa-

tience. Voici comment la chose se passa.

Mr de la Faille ci-devant Grand-Bailli de Gand, arriva le 5. au matin à la porte, luy huitième, déguisé en Payfan. La sentinelle qui reconnut un Sergent de son Regiment, tira dessus & le manqua; mais néanmoins il se rendit facilement maistre de la porte, étant suivi par 60. hommes de son même Regiment. Mr de Grimaldi & Mr le Baron

de Capres Lieutenans Generaux des Troupes d'Espagne, qui estoient près de là cachez dans les bleds, entrèrent aussitost suivis des premieres Troupes du corps qu'avoient amené Mr le Comte de Chemeraut aussi Lieutenant General, & Mr de Ruffey Maréchal de Camp, qui entrèrent ensuite dans la même Place avec le reste de leurs Troupes. A peine ces Troupes furent-elles entrées dans la Ville,

qu'on les distribua aux Portes, & dans toutes les Places publiques, & l'on fit publier que *les Bourgeois n'avoient rien à craindre, & qu'il ne leur seroit fait aucun mal ni aucun tort dans leurs personnes ni dans leurs biens, non plus que dans leurs Privilèges.*

Les Habitans firent alors retentir les airs des cris de *Vive Philippe V.* & l'on doit estre persuadé que leur joye estoit sincere. Ils avoient

cessé d'estre sous une domination bien differente de celle où ils vivoient auparavant. Ils ne voyoient plus que des Ennemis de leur Religion, qui commettoient tous les jours mille irreverences dans leurs Eglises; & qui non contents des contributions qu'ils trouvoient tous les jours lieu de tirer par cent moyens differens, faisoient presque entierement cesser leur Commerce, en faisant venir de

chez eux des Marchandises qu'ils debitoient dans leur Ville, où leurs Banquiers venoient faire le Change. C'est ainsi qu'ils en usent dans toutes leurs nouvelles Conquestes, & c'est pourquoy toutes les Places nouvellement conquises souhaitent avec tant d'ardeur de rentrer sous la domination de Philippe V. ce qui doit faire connoistre aux Alliez que leurs Conquestes sont mal assurées, & qu'ils

doivent apprehender tous les jours de les perdre.

Le General Murrey qui commandoit un petit Camp volant proche de Gand, y avoit fait entrer le 26 Juin un renfort de Dragons; mais il en estoit ressorti pour retourner au Camp, & voyant approcher les Troupes des deux Couronnes, il se retira vers le Sas de Gand. Cependant deux à trois cens Soldats Hollandois qui estoient dans la

Ville se retirèrent dans le Château, dont le Gouverneur se conserva la porte de la Ville appelée *la porte d'Anvers*, parce qu'elle est dominée par le Canon de ce Château; mais selon le projet que l'on avoit formé, on avoit posté des Troupes de l'autre côté, pour empêcher que le secours qui auroit pû venir d'Anvers y entraist.

On trouva dans la Ville un Magazin de farine, de la

DU MERCURE. 41

grosse artillerie & beaucoup de choses en dépôt pour un Siege que l'on disoit que les Alliez avoient resolu.

La prise de Gand les mortifia d'autant plus que non seulement elle leur fit perdre l'espoir de faire aucune entreprise ; mais aussi ils se trouverent privez de la subsistance qu'ils auroient pû tirer quand ils en auroient eu besoin, du Pays de Vaës , ce qui étoit d'au-

Juillet 1708. D

tant plus fâcheux pour eux qu'ils n'ont aucun Magasin à Bruxelles, à Louvain, ni à Malines.

La Ville de Bruges s'étant renduë le même jour que la Ville de Gand, rentrera sous les Loix de son legitime Souverain, Mr de Fretteville, Major General des Troupes commandées par Mr le Comte de la Motte, & envoyé au Roy par ce Comte, rapporta à Sa Majesté; *qu'étant venu de*

son camp de Varneton, & s'étant présenté devant Bruges, on luy tira 3. coups de canon, le 3. sans boulet; que le principal Magistrat qui avoit esté placé par les Hollandois, vouloit se défendre afin de gagner du temps pour attendre des Troupes n'y ayant aucun Soldat dans la Place; qu'il fit sonner la Cloche pour assembler les Bourgeois, qui declarerent tous d'une voix, qu'ils ne prendroient pas les armes.

D ij

contre leur Souverain légitime ; que le *Magistrat* se trouvant abandonné par le *Peuple*, & presse par *Mr de la Motte*, luy envoya demander sur la fin des 24. heures, la même Capitulation qui avoit esté accordée à la *Ville de Gand*, ce que *Mr le Comte de la Motte* ayant promis, il se répandit aussi-tôt une grande joye dans la *Place* dont les *Portes* furent livrées, & que les *Troupes* y avoient esté re-

DU MERCURE. 45
*guës avec des grandes accla-
mations.*

Il arriva ensuite un Cour-
rier à Fontainebleau, depê-
ché par Mr de Bergheik
Intendant des Troupes Es-
pagnoles, & qui a eu beau-
coup de part aux Negocia-
tions qui se sont faites pour
la reddition de Gand & de
Bruges; qui rapporta que
Monseigneur le Duc de
Bourgogne ayant eu avis de
la prise de Gand, avoit fait
passer l'Escaur à 10. mille

hommes qui avoient investi le Château du côté de la Campagne ; qu'on l'avoit vivement pressé , que les Bourgeois s'en aprochoient du côté de la Ville, & qu'ils craignoient peu la Garnison qui se défendoit. Il ajouta que l'on estoit entré en pourparler, & que par la Capitulation qui devoit estre signée le lendemain, la Garnison en devoit sortir le 8.

Vous trouvez dans la

Relation suivante un tres
beau détail de la Marche
de l'Armée de Monseigneur
le Duc de Bourgogne.

Au Camp de Ledde le 7.
Juillet 1708.

Le projet qui avoit esté
formé pour faire entrer les
Troupes du Roy dans Gand
& dans Bruges , a esté si
bien conduit , & l'heureuse
execution de cette entre-
prise , étant tres favorable
aux affaires du Roy , j'ay

cru en devoir faire une Relation remplie de toutes les circonstances qui l'ont accompagnée.

Ce dessein avoit esté formé depuis quelque-temps par Mr le Comte de Bergheik, & on reconnoist bien presentement, que ce n'estoit pas sans fondement, qu'il envoyoit à la Cour de frequents Courriers, & qu'il estoit venu à l'Armée conferer avec Monseigneur le Duc de Bourgogne, & Monsieur de

de Vendôme , ce qui faisoit croire qu'il traitoit de la Paix , tandis qu'il s'agissoit de la conquête de Gand.

Pour mieux tromper les Ennemis, on feignit les premiers jours de ce mois , d'en vouloir à Huy & aux autres Places de la Meuse , & d'avoir dessein de marcher en passant la Dyle à Meldert ; pour cet effet , on renvoya à Charleroy une partie des Boulangers , & à Namur , où l'on fit embarquer.

Juillet 1708.

E

le gros canon ; on prepara les chemins pour marcher par nôtre droite à Meldert ; l'on fit même des passages sur la Dyle & Mr de Vendôme reconnut le terrain entre la Senne & l'Ische.

Le 3. le pain arriva de Charleroy pendant la nuit ; il fut distribué le 4. aux Troupes , & les gros Equipages & les Caïssons furent envoyez à Charleroy. Le même jour il fut ordonné de bonne heure , que la gauche

iroit le lendemain au fourage
du côté de Tubise & de Hall,
& l'escorte y fut envoyée :
elle estoit composée de 1000.
Grenadiers & de 1000.
Carabiniers choisis des meil-
leures Brigades de la pre-
miere ligne , & de 2300.
Chevaux sous les ordres de
Mr le Comte de Chemie-
rault.

Le 4. de grand matin ,
l'artillerie qui estoit à la
gauche , marcha à la droite
vers Genape, dans le dessein

E ij

de faire croire aux Ennemis qu'on vouloit marcher par la droite ; le fourage fut contremandé , & on scut que le détachement de Mr de Chemerault marchoit par Enghuïen vers la Dendre : on crut alors que c'estoit pour investir Ath.

Le même jour à 8. heures du soir , toute l'Armée se mit en marche par la gauche ; le debouchement du Camp fut long ; mais enfin on passa sur 4. Colonnes le

*Ruisseau de Braine , à
Braine le Château, & un
peu au dessous sur 4. Ponts,
& on marcha entre la Fo-
rest de Soigne & la Senne ;
on passa cette Riviere à
Lembeck, & sur les autres
Ponts q'on y avoit fait en-
tre Hall, & Tubise, pour
aller à Ninove afin d'y pas-
ser la Dendre, ou de rester
en deça, suivant la prise
de Gand, ou l'entreprise
manquee, dont on attendoit
des nouvelles.*

E iij

Comme Monseigneur le Duc de Bourgogne, & toute l'Armée étoient le 5. à midy en halte à Billingham pour passer le ruisseau de Pepinghem, & le défilé de Castergat, Mr le Chevalier de Rais arriva de Gand avec l'agréable nouvelle que Mr le Comte de Chemerault y estoit entré le matin à la pointe du jour avec son détachement: Les Ennemis n'y avoient que peu de Troupes, & les Habitans qui estoient

disposez en nôtre faveur ne s'opposèrent point à l'entrée des Troupes. A peine eut on sceu la prise de Gand que l'Armée marcha avec beaucoup de diligence & de joye sous Ninove, pour y passer la Dendre & aller soutenir cette conquete.

Lors qu'on fut arrivé à Joyck on vit paroître les Ennemis à Saint Martin de Lennik, car sur la nouvelle de nôtre marche vers la Dendre, ils décamperent

E iiii

de grand matin, & marcherent par VilleWorde & Bruxelles avec précipitation ; s'imaginant qu'on en vouloit à Ath & ils s'étendirent depuis Anderlehk, jusqu'à Saint Martin de Lennick. où ils firent paroître un gros de Cavalerie qui s'avançoit sur nous par St Quentin de Lennick. On crut alors qu'il y auroit une action, & que les Ennemis vouloient nous combattre: on se disposa à les bien recevoir,

Et dès que Monseigneur le Duc de Bourgogne & Mr de Vendôme les eurent reconnus, ils firent continuer la marche de l'Armée vers Ninove, & laisserent des Troupes pour faire l'arriere garde sous les ordres de Mr d'Albergotty.

L'Armée passa la Dendre à l'entrée de la nuit à Ninove & à Hamberg, & toute la nuit jusqu'au lendemain onze heures. L'Artillerie & les bagages y pas-

serent aussi. Mr de Biron avec sa reserve en fit l'arriere garde depuis Genappe jusqu'icy en passant par Steinkerque.

On envoya hier des Troupes à la pointe du jour pour se saisir & pour rompre les Ponts de la Dendre, & l'Armée qui avoit fait halte pendant la nuit à la Plaine de Ninove, pour attendre le reste des Troupes, se mit en marche à six heures du matin, & elle vint camper

ici, la droite à la hauteur d'Alost, & la gauche à Schelbelle sur l'Escaut; le centre à Ledde, où elle a trouvé une abondance prodigieuse de fourage.

. Les Ennemis camperent hier la droite à Asch sur la Chaussée de Bruxelles à Alost, & la gauche à Anderlech. Ce matin ils ont pris leur gauche à Asch, & leur droite à Dendermonde. Le Prince Eugene est arrivé ce matin dans leur Armée:

Ses Troupes continuent à s'avancer pour la joindre, & les nostres ont reçu ordre de venir ici toujours en sûreté, & dans les Lignes à hauteur de l'Armée Ennemie.

Hier à Midi les Troupes de la reserve de Mr de Chermerault furent envoyées à Gand, pour reduire le Château, qui a capitulé & s'est rendu ce matin; la Garnison en sortira le 10. pour être conduite par batteau au Saz de Gand.

Mr le Comte de la Motte avec sa petite Armée, qui avoit marché d'Ypres à Gand, pour prêter la main à Mr. de Chemerault, marcha hier à Bruges & s'en rendit le maître, si bien que voila la communication établie entre Gand, Bruges & la Flandre par Nieuport & Furnes; ainsi nos vivres viendront commodement par bateau à Gand qui va devenir nostre Place. d'armes.

Le General Murray qui

estoit campé à Mariekerke sous Gand, surpris d'apprendre la prise de la Place, se retira promptement au Saz de Gand avec son Corps d'Armée. On doit faire demain trois Ponts sur l'Escant à Aschebelle pour passer dans le Pays de Vaës en cas que les Ennemis voulussent y aller.

Plus on examinera cette Relation, plus on trouvera qu'elle a esté faite par un Officier qui entend parfai-

tement bien son métier, & plus on y remarquera que rien n'a esté mieux imaginé ni mieux conduit que tout ce que Monseigneur le Duc de Bourgogne a fait pour donner le change aux Ennemis. Ainsi l'on ne doit pas s'étonner si l'entreprise que ce Prince avoit formée sur Gand & sur Bruges, a si heureusement réussi, tout ce qui a esté fait pour l'exécution de cette grande entreprise, ayant

64 SUPPLEMENT
dans toutes les parties si
parfaitement répondu au
projet.

La Relation que vous venez de lire, n'empêchera pas que vous ne trouviez beaucoup de choses nouvelles dans celle qui suit.

Du Camp de Ledde le
huitième Juillet.

*Nos affaires prennent un
tour trop avantageux en ce
Pays, pour que je n'aye pas
l'honneur de vous en infor-
mer*

mer. Les Villes de Gand & de Bruges sont rentrées sous l'obéissance de leur légitime Souverain. Mr le Comte de Bergheik Ministre d'Espagne, qui depuis long-temps travailloit à ce grand dessein, a profité avec toute l'habileté & le secret possible de l'éloignement des Troupes qui estoient destinées pour la garde de ces Places, que les Ennemis ont retirées pour grossir leur Armée. Il se rendit dans ce dessein le 3. de ce mois à Juillet 1708. F

la nostre , pour s'abboucher avec Monseigneur le Duc de Bourgogne & Monsieur de Vendosme, & delà il se porta à Namur, où pour mieux cacher l'entreprise projetée sur la Flandre, il fit commander des Pionniers & des Chariots, comme si l'on eust voulu entreprendre quelque chose sur la Meuse. Nos Généraux de leur côté dans le Camp de Braine-Laleu mirent tout en usage pour insinuer aux Ennemis,

*que c'estoit là veritablement
nostre point de Mire. On fit
à cet effet marcher tous nos
gros bagages dès le 3. de ce
mois du côté de Genappe,
on y fit avancer aussi quel-
ques Brigades d'Artillerie,
comme si effectivement on
eût voulu tourner nostre
Marche de ce côté-là. Les
Ennemis dans cette entre-
faite n'estoient point endor-
mis, mais ils n'ont point esté
assez éclairés pour penetrer
nostre veritable dessein.*

F ij

Leur Armée cependant eut ordre de s'ébranler au premier mouvement que nous ferions, ce qui fit différer un peu nostre Marche, & nous fit pretexter un Fourage, pour lequel furent commandez 2000. hommes de pied & 2000. Chevaux sous les Ordres de Mr de Chemerault. Ce petit corps, par differens pelotons & différentes routes, se porta avec toute la diligence & le secret possible au rendez-vous au-

D U M E R C U R E. 69
*prés de Gand, dont on estoit
convenu. La porte de Bru-
xelles luy fut livrée par le
Parti François.*

*Le 5. à 4. heures du ma-
tin nostre Armée qui de-
voit suivre de prés, & qui
estoit occupée pour le départ
du Fourage, dont elle man-
quoit absolument, eut ordre
de marcher le 4. par nostre
gauche, lorsque l'on battroit
la retraite qui devoit servir
de Generale. Nous em-
ployâmes toute la nuit à pas-*

ser les defilez de Braine-Laleu & de Braine-le-Château qui rendoient nostre Marche embarassée & pesante: le jour la degagea & en la continuant nous nous portâmes sur la Riviere de Senne que nous passâmes au Château de Lembech, laissant les Villes de Hall & de Bruxelles sur nostre droite. Nous prîmes ensuite la route de Ninove, dirigeant nostre Marche par les Villages de Villinghem & de Pepingheim.

Là , dans la halte que l'on fit faire aux Troupes, pour attendre l'Artillerie, Monseigneur le Duc de Bourgogne reçut l'agreable nouvelle de l'occupation de la Ville de Gand par nos Troupes : il ordonna qu'on en fit part aux Officiers & Soldats des Colonnes de l'Armée, qui sur le champ, pour marquer l'excès de leur joye firent retentir de toutes parts des cris de Vive le Roy. Notre avant-garde décou-

vrit quelques Troupes Enne-
 mies sur nôtre marche , en
 nous voulant faire prendre le
 change par quelques Tentés
 qu'elles avoient fait tendre
 pour nous faire croire que le
 gros de leur Armée n'étoit
 pas éloigné, & qu'elle étoit
 plus à portée de la Dendre
 que nous . Ce petit stratagé-
 me ne nous imposa point ; il
 ne fit que convier Monsei-
 gneur le Duc de Bourgogne
 de presser la marche de son
 avant-garde pour passer la
 Dendre.

Dendre à Ninove & prenant toutes les précautions nécessaires pour la sûreté de son arrière-garde, qui fut confiée à Mrs d'Albergotty, & de Cheyladet, avec les Brigades d'Infanterie de Navarre, de Bourbonnois, de Provence, & de Charost. On posta cette Infanterie tout le long du bois de Lieforing avec ordre de n'en partir que lorsque toute l'arrière-garde de Cavalerie, composée de la Maison du Roy & Juillet 1708. G

*de la Gendarmerie, seroit
passée. Cependant Monsei-
gneur le Duc de Bourgogne
étant maître du Passage de
Ninove, ne negligea point
celuy d'Alost, qui estoit le
seul par où les Ennemis pou-
voient venir à nous. Il en-
voja pour l'occuper & pour
en rompre les Ponts une Bri-
gade de Dragons, sous les
ordres de Mr d'Artaignan,
ce qui fut executé. On ap-
prit par ce General que les
Ennemis avoient pris leur*

route du côté de Dendermonde, s'estant contentez d'envoyer un gros détachement qui passa par cette Ville pour aller du côté de celle de Gand dans le dessein d'y échauffer leurs Partisans, & de tâcher de se joindre à eux pour y mal mener Mr de Chemerault, ou chercher à se jett.r dans la Citadelle; ils furent repoussez par nos Troupes & par les Bourgeois de nôtre parti, & ils furent obligez de s'en retourner brusque-

Gij

ment pour ne pas risquer de se commettre avec une réserve entiere que nous y envoyâmes dès que toute l'Armée eut passé la Dendre , ce qui fut entierement achevé le 6. à 5. heures du matin. Vous comprenez bien que tous ces differents mouvemens , joints à l'étendue d'une aussi longue marche nous ont livrez à de grandes fatigues ; mais peut-on s'en plaindre quand les Princes n'en sont pas

exempts, & qu'ils nous fournissent dans eux-mêmes de si bons exemples, & que d'ailleurs il en résulte de si grands avantages pour l'Etat.

De Ninove nous prîmes la grande route d'Alost sans autre interruption dans le cours de la marche, que celle que les défilés nous obligeoient nécessairement de faire. Nous traversâmes cette Ville, & nous nous jettâmes sur la Chaussée qui

G iiij

conduit à Gand, où encore après quelques heures de marche, nous assimes sur les 6. heures du soir notre Camp, nôtre droite s'étendant vers Alost, & nôtre gauche aboutissant au Village de Schellebell sur l'Escant à trois lieues de Gand. Le quartier General est à Ledde à peu près le centre. Le Gouverneur du Château de Gand qui estoit Lieutenant de Roy de la Ville, lorsque nous fûmes

obligez de l'~~ab~~andonner, & qui pour recompense de sa perfidie, avoit obtenu ce Gouvernement, n'est pas peu embarrassé; il n'a qu'une tres foible garnison, & quand elle seroit plus considerable, je doute qu'un sujet de cette trempe, sçut bien s'en servir.

Aussi n'y pense-t-il pas, puisqu'on assure qu'il a demandé jusqu'à 9. heures du matin aujourd'huy pour se rendre, s'il n'étoit pas secouru. Monseigneur le Duc

G iij

80. SUPPLEMENT

de Bourgogne veut faire ressentir au Pays la douceur de vivre sous ses Loix, par les défenses rigoureuses qu'il a faites pour empêcher les malfaides. A toutes ces bonnes nouvelles, il faut ajouter celle de la joye que le Peuple de Bruges eut de nous recevoir. Je ne sçay de quelle maniere Mr de la Motte y ménagea son entrée; mais l'on assure que dès qu'il fut arrivé avec les Troupes, toutes les rues,

retentirent des cris de Vive Philippe V. Ce General apparemment cherchera à s'emparer de Damme, qui est la Place qui assure la possession de Bruges, pour nous nous irons vray-semblablement à Gavre, entre Gand & Oudenarde, pour être maître del' Escaut, en s'emparant de cette derniere place.

Il est surprenant qu'après avoir trouvé tant de nouvelles particularitez dans la premiere des deux Rela-

tions que vous venez de lire touchant la Marche des Troupes, pour ôter aux Ennemis la connoissance du dessein que l'on avoit formé pour s'emparer de Gand & de Bruges, & pour empêcher les Troupes des Alliez de le traverser ; la seconde de ces Relations se trouve encore remplie d'un tres grand nombre de faits. tout nouveaux , & qui doivent faire admirer tous les mouvemens que Mon-

DU MERCURE 83
seigneur le Duc de Bourgogne a fait faire à ses Troupes , pour parvenir au but qu'il s'estoit proposé en paroissant s'en éloigner, & ce qu'il y a de remarquable est que tous ces mouvemens se sont trouvez justes, & qu'aucun n'a manqué de produire les effets qu'on avoit lieu d'en attendre.

On doit remarquer qu'il estoit nécessaire, & il y a même lieu de croire que l'on en estoit convenu, que

pour soutenir la bonne volonté des Gantois, que l'Armée de Monseigneur le Duc de Bourgogne fust à portée d'eux , & placée entre celle des Ennemis & Gand.

Ceux qui sçauront la difficulté du Pays auront dans la suite des temps de la peine à comprendre, comment une Armée aussi nombreuse aura pû se rendre de Genape auprès de Gand, depuis le soir du 4. Juillet,

jusqu'à 10. heures du matin
du 6.

La Relation qui suit doit
vous faire un extrême plaisir,
puisque'elle est adressée
à Sa Majesté, & qu'elle a été
écrite par Monseigneur le
Duc de Bourgogne. Cette
Relation doit vous faire
connoître l'esprit de ce
Prince; ainsi que la modestie
& la précision avec laquelle
il écrit. Rien n'est embarassé
dans cette Relation : elle
est claire & sans confusion,

& ce Prince explique en peu de paroles toutes les choses qu'il veut faire entendre. Il auroit pû dans tous les endroits où il a esté obligé de parler de luy, étendre davantage tout ce qu'il a fait, & le mettre dans un jour qui l'auroit fait valoir d'avantage ; mais il est aisé de connoistre que sa modestie l'en a empêché. Ce Prince dans cette Relation, rend justice à tous les Officiers, & ne dit de luy que ce qu'il

ne peut s'empêcher d'en dire. Cependant il ne faut qu'examiner ce qu'il a fait, pour estre convaincu des loüanges qu'il merite.

Au Camp de Ledde le 7.
Juillet 1708.

Quoique j'aye chargé le Comte de Gacé de rendre compte à Vostre Majesté de ce qui s'est passé à la prise de Gand, & dans une partie de nostre Marche ; je crois

cependant que je dois luy
expliquer moy-même ce que
j'en sçay.

J'envoyai le 3. de ce mois
au soir le Comte de Ruffey
avec 2000. Chevaux &
autant de Grenadiers ou
simples Soldats, sous pre-
texte de faire une enceinte
de fourage, du côté du petit
Enguien, avec ordre lors-
qu'il y seroit, de s'avancer sur
Ninove. Chemerault partit
peu de temps après luy pour
l'aller joindre, & quand il

fut à la teste du détachement il marcha sur Ninove, où il passa le 4. à trois heures après midi, pour aller droit sur Gand. Le 5. au matin le Sr de la Faille arriva à la porte luy huitième. La Sentinelle qui reconnut un Sergent. de son Regiment, luy tira un coup de fusil & le manqua; mais néanmoins il se rendit maître de la porte, & il fut joint par 60. hommes du même Regiment qui le suivoient de près. Il envoya
Juillet 1708. H

aussitost avertir le Comte de Chemerault, dont les Troupes tres-fatiguées n'avoient pû arriver au rendez-vous à l'heure marquée. Chemerault arriva à toutes jambes avec la Cavalerie, & trouva en entrant des acclamations du Peuple, de Vive le Roy, avec des marques d'une joye & d'une affection extraordinaire. Il mit sa Cavalerie en bataille sur les Places, s'empara des portes de Bruges, par où le Camp

D U M E R C U R E 91
de Vingelghem pouvoit se
jetter dans la Ville, & en-
voya le Sieur de Cano avec
300. chevaux, pour empê-
cher à ces Troupes le passage
du Canal du Saz, ce qui
réussit; car elles furent obli-
gées de se retirer au Saz de
Gand. L'Infanterie deta-
chée estoit si fatiguée qu'elle
ne put arriver, que quelques
heures apres la Cavalerie;
mais l'affection des Bourgeois
estoit telle qu'ils se seroient
gardez eux-mêmes, s'il avoit

Hij

esté nécessaire. Nous avions cependant marché avec l'armée du Camp. de Braine-Laleu à 7. heures du soir sur plusieurs colonnes, la gauche à la teste avec la reserve du Comte de Chemerault; ensuite l'Infanterie, puis la droite sur 4. colonnes. Les Troupes furent long-temps retardées par les mauvais chemins, & la pluie qui commença à dix heures du soir dura toute la nuit, & partie de la matinée. La teste de

l'Armée estoit près de Braine-Laleu à Oyerskerk. Lorsque le jour parut deux colonnes passerent la Senne à Lembek, & deux à Tubize, & l'on déboucha sur haute Croix & sur Pepinkheme, où l'on fit halte pour laisser joindre toutes les Troupes; on jetta les menus Bagages & l'Artillerie sur Bois-Seigneur-Isac & Nivelles, pour aller par Braine le Comte sur Enghien & Herive; & nous prîmes seule-

ment une Brigade d'Artillerie haut-le-pied, qui marcha avec la seconde colonne d'Infanterie, après une halte de quelques heures. L'Armée marcha pour reprendre sa route sur le moulin de Goiek, & à peine avois-je passé Kaëstergal, que je receus la nouvelle de l'entrée des Troupes de V. M. & du Roy d'Espagne dans Gand. Vous ne sçauriez vous imaginer la joye & la bonne volonté qu'elle

répandit dans l'Armée. Je continuay la marche avec la gauche de Cavalerie & d'Infanterie sur ce moulin, tandis que les droites tenoient le chemin de Fontberghem, & Ninove par derriere nous. Nous avions déjà des nouvelles que les Ennemis, instruits de nôtre mouvement, avoient commencé a passer le Senné à Bruxelles dès le matin, & à peine étions nous au moulin de Goieck, qu'on apper-

cent quelques Troupes qui marchoient en deça du moulin de Pimberg. Elles s'arreterent dès qu'on envoya les reconnoître, & firent plusieurs mouvemens, tantôt en avant, & tantôt en arriere. Comme il ne paroissoit point que rien les suivit de près, le Duc de Vendôme, crut qu'il étoit bon, de gagner Ninove pour y passer la Dendre, & se mettre entre Gand & les Ennemis. On forma donc la gauche
sur

*sur deux lignes ; on fit dé-
 filer toujours l'Infanterie
 qui marchoit avec un cou-
 rage étonnant ; & quand
 Albergotty , en eut placé 4.
 brigades à la tête des de filez
 à une demi-lieue sur la gau-
 che du moulin de Goyeck, la
 Cavalerie s'ébranla , &
 marcha droit sur Ninove.
 Les Ennemis dont l'Armée
 marchoit sur Saint. Quen-
 tin de Linnick , paru-
 rent , Cavalerie & Infan-
 terie sur les 6. heures du soir ;
 Juillet 1708. I.*

maison marcha toujours, &
 la tête, commença à passer à
 Ninove: sur les 8. heures
 on étendit les Troupes sur
 le chemin d'Alost; elles fi-
 rent halte, à mesure que
 l'on trouva du terrain pour
 les placer; & à la pointe du
 jour, hier 6. de ce mois,
 on se mit en marche sur deux
 Colonnes pour gagner Alost,
 qu'on avoit fait occuper dès
 la nuit par des Grenadiers,
 & sur quoy la Reserve de Che-
 merault, s'estoit avancée. Ce
 pendant l'artillerie & les ba-



DU MERCURE

gagés, dont les chevaux
estoyent extrêmement fatigués,
estoyent demeurez de l'autre
côté de la Dendre vers Pal-
lare. Biron estoit avec sa Ré-
serve pour protéger les бага-
ges, & Saint Maurice avec
les Troupes de Cologne pour
escorter l'artillerie. Les
Ennemis qui avoient com-
mencé à camper le 5. au
soir; la droite à Saint Mar-
tin de Linnick, & la gau-
che vers Anderlecht, &
qu'on croyoit remarcher vers

I ij

*Termonde, selon les avis qui en estoient venus, & parce qu'ils avoient d'éten-
du presque aussi-tôt qu'ils avoient commencé à ten-
dre, parurent à l'arriere garde vers les six heu-
res du matin, les baga-
ges & l'artillerie estant encore de l'autre côté de la
Dendre avec une partie de
la Cavalerie de la droite.
Biron se mit aussi-tôt à la tête
des défilez avec son Infan-
terie, & il laissa une Briga-*

de de Cavalerie à la queue ,
& se mit en bataille avec
le reste , sur la hauteur du
moulin de Paular. Le Com-
te de Saint Maurice , se
mit pareillement en batail-
le ; les Ennemis qui avoient
à ce que j'ay sceu depuis ,
30. escadrons & 6000.
hommes de pied , chargerent
quelques Troupes de l'arrie-
re garde , & un escadron
de Cano qui chargea fort
bien ; mais qui fut culbuté
par le grand nombre , & ils

pillèrent quelques bagages, dont les chevaux outreZ n'avoient peu suivre avec ~~des~~ de diligence, pour se couvrir du reste des Troupes ; mais quand ils virent Biron en bataille ; ils s'ar-
reterent ; il y eut un Lieutenant Colonel du Regiment de la Reine , qui faisoit l'arriere garde avec deux cens hommes , & qui se trouvant pressé , se jetta dans un Château , & dans une Oublonniere , où il tint

*bon. Les Ennemis qui l'y
sommèrent, ne purent le
résoudre à se rendre & se
retirerent totalement. J'ay
oüy dire; que le Duc de
Marlborough y estoit en per-
sonne; que son Armée avoit
eu ordre de le suivre, parce
qu'il croyoit la nôtre toute
entiere de l'autre côté de la
Dendre; mais que quand
il nous avoit sceu passer, il
l'avoit contre-mandée &
l'avoit rejointe. Sur les 4.
heures du soir, les bagages*

I iij

de l'artillerie, & les Troupes acheverent donc de passer, sur les 6. heures du soir; pour moy j'estois déjà icy avec la tête de l'Armée. Nous mîmes notre droite à Cronghin, sur la Chaussée d'Alost, à Gand; le centre passe icy, & la gauche à Schellebell, sur le bords de l'Escant, où elle est separée du reste de la ligne; mais il est necessaire de tenir l'Escant, pour y établir les Ponts qui nous doivent arriver de

Gand incessamment.

En arrivant icy, j'ay reçu une Lettre du Comte de la Moſthe qui étoit entré le matin dans Bruges; & peu après une du Comte de Chemerault, qui me marque que le Gouverneur du Château de Gand, commençoit à capituler. J'oubliois de dire, à V. M. que quand je fus arrivé à Alost, ce qui fut hier sur les dix heures du matin, j'envoyai le Comte d'Estrades à Chemerault.

avec sa réserve, pour en disposer; il n'y fut pas plutôt arrivé qu'il luy fit passer l'Escout, pour investir le Château, & il croit que cela a contribué à faire parler au Gouverneur de se rendre; j'espère que j'en pourray bien-tôt dire la conclusion à V. M. & qu'il ne sera point nécessaire d'y tirer de canon. Les Ennemis camperent le soir à Assche, la droite vers Dendermonde, & la gauche vers Bruxelles. Le

Prince Eugene arriva le soir à leur Armée, & je compte que ses Troupes qui estoient le 4. à Duerem, seront ce soir à Mastrick.

Voila à peu près ce qui s'est passé depuis nôtre départ de Braine-Laleu jusqu'à l'arrivée icy. Les reserves de Biron & de Cologne, sont campées de l'autre côté de la Chaussée, en tirant vers Ninove avec deux autres brigades de l'Infanterie du centre; il y

en a trois brigades sur le bord de l'Escant à Schellebell, & l'artillerie est parquée à Ordeghem sur le chemin de Gand. Tous les Peuples de ce Pays-cy marquent une joye extraordinaire de rentrer sous l'obéissance de leur legitime Roy; nous sommes icy dans le Pays le plus abondant que j'aye jamais veu, & s'il estoit necessaire, on y demeureroit jusqu'à la fin de la Campagne. Dès qu'on a

Scû la prise de Gand, le Comte de Bergheik, qui étoit resté à Ninove s'y est rendu, pour mettre ordre à toutes choses. On a assuré aujourd'huy le chemin d'icy à Gand, & il y a un commerce établi d'icy à cette Ville, sans avoir besoin d'escorte. Je ne sçauois encore assez repeter à V. M. qu'elle est ma satisfaction lorsque je pense que j'ay pu contribuer en quelque chose, qui doit être si utile à ses interêts.

J'oubliois de vous dire que quand le Comte de la Motthe , se presenta à la porte de Bruges , les Magistrats voulurent sçavoir , si Gand étoit rendu, & que dès qu'ils en furent certains, ils ouvrirent leurs Portes avec autant de demonstration de Zele & d'attachement au Roy leur Maître que ceux de Gand; cela fait un extreme plaisir à tous les bons Sujets , & sur tout à ceux qui sont attachez à leur

DU MERCURE. III

Maître, par des liens aussi pleins de respect & de tendresse que je suis à Votre Majesté.

Quoiqu'il ne soit pas fait mention de la reddition du Château de Gand, il est cependant tres-vray qu'il s'est rendu par capitulation.

Je ne doute point que la lecture de cette Relation ne vous ait fait beaucoup de plaisir. Tous ceux qui l'ont lûe en ont esté charmez, & l'empressement

d'en avoir des Copies a été fort grand.

Comme j'ay observé autant qu'il m'a esté possible de suivre les dattes dans tout ce que vous venez de lire, je dois vous marquer ici, que j'ay oublié de vous dire que le 7. le Duc de Marlborough envoya un Trompette à Monseigneur le Duc de Bourgogne, pour supplier ce Prince de permettre que quelques provisions de bouche qui

étoient dans la Ville & qui luy appartenoient , luy fussent renvoyées , à quoy ce Prince consentit aussitôt. Il attendoit avec impatience des nouvelles de ce qui se devoit estre passé à la reddition du Château de Gand ; car suivant toutes celles qu'il avoit reçues, ce Château devoit estre rendu. On avoit pris des mesures si justes & envoyé des Troupes si à propos qu'il ne pouvoit estre secouru,

Juillet 1708. . . K.

& d'ailleurs le Gouverneur devoit estre intimidé par le bruit que les zelez Habitans de la Ville avoient fait répandre qu'il y estoit entré 30. mille hommes , ce qui embarassoit fort le Gouverneur; car d'un côté il n'étoit pas sûr qu'il fust entré un aussi grand nombre de Troupes dans la Ville, & il se persuadoit qu'il auroit pû rendre un grand service aux Alliez; car supposé qu'il n'y eût eu que peu de Troupes

DUMERCE. 115
dans la Ville, & qu'il y eût
pû faire entrer les Alliez par
le Château, il pouvoit y faire
tout mettre à feu & à sang,
& vanger les Alliez de ce
que les Habitans y avoient
fait entrer les François.
Toutes ces choses occu-
perent quelque temps son
esprit ; mais ne voyant
point d'apparence d'estre
secouru, n'entendant point
de nouvelles des Alliez ; sça-
chant que les François
avoient des Troupes du cô-

K ij

té de la Campagne, qu'ils estoient maîtres de la Ville, & voyant qu'outre la Garnison qui estoit de 225. Anglois; que la Garnison de la Ville qui estoit d'environ 250. Hollandois avec 900. refugiez, tant hommes . que femmes , avoient augmenté le nombre des bouches qu'il auroit eues à nourrir; & d'ailleurs ainsi que je viens de marquer, n'ayant point d'esperance de secours, & voyant

que toute l'Armée des deux Couronnes estoit en état de l'empêcher, il demanda à capituler, & ses propositions ayant été écoutées, voici de quelle maniere la Capitulation fut réglée. Il fut arrêté, que *la Garnison sortiroit avec armes & bagages, 3. pièces de canon & des munitions pour tirer 12 coups par pieces, & qu'elle seroit conduite à la plus prochaine Garnison appartenante aux Alliez, avec une escorte suf-*

sante, & par le plus court chemin; & le Saz de Gand fut choisi, comme estant la Place la plus prochaine.

Que le Commandant resteroit jusqu'au dix dans le Château avec sa Garnison; mais que le 8. à 8. heures du matin il en remettroit la porte aux Troupes du Roy.

Que pendant ce temps il ne se commettroit aucun acte d'hostilité de la Ville contre le Château, ni du Château contre la Ville.

Que toutes les femmes appartenantes à l'Armée Angloise, & qui estoient alors dans la Ville, sortiroient avec la Garnison, & emporteroient leurs meubles & bagages, sans qu'il leur fût fait aucun tort.

Qu'on ne travailleroit à lever des batteries de part ni d'autre pendant le temps marqué, ni dans la Ville, ni dans le Château,

Que tous les Officiers de la Garnison du Chasteau,

qui avoient des bagages ou des meubles dans la Ville pourroient les emporter, sans qu'on en pust rien retenir sous quelque pretexte que ce fust; cet Article fut accordé sous la parole d'honneur du Commandant.

Qu'il seroit fourni des voitures à ces Officiers, soit par terre, soit par eau, en payant les prix ordinaires.

Qu'il seroit payé au Commandant du Chasteau & aux Officiers de sa Garnison,
les

les services que la Ville de Gand a accoutumé de payer.

Et qu'en cas que le Commandant du Chasteau fust secouru avant le 9. à midi, la Capitulation seroit nulle.

On dit qu'il y avoit dans ce Château 22: pieces de canon, 250. barils de poudre & des outils propres à faire un Siege.

Le 8. à 10. heures & demie du matin, Mr Schelton l'un des Aides de Camp de Monseigneur le Duc de
juillet 1708. L

Bourgogne, apportâ cette capitulation à ce Prince, & il luy fit un tres fidèle rapport de tout ce qui s'estoit passé à cète occasion, & la peine que l'on avoit eüe à faire refoudre le Gouverneur à se rendre. Monseigneur le Duc de Bourgogne après avoir esté informé de tout, & avdir fait plusieurs questions à Mr Schelton, touchant l'état des choses, ce Prince le dépêcha pour porter au Roy

la Capitulation qu'il luy avoit apportée. Il se rendit à Fontainebleau avec le plus de diligence qu'il luy fut possible, & vous pouvez juger qu'il fut receu tres favorablement du Roy, & tres gracieusement accueilli de toute la Cour, qui le felicita sur les nouvelles qu'il avoit apportées. Sa Majesté après luy avoir témoigné qu'Elle luy rendroit service en tout ce qu'Elle pourroit, luy dit lorsqu'il prit congé

Lij

d'Elle , *faites mes amitez*
au Duc de Bourgogne &
au Duc de Berry, & mes
complimens au Chevalier
de Saint Georges, ensuite de
quoy il partit pour Saint
Germain en Laye, pour faire
à la Reine & à la Princesse
d'Angleterre des compli-
mens de la part de Mon-
sieur le Chevalier de Saint
Georges. Il ne fut pas moins
bien reçu en cette Cour,
qu'il venoit de l'estre à cel-
le de France.

Tout ce que je vous ay dit depuis le commencement de ma Lettre, & qui en peut estre regardé comme la premiere partie, ne peut estre contredit de personne, & tout le monde en demeure d'accord, parceque ce sont des faits constans, & que l'on ne peut alterer ni déguiser, parce qu'il n'y a rien qui puisse exciter des doutes, & à quoy l'on puisse donner des sens contraires à la verité. Enfin rien n'y

L iij

peut donner prise, comme dans ce qui doit regarder la seconde partie de ma Lettre par laquelle je prétens développer tout ce qui regarde le combat donné près d'Oudenarde, & qui a donné lieu à ceux qui parlent & qui écrivent en faveur des Alliez, de dire & d'écrire plusieurs choses à leur avantage, quoi qu'elles soient entièrement contraires à la vérité; mais il leur a suffi, étant fondez

sur de certaines apparences, qui pussent donner à ce combat des faces qui leur fussent avantageuses.

Avant que d'entrer davantage en matiere, je dois parler du caractere des 2. Partis. Jamais Peuples n'ont eu moins de déguisement que les François, & c'est pourquoi le nom de *Frans* leur a esté donné, & ils craignent tellement de le perdre qu'ils parlent souvent contr'eux, craignant

Liiiij

lorsqu'ils s'agit de choses qui les regarde, que l'on ne croye qu'ils parlent contre la verité, ou qu'ils l'alterent; & c'est pourquoy ils croient avoir beaucoup perdu lorsqu'il n'ont pas remporté un plein triomphe. Enfin la politique ne regne pas chez eux, & comme ils sont persuadez qu'elle altere souvent la verité, ils ne sçavent ce que c'est que de s'en servir, & lorsqu'après les premiers

coups donnez dans une bataille , il croient n'avoir pas eu l'avantage , il est difficile de leur persuader qu'ils ne l'ont pas perduë, lors même que la victoire s'est déclarée pour eux.

Il n'en est pas de même des Alliez qui se laissent conduire par une politique outrée, & qui se déclarent d'abord contre les veritez les plus apparentes, lorsqu'elles leur sont contraires. Ils ne laissent pas d'estre per-

suadez que le temps qui découvre toutes choses, découvrira un jour les faussetez qu'ils ont avancées, & qui même sont toujours découvertes pour ceux qui se donnent la peine d'approfondir les choses, & de ne rien croire de leger. Le but des Alliez en semant de fausses nouvelles à leur avantage, est d'empêcher pour un temps que leur perte ne leur nuise, & ils publient ce qu'ils avancent

avec tant de hardiesse, que ceux mêmes qui ont esté témoins du contraire, sont embarrassés. Si lorsqu'il leur arrive des pertes, la verité toute pure s'en répandoit en Angleterre, les Peuples de ce Royaume pourroient ouvrir les yeux, & se lasser d'une guerre qui ne leur produit rien, & qui leur coûte si cher. Si pendant que les Confederez d'Hongrie poussent par tout vivement les Troupes de l'Em-

pereur, on leur venoit dire que ces Troupes ont esté battuës, ils redoubleroient leur vigueur , & trouveroient encore plus de monde & d'argent pour continuer la guerre , au lieu qu'ils pourroient estre decouragez s'ils apprenoient que les Alliez de SaMajesté Imperiale font de continuelles pertes ; & il faut que les fausses nouvelles qu'ils envoient dans des Pays éloignez , déguifent la verité

sous des apparences bien grandes & bien plausibles, puisqu'aujourd'huy même dans la Haye, on est prest de faire passer l'emprunt de quelques millions de florins, sous prétexte que les Alliez viennent de remporter une victoire complète, ce qui est si contraire à la verité, que je dois estre persuadé que personne ne doutera du contraire lorsque l'on aura lû ma Lettre, les preuves que j'en

donneray , estant incontestables. Je ne puis m'empêcher de rapporter encore une fois à cette occasion , ce que j'ay déjà dit dans mes Lettres , & que je crois ne pouvoir trop dire , afin qu'avec le temps , il ne soit ignoré de personne.

Il est constant que Mr de Vendôme n'a point cessé de battre Monsieur le Prince Eugene en Italie ; qu'il a gagné plusieurs batailles considerables contre

ce Prince, dont celles de Calcinato & de Cassano font foy ; qu'il l'a chassé generalement de tous les Postes qu'il avoit en Italie, & qu'il luy a fait abandonner la défense de ceux qu'il avoit entrepris de proteger, & qu'enfin après luy avoir fait abandonner plusieurs Lacs, & plusieurs Postes avantageux, & l'avoir souvent poussé si avant dans les montagnes, que ses Troupes ont esté obligées

d'aller jusqu'à Trente pendant ces expéditions , & que la France retentissoit des actions de graces que l'on y rendoit au Ciel , les Alliés de leur côté faisoient la même chose , & faisoient imprimer des fables pour empêcher que leurs peuples ne connussent la vérité , & pour en tirer des avantages, lorsqu'ils n'en devoient entendre que des plaintes.

Tout ce qu'ils ont publié du combat donné près

d'Oudenarde est si outré, que l'on peut dire qu'il n'y a pas la centième partie de ce qu'ils ont avancé, de véritable, & ceux qui sont le plus dans leur party ne peuvent s'empêcher de rire, voyant qu'ils nous font perdre près de 20. mille hommes, lors qu'ils ont beaucoup plus perdu que nous, comme l'on verra par plusieurs Relations, & sur tout par celles de quelques Officiers de leur Armée

Juillet 1708. M

qui sont sinceres, & qui ont écrit la verité d'une maniere si claire, & qui prouve si bien ce qu'ils avancent, qu'il est impossible d'en douter. Mais avant que d'entrer dans ces preuves dont j'ay un bon nombre, j'ay cru devoir mettre icy plusieurs Relations faites par des personnes qui ont combattu, ou que leurs emplois obligoient de rester dans le combat, & qui ont tout exa-

miné avec beaucoup d'attention. J'ay crû que je devois me servir de plusieurs Relations pour faire mieux connoître la verité, parcequ'il n'y en a aucune qui ne rapporte quelque circonstance qui ne se trouve pas dans les autres, & que dans le Combat les uns se sont trouvez dans des endroits, dont les autres étoient bien éloignez. Ainsi ce qui est vû des uns dans un Combat n'est pas vû des

Mij

autres, & l'on parle plus
seurement lorsque l'on ne
ne parle que de ce que l'on
a vû.

Je feray des remarques
à la fin de chaque Relation,
qui aideront à faire déve-
loper la verité dont on ne
devra point douter, puis-
que les François sont plus
accoutumez à écrire à leur
desavantage qu'à leur avan-
tage; & quand toutes ces
Relations auront servi à
mettre la verité dans son

jour, je feray voir par celles des Alliez même, qui leur sont beaucoup moins favorables que celles des François, que dans le combat les Alliez ont infiniment plus perdu que les 2. Couronnes; ce que je justifieray encore par toutes les choses qui se sont passées depuis le combat, auxquelles on a donné de faux jours, & qui ne sont pas telles qu'elles ont esté rapportées; joint que quand les Alliez

auroient eu quelques avantages en deçà , ils ne sont pas à comparer à ce qu'ils ont souffert du côté de leurs Frontieres où on les fait veritablement contribuer , lorsqu'ils disent faussement qu'ils font contribuer l'Artois.

Je reprens la suite des Affaires selon leurs dattes.

Après l'entrée de nos Troupes dans le Fort de Plassendal , dans Gand & dans Bruges , les deux Ar-

mées commencerent à faire de nouveaux mouvemens ; ſçavoir les Alliez pour empêcher la ſuite de leur perte, & celle des deux Couronnes pour s'emparer d'Oudenarde. Vous trouverez dans la Relation qui ſuit ce qui ſe paſſa à ce ſujet ; c'eſt la première de celles que je viens de vous promettre ; mais ſi vous me croyez , vous ne porterez aucun jugement ſur tout ce que ces Relations contiennent, qu'a-

prés que vous les aurez luës toutes ; parce que quoy qu'elles n'ayent eu que le même sujet pour but , il s'en trouve pourtant de bien différentes , de maniere que qui ne verroit que deux ou trois Relations d'un combat , ne sçauroit pas tout ce qui s'y est passé , & n'en pourroit démêler la verité.

Au

Au Camp de l'Abbaye de
Walheim sur le bord du
Canal de Gand à Bruges
le 13. Juillet 1708.

*Voici une Relation la plus
circonstanciée qu'il m'a esté
possible de faire du Combat
d'Oudenarde qui se donna
avant hier, qui n'estant point
une affaire décisive, ne peut
estre appelée autrement que
du nom de Combat.*

*Le 11. on battit la Ge-
nerale au Camp des deux
Juillet 1708. N*

Couronnes sur les deux heures du matin ; mais les Ponts qu'on avoit jettez sur l'Escaut à Gavre, empêchèrent qu'on ne se mist en marche qu'à 8. heures , leur construction nous ayant arresté quatre heures pendant un temps qui nous estoit de la dernière consequence, pour l'avantage de cette journée.

La marche commença par le Corps de reserve , commandé par Mr de Biron , qui eut ordre d'investir Ou-

denarde par ce côté-là de l'Escaut pendant la journée, pour empêcher la Garnison de cette Place de nous inquiéter ; car on ne sçavoit pas que les Ennemis marchoient pour se rendre sous cette Place. Le Campement marchoit sur une autre colonne, & s'avança jusqu'au Moulin de Moringem, où l'on fit halte pour faire l'alignement de l'Armée. Quand le Corps de Reserve fut à portée d'Oudenarde, Mr de Biron ap-
Nij

perçut grand nombre de
Troupes Ennemies, qui pas-
soient l'Escant, & sortoient
de la Ville ; & comme il
n'avoit point d'ordre de
charger, & que mesme son
Corps de Reserve estoit infe-
rieur à ce qui paroissoit en
deça de l'Escant, il fit halte
en attendant la reponse de
ce qu'il avoit à faire. Le
Campement apperçut aussi
toute l'Armée Ennemie qui
descendoit la hauteur de
Matere de Volkeghem pour

*venir passer l'Escant dans
Oudenarde, & sur 5. Ponts
qui avoient esté construits à
Betterem sous cette Place.*

*Mr de Vendôme vint à
toute bride au Moulin de
Moringen ; il renvoya les
campemens à leurs Regimens
& ordonna aux Cavaliers
éclopez de monter à cheval
& de joindre leurs Regimens.
Il fit aussitost commander 30.
Compagnies de Grenadiers
pour s'emparer des hayes &
des chemins creux , qui reg-*

N iiij

noient le long de la Plaine,
et qui nous sépareroient des
Ennemis. Ce Prince ayant
esté luy-mesme poster les
Grenadiers, s'appërçut que
les Ennemis estoient déjà
en plus grand nombre en de-
ça de l'Escant, qu'il ne pen-
soit; c'est pourquoy il envoya
ordre aux Troupes de s'a-
vancer promptement, dans
la resolution d'engager une
affaire.

Les Ennemis à mesure
qu'ils passoient s'alongeoient

sur leur droite le long de la Plaine, joignant l'Escant, ce qui obligea le Corps de Reserve de Mr de Biron de la quitter & de repasser les hayes & les défilez; ce qui engagea Mr de Vendôme de faire poster une batterie de 10. Pièces de canon à la Chapelle, au dessus de Huiffe, qui ayant tiré dans cette Plaine, qu'elle commandoit, obligea les Ennemis de se retirer avec quelque espece de desordre vers Oudenarde, &

N iiij

*de faire reculer leurs colonnes
laissant quelques morts sur
la Place.*

*Pendant ce temps-là la
Cavalerie de la droite s'es-
tant formée à son poste, &
l'Infanterie estant arrivée,
on la plaça dans les hayes
& dans les chemins creux
du centre. Quant à ce qui
regarde la premiere ligne, on
y mit encore une Brigade de
canon, qui estoit toute l'Ar-
tillerie qui avoit pû arriver.
Les Ennemis ayant fait*

avancer leur Infanterie dans ces hayes & chemins creux, ne tarda guere à en venir aux mains ; & le feu commença vivement sur les 4. heures après midi, au centre & à la droite de l'Infanterie. Mr de Vendôme s'y estant rendu, fit forcer & plusieurs fois reculer les lignes des Ennemis : mais comme ils avoient encore derriere eux une infinité de fossés & de hayes, c'estoit toujours à recommencer. Ce

Prince fit des actions de valeur surprenantes en cette occasion, & s'y distingua en Capitaine & en Soldat, & il eut deux de ses Gens tuez à ses côtez.

Cependant la Cavalerie estoit en bataille, sans pouvoir entrer en action, tant à la droite qu'à la gauche, qu'elle s'étendoit jusqu'à l'Escout près d'Après, à cause des defilez & des coupures qui l'empêchoient de se former. La Maison du

Roy & quelques autres Corps de la droite de Cavalerie, ayant voulu s'avancer pour attaquer s'engagerent dans des chemins creux, où ils souffrirent beaucoup du feu de l'Infanterie, qui enfin les obligea à se retirer; mais la Gendarmerie attaqua si à propos 15. Escadrons de Dragons Ennemis qui vouloient attaquer quelques-uns de nos Bataillons en Plaine, qu'elle renversa, tailla en pieces la plus grande

partie, & poursuivit le reste
jusque dans leurs lignes.

Les Princes desirant sou-
tenir le combat d'Infante-
rie, & les avantages qu'on
y avoit, firent avancer la
seconde ligne, qui n'avoit
point combattu. Les Enne-
mis s'en estant apperçûs, &
qu'il n'y avoit plus rien en-
tre Noringhem & le centre,
firent couler le long des che-
mins creux entre la droite de
l'Infanterie, & la gauche
de la Cavalerie de la droite,

*une Colonne de Cavalerie
& de Dragons qui vint
dans cette Plaine , charger
quelques Escadrons de Ca-
valerie qui y étoient & un
gros où estoient les Princes ,
qui effectivement furent
dans un grand danger dans
cette occasion , & essuyèrent
la décharge de ces Troupes
avec beaucoup de fermeté
& de courage. Cela causa
cependant une espece de dé-
route, jusqu'au lieu où estoit
le Corps de Reserve des*

*blessez, où ayant fait ferme,
& la Cavalerie de la seconde
ligne accourue pour charger
les Ennemis, ils furent re-
poussés & poursuivis avec
plus de desordre, qu'ils ne
nous en avoient causé, &
les Princes retournerent au
Moulin de Moringhem, où
ils eurent avis que Mr le
Comte de Coignies à la teste
des Dragons, avoit remporté
quelques avantages à la
droite. Ce fut en quelque fa-
çon la dernière catastrophe*

de cette journée ; car la nuit estant entierement venue, le feu cessa de part & d'autre, sur les 9. heures du soir, n'y ayant pas d'apparence de forcer les Ennemis qui tenoient de poste en poste, où ils trouvoient continuellement de nouveaux retranchemens naturels ; & qui l'auroit voulu entreprendre, auroit vû perir le dernier Soldat de l'Armée.

Les Regimens du Roy, Spaar, Saint Second, Bou-

flers, Royal Roussillon, & de Vendôme, sont ceux qui ont le plus souffert; on croit la perte égale de part & d'autre, tant tuez que blessez.

Je ne suis pas encore bien informé de tous les Officiers de remarque qui nous manquent; mais voici ceux qui sont venus à ma connoissance
Le Marquis de Ximenes Colonel du Royal Roussillon, le Chevalier de Pezeux Brigadier de Dragons & Colonel, le Marquis de Chapizeau

DU MERCURE. 161
de la Maison du Roy.

*L'Armée quitta ses postes,
& le Champ de bataille
après minuit en très bon or-
dre, & prit la route de Gand
où Messieurs les Princes
& Mr de Vendôme se ren-
dirent.*

*Les Ennemis à la pointe
du jour du 12. Juillet, s'estant
apperçus de cette retraite
voulurent donner sur l'ar-
riere garde; mais les Grena-
diers & les Carabiniers les
repousserent toujours avec
Juillet 1708. O*

perte ; mais ils firent prisonniers tous les Soldats blessez qui ne nous purent suivre. Le même jour l' Armée traversa la Ville de Gand & alla camper au delà , sur le bord du Canal de Gand à Bruges , la droite sur le chemin de cette dernière Ville , & la gauche à Gand , & le Quartier general icy ; l' Armée fut rejointe par un grand nombre de Soldats.

Il y a beaucoup de choses essentielles dans cette

Relation qui doivent estre remarquées, dont la première est que la construction des Ponts sur l'Escaut ayant arrêté les Troupes pendant 4. heures, on auroit peut-estre pû arriver assez tôt pour s'emparer des Postes que les Ennemis occuperent.

La perte du temps que la construction de ces Ponts a fait perdre, ne peut estre imputée à personne; & comme l'on ne pouvoit

Oij

se dispenser de les faire , il y falloit employer le temps necessaire , & si cela en a fait perdre , c'est un malheur & non pas une faute.

On voit dans la même Relation qu'il n'y a point eu de temps perdu ensuite , & qu'aussi-tôt que Mr de Vendôme eut aperçû les Ennemis , & considéré l'état des choses , il fit faire tous les mouvemens necessaires pour commencer le combat , & que ce Prince l'engagea.

Il paroist qu'il fit reculer d'abord la colonne des Ennemis.

On voit qu'il eut encore le même avantage quelque temps après , mais qu'il estoit obligé de recommencer toujours de nouvelles attaques , parce que les Ennemis avoient derriere eux une infinité de hayes & de fossez ; de maniere que si sa Cavalerie avoit pû agir , comme il paroist dans la suite de cette Relation qu'el-

le tenta de faire , elle auroit moins souffert , & les Ennemis auroient esté accablez.

On y voit de plus que Messeigneurs les Princes y firent des merveilles en voulant soutenir le combat , & qu'ils furent même en grand danger , à cause de la colonne de Cavalerie ennemie qui survint , & dont ils furent sur le point d'estre enveloppez ; mais qu'en ayant essuyé la décharge

D U M E R C U R E. 167
avec beaucoup de constan-
ce & de fermeté, cela don-
na lieu d'attendre la Cava-
lerie de la seconde ligne qui
repoussa les Enneemis avec
plus de desordre qu'ils n'en
avoient causé.

Enfin il resulte de cette
Relation qui paroist fort
détaillée, que pendant que
tous les coups de main se
font donnez, nous avons
toujours eu l'avantage, &
que la victoire nous seroit
demeurée, s'il avoit esté

possible de forcer toujours des hayes, & de passer toujours des fossez, & que cependant nôtre perte ne peut avoir esté aussi considerable à beaucoup près que les Ennemis le publient; que tous les Drapeaux & les Etendars qu'ils disent avoir pris, sont autant de chimeres; que nous n'avons cessé le combat, que parce qu'il estoit impossible de forcer un nombre infini de Postes défendus par la Nature, & que

que lorsque le combat a cessé, nous étions maîtres de le recommencer ou de nous retirer, ce qui se prouve par deux choses incontestables, l'une que l'on agita dans un Conseil si l'on attaqueroit de nouveau les Ennemis, ou si l'on se retireroit : le dernier party fut suivi; mais comme le combat avoit cessé avec le jour, & que l'on ne quitta le Camp que quelques heures après minuit, & que

Juillet 1708. P

ces deux choses sont généralement connues de tout le monde , & qu'elles ne sont pas même contredites par les Ennemis, il est constant qu'il n'y a rien dans tout cela qui sente la déroute d'une Armée, ni même qui en approche; & lorsqu'il n'y a ni défaite ni déroute, il n'est pas possible que l'on ait fait beaucoup de prisonniers, puisque l'on n'en peut faire que lorsque l'épouvante se met dans des

Troupes qui s'enfuyent , & que celles de l'Armée des deux Couronnes se reposèrent long-temps après le combat , & que presque toute l'Armée qui avoit lieu d'estre fatiguée , estoit endormie , lorsqu'on y reçut les ordres de marcher du côté de Gand ; la nuit fut cause que plusieurs s'égarèrent , & les Ennemis ayant oüy dire qu'il nous manquoit beaucoup de Troupes , crurent qu'ils pouvoient pu-

P ij

blier qu'elles estoient prisonnières, & peut-estre même que quelques uns se l'imaginèrent, n'ayant pas combattu du côté où ces prisonniers supposez avoient esté faits. Ce sont des veritez qui ont esté éclaircies par le temps, & qui quelques jours après le combat, ne furent ignorées de personne.

Pour mêler les Relations, je vous en envoie une qui n'est pas fort étendue, mais

DU MERCURE. 173
que vous trouverez fort naturelle ; elle est du Chirurgien d'une des Compagnies des Gardes du Corps.

Au Camp près de Gand ce
13. Juillet 1708.

Mercredy sur les onze heures du matin ; ayant fait passer notre Armée sur l'Escant à trois lieues de Gand, nous marchâmes ou plutôt nous courûmes jusques vis-à-vis Oudenarde, où après

P iiij

plusieurs mouvemens on at-
taqua les Ennemis qui nous
reçurent fort bien ; c'estoit
dans un Pays extrêmement
couvert de hayes & de brouf-
sailles ; ainsi il estoit avan-
tageux aux Ennemis qui
ont une tres-bonne Infan-
terie. On posta la Maison du
Roy derriere l'Infanterie ;
je l'accompagnay jusqu'au
dit lieu ; mais dès le mo-
ment que je vis que nôtre
Aumonier se disposoit à
donner l'Absolution, je pris

le large, & je passay derriere hors la portée du fusil, & de crainte d'estre incommode du canon, je me mis derriere un gros arbre; je n'y demeuray pas long-temps; & voyant que les bales venoient jusqu'à nous, je m'éloignay encore; il se faisoit de part & d'autre un feu terrible, c'est-à-dire des plus furieux que l'on puisse faire; la Maison du Roy estoit en butte à tous les coups de mousquets, & il faut que

Piiij

les Ennemis soient bien maladroits , puisqu'au feu qu'ils faisoient , on auroit dû croire que cette Maison auroit dû périr entierement ; cela n'a pas empêché qu'il n'y en ait eu quelques-uns de tuez & de blessez , cependant nous n'avons eu dans nos deux Escadrons de Villeroy que cinq blessez , quatre Gardes , & Mr de Neuchelle blessé légèrement à la jouë d'une bale morte qui n'a pas eu la force de percer

la joue de part en part, étant restée sous la peau, & qui est sortie lorsqu'on a tiré un bouquet de cheveux de sa perruque qui estoit entré dans la joue avec la bale. Notre Aumônier me cria de venir panser Mr de Neu-chelle; j'y courus aussi-tôt, mais j'eus bien de la peine à le panser en repos, car les bales nous importunoient de tous côtez; je le pansay pourtant un peu à la hâte, & comme il vouloit retourner

à la Troupe, je luy dis qu'il n'estoit pas en état ayant la tête bandée; il prit le party d'aller auprès des Princes qui estoient peu éloignez de là; mais à peine y fûmes nous arrivez, qu'il sortit une grosse troupe de Houfards & de Dragons ennemis qui fit un très-gros feu sur nous. Je dois vous faire remarquer qu'ils tiroient trop haut, ce qui estoit cause qu'ils bleissoient peu de gens. Il estoit presque nuit

*lorsque le combat finit ; nous
vinmes jusqu'au prés d'un
moulin-à-vent où l'on avoit
donné l'ordre du ralliement,
Et d'où un peu avant le jour
les Princes partirent pour
venir à Gand. Nous cam-
pâmes par delà , Et nôtre
droite où je suis, en est à trois
lieuës sur le Canal de Bru-
ges ; les Ennemis ont perdu
dans cette affaire du moins
autant de monde que nous.
Quatre Escadrons de la
Gendarmerie ont fait mer-*

veilles, & peu en sont revenus sans estre blessez. Nos Princes, comme je viens de vous marquer, ont couru risque d'y estre pris; cependant ce n'a esté qu'un combat d'Infanterie, peu de Cavalerie ayant donné à cause de la difficulté du terrain.

On doit ajoûter plus de foy à de pareilles Relations qu'à beaucoup d'autres, d'autant que la nature y parle, ainsi que je vous l'ay

DU MERCURE 181
déjà dit , & qu'un homme
qui raporte ce qu'il a vû &
qui n'est pas tout à fait du
métier , parle avec d'autant
moins de déguisement ,
qu'il luy seroit mal-aisé de
bien déguiser les choses qu'il
raporte. On voit dans cette
Relation la fermeté de la
Maison du Roy bien dé-
peinte , & que les Ennemis
ne sont pas d'habiles ti-
reurs ; s'ils ont tiré pendant
tout le combat de la même
maniere qu'il est marqué

dans cette Relation , on peut dire qu'ils ont fait plus de bruit que de mal , & la maniere dont on marque qu'ils ont tiré, est celle dont se servent ordinairement ceux qui ont peur.

On voit aussi dans cette Relation le risque que les Princes , avec lesquels vous sçavez que Mr le Chevalier de Saint Georges est toujours, ont couru ; il faut que ce risque ait esté grand, & qu'ils aient fait voir

DU MERCURE 183

beaucoup de valeur & d'intrepidité, puisqu'une colonne des Ennemis ayant percé jusqu'à eux, ce qui faisoit un surcroy d'Ennemis à combattre; ils se sont néanmoins tirez d'affaire. Toute cette Relation ne donne pas lieu de croire que nous ayons fait une grande perte, ce qui seroit d'autant mieux marqué si elle avoit esté grande, que celuy qui l'a écrite ne marquant pas qu'il fust exempt de crain-

te, il auroit chargé le mal s'il avoit esté grand; & comme il le fait peu considerable, on doit croire qu'il l'a encore esté moins,

La Relation qui suit vient d'une personne de distinction, & qui a dû estre bien informée de ce qu'elle a dit.

L'Armée du Roy partit de Ledde le 10. de ce mois; elle campa le soir à Schelderoode sur l'Escaut, la droite à Gavre; & la gauche à

Mile, sur la Chaussée de Gand. Les Ennemis qui étoient campeZ leur droite à Herselinghen, & leur gauche à Gammarache passerent la Dendre, le même jour 10. à Gramont & à Acren près de Lessines marchant vers Oudenarde.

L'on avoit construit trois Ponts sur la Gavre, & l'on se mit en mouvement le 11. pour y passer l'Escout avec l'aîle droite & le centre; les deux lignes de Cavalerie de
Juillet 1708. Q.

l'aîle gauche, & les Brigades d'Infanterie de Navarre & de Condé, furent envoyées pour passer cette Riviere à Gand.

L'on apprit vers les 10. heures du matin que les Ennemis passoient l'Escant ; l'on ordonna de presser la marche des Troupes du Roy. Mr de Biron qui étoit de l'autre côté de la Riviere avec sa Reserve, s'avança le matin sur les hauteurs d'Oudenarde ; il

fit avertir sur les deux heures de l'apref-midy, qu'il voyoit sous cette Place au moins vingt Escadrons qui avoient passé l'Escart ; & même de l'Infanterie. Monseigneur le Duc de Bourgogne qui receut cet avis au Moulin de Givre, donna ordre de faire achever de passer les Troupes : il se rendit de l'autre côté de la Riviere avec Mr le Duc de Vendôme, & ils s'avancerent sur les lieux. Toute l'Armée étant

Q ij

passée sur les trois heures de l'après-midy, l'on rompit les Ponts. Lorsque l'on arriva sur les hauteurs d'Oudenarde, les Troupes que les Ennemis avoient fait passer, étoient augmentées ; elles s'allongerent sur leur droite ; on jetta des Grenadiers dans des Chemins creux, & dans des Hayes dont on chassa les Ennemis ; ils en occuperent d'autres de leur côté, & dix pieces de canon placées sur la hauteur près

d'une Chapelle, endomagerent un Corps de Cavalerie Ennemie, qu'ils avoient fait deborder par leur droite dans la Plaine.

Les Troupes des Ennemis passaient cependant avec précipitation à Oudenarde & au dessous, & dans cette état le Combat engagé peu après à quatre heures de l'après-midy par un tres-grand feu de mousqueterie; continua jusqu'à la nuit. L'Infanterie Enne-

mie fut d'abord fort mal traitée ; on se disputa ensuite les hayes & les chemins avec une perte presque égale de part & d'autre. Pendant ce temps là quelques Escadrons de la droite des Ennemis causèrent de l'embarras dans quelques Corps de l'Infanterie de l'Armée du Roy. Messieurs les Princes, ainsi que Monsieur le Chevalier de Saint George qui se trouverent dans le plus

fort de l'action , animerent leurs Troupes par leurs presence ; la nuit ayant fait cesser le combat , l'on garda de part & d'autre les postes que l'on occupoit ; l'Armée du Roy. demeura donc dans cet estat jusqu'au 12. au matin qu'elle marcha pour passer la Lys & le Canal , & pour se camper dans le poste qu'elle occupe , sa droite à Bellem-Bruggen , sa gauche vers Gand , le Canal devant elle. Elle y arriva le

même jour. Quelques Troupes legeres des Ennemis s'approcherent de l'arriere-garde, qui étoit commandée par Mr le Chevalier du Rozel & par Mr le Marquis de Nangis ; elles ne purent l'entamer.

L'on ignore encore la perte que l'on a faite de part & d'autre ; Mr de Biron est resté parmi les prisonniers faits sur nous. Mr le Duc de Saint Agnan & Mr Danceny Colonels de Cavalerie,

Valerie sont aussi de ce nombre. *Mr de Biron* a été blessé; *Mr de Ximenes* Colonel du Regiment Royal Roussillon a esté tué, & *Mr le Comte d'Angene*, Colonel du Regiment Royal de la Marine & Brigadier blessé; on le croit prisonnier.

Nous avons entr'autres de ceux des Ennemis, le Major General des Troupes Angloises qui est en estime dans leur Nation.

Les Princes & *Mr de*
Juillet 1708. R

Vendome ont agy avec beaucoup de valeur & de conduite & ils ont esté fort exposez pendant toute l'action.

On voit bien que cette Relation doit estre non seulement d'un homme du métier ; mais aussi d'un homme qui en est parfaitement instruit.

Rien n'est mieux marqué que le sont les marches des deux Armées au commencement de cette Rela-

tion. Le reste est précis , & ne laisse pas de confirmer ce qui est beaucoup plus étendu dans d'autres Relations , & l'on doit remarquer qu'elle ne donne pas plus d'idée d'une grande perte que les autres en ont donné ; de manière que comme il y paroît un grand air de vérité , elle sert à confirmer que tout ce que les Ennemis ont dit de nos pertes est outré , & que leurs exagérations doivent

R ij

estre regardées comme des fables, & je vous en donneray des preuves dans la suite, ainsi que je vous l'ay promis.

Vous trouverez la Relation qui suit, remplie de beaucoup de faits nouveaux.

Que le 9. Juillet sur les 9. heures du soir, l'on rapporta à nos Generaux que les Ennemis estoient decampez, & qu'ils marchaient pour aller camper à Enguien, & con-

noissant que c'estoit la verité, ils donnerent les ordres à toute nostre Armée de décamper, si bien que le lendemain 10. de ce mois à la petite pointe du jour, on fit battre la Generale & l'Assemblée, & aussitost on fit marcher du côté de Gavre, où estant arrivez, à une bonne lieuë prés, nos Generaux coucherent dans un Château, & toute nostre Armée dans la Plaine, sans tendre les Tentes. Le lendemain 11.

R iij

du mois, à 4. heures du matin, l'on fit marcher toute nostre Armée en bataille en bon ordre, & par trois colonnes pour passer l'Escaut à Gave; les Ennemis voyant cela marcherent aussi pour Oudenarde, & ils passerent aussi la même Riviere, & s'embusquerent dans des hayes & des marécages; pour disputer le passage du Pont d'Espieres. Pendant ce temps, l'avantgarde de nôtre Armée passa la Riviere, &

DU MERCURE.

*marcha droit à eux pour
faire teste ; en attendant
gros de toute nostre Armee,
estant tous passez par diffe-
rens Ponts, l'on nous fit mar-
cher en bon ordre & à grands
pas pour gagner la Plaine
& joindre nostre avantgar-
de, qui commençoit à escar-
moucher: lorsque nous fûmes
dans la Plaine, nous apper-
çûmes la Cavalerie ennemie
qui estoit par Escadrons; on
nous fit aussitôt charger nos
Armes, mettre en état de dé-*

R i i i j



fense, & prendre nos postes; nous bordâmes un petit ruisseau pendant une bonne heure. Durant ce temps nostre canon tira toujours sur la Cavalerie des Ennemis, & leur tua beaucoup de monde: Nostre Cavalerie passa ensuite près de nostre poste par un chemin où l'on pouvoit défiler quatre à quatre. Estant tous en pied dans la même Plaine, les uns devant les autres, nos Gens se mirent en bataille,

Et marcherent droit à eux à grands coups de fusil Et de sabre; ils les poussèrent si vivement, qu'ils furent contraints de se retirer Et de repasser la Riviere en foule; de maniere qu'il y en eut beaucoup de noyez. Nostre Cavalerie après les avoir si vivement repoussez, revint par le même chemin pour seconder nostre droite, qui faisoit un feu terrible. Nos Officiers voyant qu'il n'y avoit plus rien à craindre, nous firent

quitter nostre poste, & remonter la hauteur pour gagner la Plaine. Lorsque nous fûmes arrivez, les Gardes Suisses & nous qui ensemble font une Brigade, on nous fit marcher en bataille & en bon ordre, pour aller droit aux Ennemis. Nous descendîmes dans un Village par où il fallut défiler, & l'on nous fit couler le long d'un bois d'un bon quart de lieue de long, où estant tous arrivez, l'on nous fit remettre en bataille

*Et marcher en Plaine droit
aux Ennemis, Et lorsque
nous en fûmes à la portée
du canon, l'on nous fit mettre
la bayonnette au bout du fu-
sil, Et marcher sur eux le
long d'une haye vive; peu de
temps après, il vint une co-
lonne d'Infanterie des En-
nemis, qui firent leur déchar-
ge sur nous, Et nous sur eux,
ce qui ne se put faire sans
qu'il y eust un fort grand
nombre de tuez Et de blessez.
Nous rechargeâmes nos Ar-*

*mes 4. à 5. fois & nous fimes
toujours les mêmes dechar-
ges les uns sur les autres, nô-
tre droite fit des merveilles.
Le feu fut continuel, il dura
5. ou 6. heures ; les Enne-
mis furent repoussez plu-
sieurs fois, & nous criâmes
3. fois, Vive le Roy, en
faisant veller nos cha-
peaux en l'air croyant que
la bataille étoit gagnée, ce
qui seroit arrivé si les deux
Armées eussent été dans une
belle Plaine ; Mais la nuit*

étant survenue , nous fumes de part & d'autre contraints de nous retirer. Les Ennemis se retirent sous Oudenarde tant dans les chemins couverts que dans les Palissades, & nôtre Armée se retira à une petite demi lieuë de la Ville dans une Plaine où nous couchâmes fort las & fort fatiguez, ce qui n'empêcha pas qu'à deux heures après minuit les ordres ne fussent donnez pour marcher du côté de Gand,

ce qui fut fait, & l'on nous fit prendre nôtre route par une grande Forest qui n'a qu'un grand chemin où l'on ne peut passer que dix hommes de front par où il a fallu que toute l'Armée ait defilé, & toute l'Artillerie & sans Tambour ni Trompette, parce que l'on se doutoit bien que les Ennemis donneroient sur nôtre arriere-garde, ce qu'ils ont fait; mais étant composé de la maison du Roy, de Carabiniers &

de Dragons , ils furent si bien receus , qu'ils furent obligez de se retirer après nous avoir causé une legere perte. Nous poursuivimes nôtre chemin en bon ordre jusqu'à Gand, où étant arrivés sur le Glacis , l'on nous fit mettre en Bataille , & nous bordâmes la Riviere craignant que les Ennemis ne vinssent pour la passer , & nous y demeurâmes pendant six heures entieres. On nous fit ensuite

marcher sur trois Colonnes à travers de la Ville de Gand, & lorsque nous fûmes tous passés de l'autre côté, nous marchâmes deux lieues le long du Canal qui conduit de Gand à Bruges, & la nuit étant venue à ne plus voir marcher, nous ne passâmes pas outre, & à quatre heures du matin on appella les Sergens & les Fourriers pour marquer le Camp. Si bien que toute nôtre Armée est campée à

present tout le long du Canal ; ne faisant qu'une ligne qui contient trois grandes lieues ; on a laissé deux Brigades d'Infanterie dans la Ville de Gand pour la garder. Le 14. on commanda quantité de Soldats pour travailler à faire des retranchemens le long du Canal.

Pour peu que l'on examine cette Relation avec l'attention qu'elle merite , on y remarquera beaucoup de faits nouveaux , c'est-à-

Juillet 1708. S

dire qui ne se trouvent point dans les precedentes, & c'est la seule qui se soit étendue sur plusieurs choses qui se sont passées avant que l'Action devint presque generale. Je dois parler ainsi d'une Action où l'une des ailes de nôtre Armée a seulement combattu , & où la Cavalerie se trouvoit en butte aux coups des Ennemis sans pouvoir agir , ce qui luy a attiré l'admiration de tout le monde , amis &

ennemis , puisque rien n'a esté capable de l'ébranler , & que suivant quelques Relations elle offroit sa poitrine aux coups de la meilleure grace du monde.

Quant à ce que je dois vous dire qui s'est passé avant le combat principal, c'est que nos gens poussèrent si vivement les Ennemis au choc de la Riviere, comme vous venez de voir dans la Relation que vous venez de lire, qu'il y en eut

R ij

un grand nombre de culbutez dans l'eau ; ce qui a du rapport à une Relation faite par un Officier des Ennemis même, dont je vous feray part , & qui porte qu'il y avoit eu plus de mille Anglois noyez. On l'en doit croire , puisqu'il le doit mieux sçavoir que l'Officier François qui a fait la Relation , qui en parle , & qui ne pouvoit pas si bien sçavoir le nombre des noyez que les Ennemis qui

ont fait cette perte.

On voit dans cette même Relation que lorsque la colonne des Ennemis perça une partie de nôtre Armée; le combat fut rude, & que l'on fit quatre à cinq décharges sur cette colonne, qui ayant esté obligée de se retirer, donna lieu à nos gens de croire qu'ils avoient gagné la bataille, & en effet ils pouvoient se vanter d'avoir remporté un grand avan-

tage ; aussi jetterent-ils jusqu'à trois fois leurs chapeaux en l'air en criant *vi-ve le Roy*, ce qui ne se fait qu'après le gain d'une bataille ; hé en verité les Ennemis ont mauvaise grace lorsqu'ils parlent de la déroute de nos gens , & qu'ils s'attribuent le gain de la bataille ! ils doivent plutôt songer qu'ils l'auroient perdue pleinement sans les hayes & les marécages qui les ont sauvez, & ils estoient

DUMERCURE. 215
perdus si l'on eut combattu
en Plaine.

On voit aussi dans cette
Relation des marches que
notre Armée a faites après
le combat, ce qui ne se
trouve pas dans les autres
Relations.

Celle que vous allez lire
est adressée à Mr le Comte
de Lionne premier Ecuyer
du Roy, &c. par Mr de
Valernod Capitaine de Gre-
nadiers au Regiment de Na-
varre, distingué par beau-

coup d'actions d'éclat. Je retranche ce qui est à la tête de cette Relation, & qui ne regarde point la guerre, afin de venir d'abord au fait.

Il y eut une affaire le II. de ce mois entre les deux Armées. Sur l'avis que nos Generaux eurent que les Ennemis marchoient du côté d'Oudenarde dans le dessein d'y passer l'Escaut, nous le passâmes du côté de Gand.

Gand pour nous acheminer de ce côté là ; mais il ne fut pas possible de primer celle des Ennemis qui avoient déjà passé toute son Infanterie , & qui l'avoient établie dans des lieux tres-avantageux , avec quelques pieces de canon en deçà de ce Fleuve ; le Pays estoit si couvert qu'il estoit difficile de bien juger de leur veritable situation ; cependant comme il y avoit lieu de croire par la grande marche qu'ils avoient faite,

Juillet 1708.

T

que ce ne pouvoit estre qu'une partie de leurs forces qui avoit passé ; on prit le party de les attaquer , & on ne fut dissuadé de ce préjugé que par la grande résistance que l'Infanterie ennemie fit pour deffendre son terrain , qu'elle perdit avec son canon qu'elle regagna dans la suite , & duquel enfin après un aussi grand feu de mousqueterie que j'aye entendu de ma vie , elle resta maîtresse ; la nuit estant

survenue, separa les Combattans, desquels le Regiment ne fut pas; c'est celuy de Navarre, nôtre destinée l'ayant mis ce jour là à l'arriere-garde où quelque diligence que nous pussions faire pour gagner la tête, nous ne pûmes y arriver que lorsque l'affaire fut commencée, & nous fûmes obligez de servir par là comme d'une espece de reserve. Nos Generaux ayant reflecty pendant la nuit sur l'état

T ij

où estoit nôtre Infanterie que plusieurs charges réitérées avoient fort mêlées ensemble, & ayant d'ailleurs lieu de croire que les Ennemis avoient reçu leurs renforts de Troupes par l'arrivée du Prince Eugene, crurent que le party le plus sage estoit celui de songer à la retraite, & il fut ordonné de se retirer à Gand: nous fumes chargez de l'Artillerie comme de ce que nous avions de plus précieux;

nous la mêmes en marche avec nôtre Brigade à deux heures après minuit ; tout le reste de l'Armée nous suivit marchant sur deux colonnes ; celle sur laquelle nous estions, & qui estoit celle qui estoit le plus à portée des Ennemis , fut attaquée à son arriere-garde : comme c'estoit à l'entrée d'un défilé tres-difficile , ils ne purent venir en grand nombre : dix Compagnies de Grenadiers qui y estoient sous les ordres de

T iij

Mr le Marquis de Nangis, les reçurent tres-bien, mais ensuite accablées par le nombre, elles plierent & laisserent la liberté aux Ennemis de se porter sur les Regimens de Risbourg Dragons Espagnols, & sur la Colonelle Generale Cavalerie qui souffrirent un peu, & sur tout les Dragons, à qui l'on avoit fait mettre pied à terre: quelqu'Infanterie qui survint avec les Grenadiers, fit retirer les

Ennemis , & ils ne reparurent plus. Mr le Marquis de Nangis s'y distingua fort : nous continuâmes nostre marche fort tranquillement, & nous nous portâmes en traversant la Ville de Gand dans le Camp où nous sommes, entre cette Ville & Bruges, ayant le Canal devant nous, & nostre Poste est tres-avantageux : il n'y a eu qu'une Brigade de Cavalerie qui ait donné, & une ou deux Troupes de
T iij

Gendarmerie: la Brigade de Cavalerie chargea & renversa quelques Regimens de celle des Ennemis qu'ils avoient poussez au delà de leur Infanterie, vers la Plaine. La perte qu'ils ont faite est plus considerable que la nôtre: les deux Escadrons de Gendarmerie dont j'ay parlé cy-dessus, se formant auprès de nostre Infanterie, rencontrèrent dans un chemin creux un gros de Cavalerie ennemie qu'ils

*renverserent entierement ,
& le rejetterent sous le feu
de nostre Infanterie où il fut
tres-maltraité : ils ont fait
quelques prisonniers , & sur
tout dans la retraite : enfin
quand nous aurons reçu nos
renforts d'Allemagne, nous
acheverons une affaire qui
n'a esté qu'ébauchée.*

Cette Relation est la
premiere de celles que vous
venez de lire qui porte
qu'on se saisit d'abord du

canon des Ennemis , ce que quelques Relations ont oublié, & ce qui est néanmoins véritable, ce fait étant confirmé par plusieurs autres Relations.

On doit inferer delà que les Ennemis doivent avoir fait d'abord une perte considerable, puisqu'il n'y a pas d'apparence qu'ils ayent laissé prendre leur canon sans l'avoir deffendu avec d'autant plus de vivacité, que l'on en doit avoir beau-

coup au commencement d'un combat , parce que l'on ne s'est pas encore fatigué en combattant ; ainsi les Ennemis doivent avoir souffert beaucoup en cette occasion , puisqu'ils ont été repoussez , & qu'il est rare de perdre du canon sans perdre plusieurs Officiers d'Artillerie qui ont ordinairement beaucoup d'experience & de valeur , de maniere que la perte que l'on fait de ces sortes d'Of-

ficiers , ne se repare pas toujours si facilement que les autres pertes.

J'ay bien fait de vous avertir d'abord, qu'à moins qu'on ne lût un grand nombre de Relations , il estoit bien difficile de sçavoir à fond tout ce qui s'est passé dans le combat , & d'en bien développer toute la vérité ; la Relation que vous venez de lire en est une forte preuve , puisque c'est la seule qui a donné un dé-

tail de l'attaque de l'arriere-garde après le décampe-ment de l'Armée. Ce détail est tres-beau & tres cu-rieux, & il doit estre d'au-tant plus recherché, qu'il ne s'en trouve point d'au-tre. On y doit ajoûter foy, puisque Mr de Valernod qui s'est donné la peine de le faire, a esté témoin de tout ce qui s'est passé étant à la tête des Grenadiers qui ont combattu.

Voicy ce que j'ay tiré

230 SUPPLEMENT
d'une autre Relation qui
parle aussi du combat de
l'arriere-garde , mais fort
succinctement.

*Mr le Marquis du Ro-
zel voyant que les Enne-
mis tiroient vivement sur
nous , nous fit faire volte-fa-
ce ; mais ayant remarqué
qu'ils tâchoient de nous
couper , il fit precipiter nôtre
marche , de maniere que
les Ennemis ne firent pas
une Expedition considerable*

avec leur grand monde. Je m'étendrois d'avantage sur cette affaire , si je n'estois pressé de finir ma Lettre. Mr le Marquis de Bouron fut blessé dangereusement au bas de la jambe.

Vous ferez vous même les reflexions que vous jugerez à propos sur cet extrait de Relation , à quoy j'ajoutérai seulement que dans une Action qui n'a pas esté generale à beau-

coup près, les deux Partis ne doivent pas avoir fait de perte considerable.

La Relation qui suit est d'une personne d'une grosse distinction. Je suis persuadé qu'elle ne vous ennuiera pas.

Au Camp de Louvendaleghem le 12. Juillet.

Nous entrâmes hier en action dans le temps que nous nous y attendions le moins. Je me portay dans le

même moment à la droite avec Mr de Biron, qui devoit charger le premier: mais les Ennemis posterent toute leur Infanterie à des Ponts qu'ils avoient faits audessous d'Oudenarde. Je joignis Mr de Vendôme: nous prîmes 20. Bataillons que nous fîmes marcher pour une seconde ligne qui estoit un peu éloignée: nous attaquâmes tous leurs postes en même temps & nous les fîmes plier: mais ils estoient sur plus-

Juillet 1708. V

sieurs lignes: il y eut de part
& d'autre un grand feu; je
rétablis le desordre de mon
côté, & Mr de Vendôme
du sien. Ils revinrent à la
charge: je fis avancer de nou-
veaux Bataillons, & le feu
devint plus grand: mais il
nous fut impossible de les dé-
poster; le combat dura jus-
qu'à la nuit, qui nous sépara.
Je ne crois pas que celui de
Nervinde ait esté plus rude.
Quelques Escadrons de Gen-
darmerie qui soutenoient

nostre Infanterie, firent des choses extraordinaires, & ce matin bien las & fatiguez de part & d'autre, nous nous sommes retirez dans le Camp où nous sommes. Monseigneur le Duc de Bourgogne vit tout ce qui se passa & donna par tout ses ordres en bon General. Je me louë fort des Troupes que j'ay fait charger.

La maniere dont parle celui qui a fait cette Rela-

V ij

tion, doit vous faire connoître qu'il y a peu de personnes dans l'Armée au dessus de luy. Elle est si courte qu'elle ne peut donner lieu à de grands raisonnemens : mais on y voit que le combat a été vif, & que les Troupes doivent avoir bien fait, puisqu'un homme qui semble avoir esté en cette occasion, de pair avec Mr de Vendôme, marque qu'il en est très satisfait.

La Relation qui suit est

moins une Relation du Combat, qu'un détail de tout ce que le Regiment du Roy a fait pendant le Combat, & comme ce détail est tres-curieux, & que l'on n'y voit rien de repeté, ou du moins tres peu de choses de ce qui se trouve dans les autres Relations, je crois que vous prendrez d'autant plus de plaisir à le lire que vous trouverez que l'on y rend justice à tous ceux de ce Regiment qui se sont

distinguez, & que vous aimez à la voir rendre aux Braves, ce que l'on ne fait pas dans la plus grande partie des Relations, où l'on passe sous silence les actions des Particuliers, quoiqu'on doive souvent à leur valeur la plus grande partie du gain d'une Bataille. C'est pourquoi tous ceux qui font des Relations devroient toujours y marquer les actions éclatantes des Particuliers, rien n'estant plus

capable de les exciter à continuer d'exposer leur sang pour le bien & la gloire de l'Etat, que la justice qu'on rend à leur valeur, ce qui dans la suite des temps peut estre utile à leur posterité.

Cette Relation doit avoir esté écrite par un Officier du Regiment n'estant pas possible que d'autres eussent pû entrer dans les détails où il est entré.

J'ay crû devoir retrancher comme j'ay fait en plusieurs

Relations, ce qui se trouve au comencement, afin d'entrer d'abord en matiere.

Au Camp de Louvendaleghem, ce 28. Juillet.

Je vous diray que le Regiment du Roy faisoit la troisiéme Brigade de la droite de la premiere ligne, ayant celle de Piémont & de Picardie à sa droite, & celle de Poitou à sa gauche; cette premiere ligne avoit la seconde Colonne dans la marche

che , & marchant par sa droite , passa l'Escant à Gauré , dans l'ordre qu'elle étoit campée , & s'allongea comme toutes les autres Colonnes à la hauteur d'Oudenarde , où les Ennemis de de leur côte , passoient pour lors cette même Riviere , sur plusieurs Ponts & se portoit à mesure , dans les endroits les plus coupez & les plus avantageux qui se trouvoient à portée de leur débouchez.

Juillet 1708.

X

Ce fut dans ces mêmes postes où il étoit difficile de juger du nombre & de la supériorité des Ennemis qui les occupoient , que le Regiment de Sa Majesté avec la Brigade de Poitou , eut ordre de les charger sous le commandement de Mr de Grimaldy Maréchal de Camp, lesquelles deux Brigades du Roy & de Poitou qui étoient composées de huit Battailons , en tout furent postées en avant à cet effet & sepa-

rées des deux Brigades de la droite & de toutes celles de la premiere ligne.

Mr de Grimaldy s'y presenta avec beaucoup de valeur, & ces deux Brigades suivant son exemple, celle du Roy conduite par Mr du Barail qui est Colonel & Brigadier & celle de Poitou par Mr de Monchy Brigadier, allerent attaquer toutes ces Troupes, qui quoique postées avec avantage furent ébranlées à cette premiere charge. Xij

*Mais trouvant des Troupes qui nous débordoi-
rent de toute parts & sou-
tenues par plusieurs lignes,
les nôtres furent enfin con-
traintes de céder à la supe-
riorité de leur feu , sous le-
quel cependant elles furent
rallies & ramenées à la
charge en présence de Mon-
sieur le Duc de Vendôme qui
se trouva pour lors à la tête
de la Brigade du Roy
avec Mr le Maréchal de
Matignon, Mrs d'Artai-*

gnant , d'Albergotty , le
Chevalier de Luxembourg
& Palavicin ; nous rentrâ-
pour lors avec toute la vi-
gueur possible dans les hayes
où les Ennemis estoient pos-
tez.

Les Brigades de Picar-
die & de Piémont qui ar-
rivoient pour lors , charge-
rent aussi les Ennemis de
leur côté , & penetrerent
dans les mêmes Postes où
nous nous soutenmes long-
temps ; mais la quantité de

hayes & de fosseZ dont ce Pays est coupé, ne nous permettant pas de joindre les Ennemis qui y avoient posté toutes leurs forces, nos Troupes furent obligées de quitter les hayes, sans pourtant s'en éloigner ; nous les menâmes de cette maniere six ou sept fois à la charge, & les fîmes demeurer à découvert pendant toute cette Action sous le feu des Ennemis, laquelle commença à quatre heures

*après midy, & ne finit qu'à
neuf du soir que la nuit
nous separa, & fit prendre
le party de la retraite qui
ne fut pas sans difficulté
pour toutes les Troupes qui
avoient toujors esté com-
me nous sur les Ennemis,
qui profitant de l'engage-
ment où nous estions, nous
auroient enveloppez; de ma-
niere qu'on les rencontroit
par tout en se retirant; cet
inconvenient pendant une
nuit obscure separa beau-*

X iij

coup d'Officiers & de soldats de leurs Corps, & donna aux Ennemis quelques prisonniers qui ne purent les éviter ; car nous estions suivis de leur Infanterie , & nous trouvâmes leur Cavalerie qui occupoit presque tous les Passages par où nous pouvions nous retirer ; enfin nous nous fîmes jour & nous nous retirâmes le lendemain sous Gand avec toute l'Armée.

Le Regiment du Roy a

en affaire dans cette Action aux Gardes de Hollande & à des Bataillons des Troupes de Dannemark, de Brandebourg & d'Hannovre .

Vous jugez bien qu'une Action aussi vive & aussi longue qu'a esté celle là , ne se passe point sans qu'il en conte beaucoup aux Troupes qui y ont combattu depuis le commencement jusqu'à la fin , comme a fait le Regiment de Sa Majes-

té ; aussi y at-il perdu beaucoup de monde ; 150. blesez ou environ se sont traînez aux Hôpitaux de Gand, & il y en a plus de 50. à Oudenarde , que les Ennemis ont emportez du Champ de Bataille , & ils ont fait environ 100. prisonniers : à l'égard des Officiers la perte est tres-considerable , puisqu'il y en a 42. tant tuez que blesez, ou prisonniers. On doit remarquer que tous ces Of-

ficiers sont gens de distinction & de naissance, puisqu'il n'y en a point d'autres dans le Regiment du Roy. Le nombre de morts & de blessez ne vous doit point étonner, puisque le Regiment de Sa Majesté a toujours esté dans le feu depuis le commencement du combat jusqu'à la fin, & que ces Bataillons estoient complets, ainsi la perte est moins considerable. Mr de Fenestranges de la Maison

de Rouhault , & cousin germain de Mr le Marquis de Gamaches , commandant le quatrième Bataillon , a esté tué ; Mr de S. Just Capitaine , fils du Gouverneur de la Citadelle de Valanciennes , tué ; Mr de Bienassis , d'une bonne & ancienne maison de Bretagne Capitaine , tué ; Mrs de Vaugenlieu & de Fontlebon Lieutenants , morts de leurs blessures , ainsi que Mrs de Bimar & de Ca-

seaux aussi Lieutenants : tous Officiers qui doivent estre regrettez à cause de leur valeur & de leur merite.

Mr d'Orbessan commandant le second Bataillon, blesse, aussi bien que Mrs de la Roque, de Saint Maurice, de Pleaux, Dreux, Aubeterre, Perrost, tous Capitaines de même que Mr de Rybeyre qui est du nombre des prisonniers ; les Lieutenants blessez sont,

Mrs d'Estrées, Saint Prié, la Neuville, la Boussaudière, Rainault, & Bostenivisnén l'aîné, & dans le nombre des prisonniers, Mrs le Chevalier de Megrigny, de Selette; & du Auzet sont aussi blesez.

Voicy ceux qui sont prisonniers, Mr de la Chevalerie commandant le troisième Bataillon avec Mrs d'Artigalonne, de Ribeyre, Saint Julien, Beaulieu, Dalmans, du Fay, d'Oi-

Seau & Vassan , tous Capitaines; les Lieutenants sont, Mr le Chevalier Dalmans , de Pleaux , la Poirrière , Clissay , Gleze , Malras , Selette , du Cluzet , & le Chevalier de Megrigny.

Je ne vous parle pas de ceux qui ont reçu des blessures legeres ou des contusions ; car il n'y a presque pas d'Officier de ce Regiment qui n'ait rapporté sur soy ou dans ses habits des

marques du peril où il s'est trouvé. Mr du Barail Colonel Lieutenant & Brigadier y a combattu avec toute la conduite & la valeur possible ; il a eu son cheval tué sous luy de plusieurs coups . Mr de Beaupuy Lieutenant Colonel s'y est comporté avec toute la valeur imaginable. Mr de Vidampierre Major se trouvant incommodé de la goutte au pied gauche qui ne pouvoit se soutenir depuis

six jours, & qui suivoit pour lors le Regiment en chaise, oublia son mal à l'aproche des Ennemis, coupa toute sa botte pour monter à cheval, & il eut assez de force pour faire toutes les fonctions de son employ pendant toute cette Action, d'où il revint avec son habit tout brûlé ou déchiré par les coups. Les Sieurs de Saint Martin, de Villers & Desclavels Capitaines de Grenadiers,

s'y sont comporteZ avec toute la valeur possible. Mr de Crevecœur quatrième Capitaine de Grenadiers, estoit depuis huit jours détaché à Gand. Mr de la Bussiere Aide-Major a eu son cheval tué sous luy, & y a remply tous ses devoirs aussi bien que tous les autres Officiers Majors, & generalement tous les Capitaines & les Lieutenants qui composent ce Regiment.

Sij'avois de pareilles Re-

lations de tous les Corps qui ont combattu, le tout ensemble formeroit le plus bel ouvrage qui eut jamais paru de la nature de celuy que je vous envoie aujourd'huy, & cette Relation doit servir de modele à tous ceux qui voudront parler de leurs Corps, lorsque ces Corps se feront trouvez dans des Actions éclatantes. Quoyqu'elle paroisse n'avoir esté faite que pour faire connoistre tout

Y ij

ce que le Regiment du Roy a fait dans le combat donné près d'Oudenarde , de digne du grand nom qu'il porte , & pour rendre justice à tous les Officiers qui le remplissent, dont le nombre est grand , puisqu'il est composé de quatre Bataillons. Quoyque dis-je, cette Relation paroisse n'avoir oublié aucun des noms de ceux qui dans cette grande affaire , ont mérité par une valeur & par une fermeté

incroyable d'estre immortalisé, elle ne laisse pas de donner une idée de la maniere dont tout le combat s'est passé, & de rendre justice aux autres Corps qui se sont trouvez assez heureux pour repandre leur sang dans une occasion aussi perilleuse, pour la gloire de leur Roy & de leur Patrie, & pour le bien de l'Etat.

Je passe à la dernière Relation dont j'ay résolu de vous faire part dans cette

Lettre, quoyque j'en aye un grand nombre d'autres qui meritoient d'estre rendues publiques ; mais il me reste à vous parler de tant de choses pour remplir le dessein que je me suis proposé, que je ne pourrois trouver de place pour vous en entretenir même très-succintement, si je ne me faisois violence pour m'arrêter au milieu d'une Carrière où je suis emporté par la rapidité du penchant qui

me porte à ne rien laisser en arriere de tout ce qui regarde le grand dessein que j'ay entrepris ; mais comme il est composé de plusieurs parties , il faut que je trouve de la place pour toutes, ce que je ne pourrois faire si je continuois de remplir cet ouvrage de toutes les Relations qui mériteroient d'y trouver place , cependant je ne puis m'empêcher d'y joindre encore la Relation suivante , puis-

qu'elle regarde un des plus beaux & des plus anciens Regimens de France , pour ne pas dire le plus ancien , si je suivois l'opinion de ceux qui en parlent de la sorte ; les gens du métier connoistront d'abord que je veux parler du Regiment de Picardie. Je vous envoie donc une Relation écrite par un Officier d'un des plus grands Corps qui ait jamais esté. Voicy cette Relation.

A

DU MERCURE 265
A Gand ce 12. Juillet 1708.

*Nous eûmes hier un
des gros combats d'Infan-
terie qui se soit donné de-
puis long-temps ; nous at-
taquâmes les Ennemis sous
Oudenarde ; le combat com-
mença à quatre heures a-
près midy , & dura jusqu'à
neuf heures. La Cavalerie
ne chargea point , & nous
fûmes toujours dans des
Pays épouvantables entou-
rez de hayes tres-épaisses,
-Juillet 1708. Z*

de vadragands & de fossez même où il y avoit de l'eau; nostre Brigade attaqua la premiere; nous eûmes à faire aux Essois & aux Brandebourgeois que nous eûmes le plaisir de renverser en presence de Mr de Vendôme qui vint à notre teste; nous les repoussâmes de hayes en hayes jusques dans la plaine où estoit formé leur Cavalerie. Mr de Vendôme ordonna à Mr le Prince de Montbazou

*nôtre Colonel, de s'arrêter
& de se ranger en bataille
afin de nous rassembler tous,
& pendant ce temps-là ce
General alla faire charger
de côté & d'autre: il dit à
nôtre Colonel en le quittant
qu'il estoit content de nôtre
Brigade. Ce Colonel la fit
encore charger quatre fois,
depuis que ce Prince luy eut
parlé de la sorte, & tou-
jours avec avantage, quoy-
que le terrain empêchast
qu'elle ne fust soutenüe. Sur*

Z ij

les huit heures du soir nos soldats estoient si fatiguez du grand nombre de charges qu'ils avoient faites , qu'il paroissoit difficile que leurs forces pussent répondre à leur zele. Comme toute la Maison du Roy & la Gendarmerie estoient derriere nous, posteZ dans une plaine entourée de hayes & de défilés , Mr de Gassion vint dire à nôtre Colonel qu'il falloit encore donner un coup de collier , parce que

si nous nous retirions, toute cette Cavalerie courroit risque d'estre assommée par le feu de l'Infanterie ennemie, ne pouvant se retirer que par des défilez, & qu'il luy falloit donner le temps de pouvoir passer. *Mr le Prince de Montbazon se remit à la tête de la Brigade, & la posta dans des hayes vis-à-vis les Ennemis, où il luy fit faire halte, & elle y demeura assez long-temps pour donner lieu*

Z iij

à nôtre Cavalerie de se retirer: nous demeurâmes pendant une heure exposéz au feu des Ennemis sans branler, & c'est pendant ce temps là que nous avons le plus perdu de monde. Monseigneur le Duc de Bourgogne fit l'honneur de dire à Mr le Prince de Montbazon qu'il estoit tres - content de la maniere dont nous nous étions comportez. Je ne vous diray rien de plus; le public vous apprendra le reste; nous n'a-

vous pas perdu un seul Drapeau , & nous en avons même pris aux Ennemis pendant l'Action. Nous sommes derriere le Canal de Bruges, ne voulans pas nous exposer le lendemain à un second combat d'Infanterie: nous n'avons perdu ni canon ni équipages, ainsi on ne peut dire que nous ayons été buttus. Il y a 60. Bataillons & toute la Cavalerie qui n'ont point chargé, & qui se sont retirez avec la

Z iiij

meilleure contenance du monde.

Je dois vous dire pour rendre justice aux deux Bataillons du Regiment de Boulonnois, qu'ils faisoient partie de la Brigade de Picardie dont je viens de vous parler; & qu'ainsi ils doivent partager la gloire dont cette Brigade s'est couverte dans le combat qui fait aujourd'hui tant de bruit. Je suis persuadé que ce que vous

en avez appris a dû vous faire plaisir ; & de la maniere que tout ce que la Brigade de Picardie a fait est rapporté dans la Relation que vous venez de lire , il est impossible qu'il ne réponde pas à la verité , & l'on ne peut fans étre touché & fans admirer la valeur & l'intrepidité de tant de braves gens , lire de pareilles Relations.

Il vient en ce moment de tomber entre mes mains

une Relation qui regarde encore le Regiment de Picardie. J'ay cru qu'elle meritoit d'être vûë aussi bien que celle que vous venez de lire.

Au Camp de Louvendaleghem ce 31. Juillet 1708.

La Brigade de Picardie tenoit la droite de la premiere ligne d'Infanterie qui est son poste ordinaire. Elle estoit composée des trois bataillons du Regiment &c

des deux de Boulonnois ; c'estoit Mr le Prince de Montbason qui la commandoit. Elle fut des premieres qui chargerent ; ce fut à des Suisses à qui nous eûmes affaire dans ce premier feu, qui tinrent fort peu & abandonnerent leur poste ; nous les poursuivîmes toujours de hayes en hayes jusqu'à l'entrée de la Plaine qui est au bord du glacis d'Oudenarde, où les ennemis estoient, qui doubloient leurs lignes.

faisant marcher des Troupes par leur gauche pour nous attaquer par nostre flanc.

Mr le Prince de Montbason qui a fait paroistre dans cette action toute la valeur, l'intrepidité, & toute la prudence d'un homme consommé dans l'Art de la Guerre, s'apperçut par ce mouvement que nous estant trop avancez, nous pouvions estre entourez par nostre droite, où il y avoit un

terrain que pouvoient occuper les ennemis, couvert par des hayes vives & des vadrans. Effectivement c'étoit leur dessein; il nous fit remarcher en bon ordre pour occuper ce terrain, où nous nous mîmes en bataille. Cet endroit estoit les hayes derriere lesquelles la Maison du Roy estoit rangée en bataille pour nous soutenir. Nous fûmes après cela attaquer un front de Troupes Hessiennes & Hambour-

geoises, qui paroissoit sur
nostre gauche. Le feu de
part & d'autre fut tres-vif;
nous chargeâmes cinq fois
differentes pendant l'action,
& la nuit nous prit après
quatre heures de combat. Je
puis vous assurer que quoy
que ces gens-là nous oppo-
sassent de temps en temps
des Troupes fraîches, ils ne
nous ont pas fait perdre un
pouce de terrain; nous
nous retirâmes le soir en bon
ordre; la Maison du Roy

peut rendre un témoignage authentique de ce que j'avance; elle a vu toutes nos manœuvres. Tous nos Officiers à l'imitation de Mr le Prince de Montbason qui s'est signalé de l'aveu de tout le monde, puisqu'il nous a toujours lui-même mené à la charge, ont également bien fait, & se sont également distingués à l'envi les uns des autres.

Je ne vous parle point de nostre retraite du lendemain;

car les ennemis ne nous suivirent point. A l'égard des Prisonniers qu'on nous a faits , cesont des gens qui sont demeurez blessez sur le Champ de bataille , ou qui outrez de fatigue , se sont endormis le long des chemins. Voilà un récit fidelle de ce qui s'est passé.

Rien ne prouve mieux que cette Relation , que tout ce que les ennemis ont

dit de la pleine victoire qu'ils supposent avoir remportée, est absolument faux, puisqu'elle fait voir que les ennemis n'ont pû gagner un seul poulce de terre sur la Brigade de Picardie , composée de cinq Bataillons. Enfin rien n'y peut donner l'idée de tout ce que les ennemis ont avancé dans leurs Nouvelles imprimées. Je dis dans leurs Nouvelles imprimées , parce qu'il s'en faut beaucoup.

Juillet 1708.

A a.

que tous les Officiers qui ont écrit touchant ce combat , ne tiennent le même langage. Aussi les gens de cœur ont-ils naturellement plus de franchise que les Politiques interessez qui font répandre de fausses nouvelles pour ébloüir leurs Peuples, sçachant bien qu'ils auroient beaucoup de peine à les contenir après un malheureux événement , si par de fausses Relations ; des Actions de graces au

Ciel dont ils se joüent , & par des feux de joye , ils n'arrestoiẽnt les premiers mouvemens des Peuples qui n'apprennent ensuite que peu à peu , & lorsqu'ils ont commencé à se remettre de leur frayeur , ce que les Troupes qui les deffendent ont souffert , & ce que l'on prend soin de leur déguiser si bien qu'ils ne le sçavent jamais dans toute son étendue ; & c'est pourquoy les honnestes gens

A a ij

d'Angleterre & de Hollande. (Je n'avance rien sans en avoir eu plusieurs Lettres) disent ordinairement , lorsqu'il s'est passé quelque grande action, qu'ils attendent les Nouvelles imprimées en France , pour sçavoir la verité , qu'ils ne peuvent démêler à travers de toutes les Fables que l'on fait imprimer en Hollande & en Angleterre.

Je dois ajouter à toutes les Relations que vous ve-

nez de voir, la maniere dont le Major General des Troupes Angloises a esté fait prisonnier.

Vous sçavez qu'il y a des galons d'argent sur les habits des Gardes du Roy; mais vous ignorez peut-être que les Anglois ont des troupes habillées de draps de la même couleur, & sur lesquels sont des galons blancs; de maniere que lorsque l'on est assez éloigné pour ne pas discerner l'argent, &

que l'on ne voit que des galons blancs sur les uns & sur les autres habits, l'on peut aisément se méprendre: c'est ce qui arriva aux Anglois sur la fin du combat lorsque la nuit fut survenue, les Anglois ayant crû que les Gardes du Corps de Sa Majesté pouvoient estre de leurs Troupes, ce qui empêcha six Regimens Anglois de tirer dessus: le Major General des Anglois en estoit aussi

presque persuadé; mais voulant en estre mieux assuré, il prit le party d'avancer; mais à peine fut-il proche du lieu où estoient les Gardes du Corps, qu'un Officier de ces Gardes s'estant avancé, luy mit le pistolet sous le nez, & luy cria *qui vive*, à quoy ce Major respondit, croyant parler à ses Troupes, *voyez, Anglois*, l'Officier luy repliqua *demeure là, ou je te tue*: voilà de quelle maniere ce Ma-

jour fut fait prisonnier. On peut dire que la conformité des galons blancs a épargné beaucoup de sang qui auroit esté repandu de part & d'autre, si elle ne l'avoit empêché.

Comme toutes les Relations qui font mention de la prise du Fort de Plaffendal, en ont parlé sans dire comment ni par qui ce Fort avoit esté pris, & que je n'en ay rien dit moy-même lorsque j'en ay parlé, parce
que

que je n'en estois pas informé, je crois devoir ajoûter icy ce qui suit.

Le neuf Juillet Mr le Comte de la Motte détacha Mr de Villemort Brigadier, avec sept compagnies de Grenadiers pour s'emparer du Fort de Plasfendal : il fut emporté la nuit du 10. au 11. l'épée à la main : Mr Boët Lieutenant de Grenadiers du Regiment de Luxembourg qui estoit entré le premier

Jullet 1708 Bb

dans ce Fort, y fut tué. On ne perdit que cet Officier en cette occasion où il y eut un Sergent de sa compagnie blessé à la tête. Mr Boët s'estoit distingué en plusieurs occasions, & sur tout après l'Affaire d'Hochstet, ayant avec 30. Grenadiers empêché que 3000. chevaux passassent sur le Pont de Germersheim, & fait rompre ce Pont en leur presence.

Quoyque l'on trouve

dans les Relations qui sont renfermées dans ma Lettre, un grand nombre d'Actions de la plus haute valeur, il en est néanmoins venu encore beaucoup d'autres à ma connoissance qui meritent d'occuper une des parties de ma Lettre. Vous en jugerez parce que vous allez lire.

Aussi-tost après que nos Troupes furent entrées dans Gand, il parut un Corps de trois Escadrons

Bb ij

& de deux Bataillons qui venoient pour se jeter dans la Place , où ils croyoient pouvoir entrer la bayonnette au bout du fusil. M^r de Cano , qui commandoit trois cens chevaux & qui étoit posté à l'entrée de la Ville proche la porte par où les ennemis avoient résolu d'entrer , sortit de la Place aussi-tôt qu'il eut appris qu'ils s'en approchoient , & il donna ordre que dès qu'il en seroit sorti

on abbatist le Pont-levis.

Les ennemis le voyant marcher à eux , & craignant qu'il ne fust suivi d'un Corps d'Infanterie qui auroit pû les envelopper , se retirèrent aussi-tost, ne voulant pas s'engager dans une action. On peut dire que rien n'égale l'intrepidité que Mr de Cano a fait voir en cette occasion , puisque le Corps, au devant duquel il marcha pour luy livrer combat , estoit infiniment

B b iiij

superieur au sien , & que si le combat eust esté engagé & qu'il eust eu du desavantage , il estoit assuré qu'on n'auroit pas abattu le Pont-levis de la Porte de Gand par où il estoit sorti pour aller aux ennemis , parce qu'ils seroient entrez avec luy dans la Ville. Ainsi il n'y a point à douter que lorsqu'il en sortit il avoit pris la resolution de vaincre ou de perir.

On ne peut rien ajouter

à la valeur que Mr le Chevalier de Luxembourg a fait paroistre pendant tout le temps que le combat a duré, puisqu'il a mené jusqu'à quinze fois à la charge, les Troupes qui estoient sous son commandement. Ce fait paroist constant, & comme il est fort extraordinaire & qu'il se trouve même des gens du métier qui assurent qu'il n'est pas possible que l'on puisse charger quinze fois en cinq

B b iij

ou six heures de temps , je ne vous en parle qu'après avoir vû cinq ou six Lettres qui assurent toutes la même chose , & il s'en trouve même une à la Cour , écrite par une personne de distinction , qui marque que ce Chevalier a mené jusqu'à dix-sept fois à la charge le Troupes qu'il commandoit.

On ne peut donner trop de loüanges à Mr le Marquis de Fervaque , Colo-

nel du Regiment de Piémont, puisqu'il a esté jusqu'à dix fois à la charge, à la teste de ce Regiment. Il est aisé de juger que les Troupes qui ont esté si souvent à la charge doivent avoir remporté autant de fois des avantages considérables sur les ennemis, puisque si elles avoient esté battues, elles n'auroient pas esté en estat d'y retourner. Ce n'est pas que pour peu que l'on perde de monde à

chaque charge, un Regiment ne se trouve fort affoibli après un pareil combat ; mais il doit avoir causé beaucoup plus de dommage aux ennemis qu'il ne peut en avoir reçu.

Vous avez vû dans la derniere des Relations qui sont dans ma Lettre , que le Regiment de Picardie a aussi esté plusieurs fois à la charge , & qu'ayant beaucoup souffert, Mr le Prince de Montbazon qui le com-

DUMERCURE

mande, auroit pû se dispenser de l'y mener la dernière fois qu'il y alla ; mais il y marcha avec la même intrépidité & la même confiance que s'il n'avoit encore perdu personne, lorsque Mr de Gassion Lieutenant general vint luy dire luy-même de *donner encore un coup de collier*, ce qu'il fit de la meilleure grace du monde.

Mr le Marquis de Gondrin, fils aîné de Mr le Mar-



quis d'Antin , s'est aussi fort distingué à la teste de son Regiment. On remarqua qu'il avoit combattu de la main à la main avec avantage contre plusieurs Officiers ennemis ; mais ayant enfin esté presque entouré de plusieurs Soldats , & estant sur le point de recevoir un coup de sabre , un de ses Domestiques qui ne l'avoit point quitté pendant tout le combat , luy sauva ce coup dans le temps qu'il

alloit tomber sur sa teste. Ce domestique zélé reçut ce coup de sabre sur son bras, & il reçut en même temps un coup de feu à la jambe.

Mr le Marquis de Beauveau Inspecteur general de la Cavalerie, après avoir esté plusieurs fois à la charge, combatit long-temps après qu'un coup de mousquet luy eut emporté sa perruque & son chapeau, & l'on eut beaucoup de pei-

ne à le faire retirer, tant il estoit attaché au combat qu'il ne vouloit point quitter.

Mr le Comte d'Uzés frere du Duc de ce nom, estant fort avant dans la mêlée, eut le bonheur d'éviter plusieurs coups dont il auroit dû estre accablé, & il auroit esté tué d'un coup de pistolet, s'il n'eut fort à propos écarté le pistolet.

Rien ne marque mieux la

vigueur avec laquelle nos Troupes ont combattu, que ce qu'a fait Mr de Monmein, qui s'étant enfoncé parmi les Ennemis à la tête de 80. Gendarmes, & se faisant jour par tout, trouva à la fin qu'il avoit traversé tout le Camp des Ennemis; de maniere qu'il se retira à Tournay avec sa Troupe. Les Ennemis étonnez de voir tant de valeur & tant d'intrepidité ensemble, estant devenus comme

304 SUPPLEMENT
immobiles, & l'ayant laissé passer comme un Torrent qu'il est dangereux de vouloir arrêter, & qui entraîne tout ce qui veut s'opposer à son cours.

Mr de Cambronne Lieutenant Colonel du Regiment de Lorraine Infanterie, s'est aussi fort distingué; il mena trois fois à la charge le Bataillon qu'il commandoit : on remarqua qu'il tua de sa main quatre hommes qui paroissoient

acharniez après luy ; il arracha avec la vie à un jeune Officier Alleman, un Drapeau que cet Officier avoit enlevé à l'un de nos Regimens : l'action fut si vigoureuse , & il deffendit son Drapeau repris avec tant de valeur contre une Troupe d'Anglois qui vint pour le reprendre, que Mr de Mouchy son Colonel, qui s'est aussi fort distingué pendant tout le combat, étant accouru pour le seconder,

Juillet 1708. Cc

fit remarquer son action à Mr de Vendôme. Ce General ayant voulu connoître plus particulièrement Mr de Cambronne , a sçû que quoyqu'il serve depuis un grand nombre d'années, il n'a jamais quitté son Regiment , & n'a jamais paru à la Cour. Ce Prince surpris d'une aussi grande nouveauté l'a fait sçavoir au Roy , en rendant compte à Sa Majesté de ses services , & ce Monarque a

témoigné qu'il seroit bien aise de le voir à la fin de la Campagne, & qu'il se souviendrait de luy.

Mr Duckos Officier de Carabiniers, n'ayant que 160. hommes avec luy, & se trouvant envelopé par 400. chevaux ennemis, prit la resolution de les combattre, afin de se faire jour, & il anima tellement sa Troupe, qui à son exemple fit plus que l'on n'en pouvoit attendre; de manie-

C c ij

re qu'il échapa peu de ces
400. Cavaliers dont sept
Officiers furent faits prison-
niers,

Mr d'Ingulville aussi Of-
ficier dans les Carabiniers,
a fait une action qui n'a pas
paru moins vigoureuse &
moins éclatante , puisque
n'ayant que 100. hommes
avec luy , & estant pour-
suivi par 300. il fit volte-
face, les combatit, en tua
100. & en prit 154.

Mr le Marquis de Nan-

gis, qui comme vous avez
scû a esté fait Brigadier dans
la derniere promotion d'Of-
ficiers Generaux, a fait con-
noistre pendant le combat,
(ayant attaqué les Ennemis
dans plusieurs de leurs pos-
tes à la tête des Grenadiers)
qu'il estoit digne de l'hon-
neur que le Roy vient de
luy faire, & le lendemain
voyant que Mr du Rozel
conduisoit les 100. Esca-
drons de l'arriere-garde aus-
quels il avoit fait passer de

310 SUPPLEMENT
grands défilez, il se plaça
avec 500. Grenadiers à la
tête des mêmes défilez, où
il soutint avec une vivacité
extraordinaire, l'effort des
Ennemis qui vinrent char-
ger cette Cavalerie.

Je devrois faire icy des
Eloges particuliers de Mon-
seigneur le Duc de Bour-
gogne, & de Monseigneur
le Duc de Berry; mais la
plûpart de ceux dont j'ay
mis les Relations dans ma
Lettre, ont pris ce soin, &

comme ils ont esté témoins oculaires de ce qu'ils ont rapporté , je ne pourrois rien dire qui n'ait esté déjà scû ; personne n'ignore l'empressement que ces Princes ont eu de chercher depuis qu'ils sont en campagne , les occasions de se signaler en combattant les Ennemis ; ils n'ont presque point laissé passer de jour sans monter à cheval , & ils se sont trouvez presque à tous les fourages qui ont esté faits , par-

312 SUPPLEMENT

ce que les fourages donnent souvent occasion d'engager quelque Action ; lorsqu'il a fallu faire des marches ils ont toujours esté des premiers à cheval, dans l'esperance qu'elles pourroient leur faire rencontrer les Ennemis ; c'est-pourquoy au lieu de se rebuter des longueurs de ces marches qui ont souvent esté aussi longues que vives , il paroiffoit que ce n'étoient que des promenades pour eux , tant
ils

ils avoient de plaisir à les faire dans l'esperance qu'elles leur feroient enfin trouver ce qu'ils cherchoient. Je ne vous dis point que pendant le combat ils se sont trouvez dans des endroits tres-perilleux, & qu'ils n'ont pas esté moins exposez aux coups que les moindres soldats de l'Armée: enfin tout le monde sçait, & la plupart des Relations en font foy, lorsqu'elles rapportent qu'une colonne des Enne-

Juillet 1708. D d

mis ayant percé jusqu'à eux, il s'en fallut peu qu'ils ne fussent entierement enveloppez ; cependant Monseigneur le Duc de Bourgogne continua toujours de donner ses ordres avec le plus grand sens froid & la plus grande presence d'esprit que l'on puisse imaginer.

A l'égard de Monsieur le Chevalier de Saint Georges, il s'applique au métier de la guerre d'une maniere

DU MERCURE. 115
qui donne lieu de croire
qu'il ne luy faut pas beau-
coup de temps pour y de-
venir fort habile. Il est fort
long-temps à cheval, & le
desir qu'il a de se signaler
le rend infatigable. Messei-
gneurs les Princes en sont
charmez, aussi bien que
tous ceux qui le voyent, &
il y a certains Etrangers
dans l'Armée des Alliez
qui prennent beaucoup de
plaisir à en entendre parler,
& à le voir, ce qui adoucit,

D d ij

disent-ils, leur malheur ; lorsqu'ils ont celuy d'estre faits prisonniers. Enfin voycy ce que j'ay tiré d'une Lettre de l'Armée qui parle de ces Etrangers. *Ils demandent de ses nouvelles lorsqu'ils en trouvent occasion ; ils sont ravis de ce qu'on les assure qu'il devient fort & robuste ; qu'il aime la guerre ; qu'il s'instruit avec ardeur ; qu'il est doux, honneste, poly, bien-faisant à tout le monde, & qu'il est*

adoré & remply de belles qualitez. Je ne vous en diray rien de plus , puisqu'il seroit mal-aisé d'en dire davantage.

Je dois avant que de finir cette partie de ma Lettre qui n'a regardé que les personnes qui se sont distinguées dans le combat dont on tâche de ravir aux François la plus grande partie de la gloire qui leur est dûë, vous parler de quelques blesez qui ne doivent pas

D d iij

318 SUPPLEMENT
estre oubliez.

Vous sçavez déjà , & je
trois devoir le repeter icy ,
puisque l'on n'en sçauroit
trop parler , que Mr de
Neuchelles, après avoir esté
blessé à la jouë , & avoir
esté pansé, voulut, nonob-
stant le bandage qui est
assez difficile & assez in-
commode en cet endroit ,
retourner à la charge ; ce
qu'il auroit fait si le Chi-
rurgien Major qui l'avoit
pansé, ne l'en avoit détour-

né, ce qu'il ne fit pas sans peine.

Mr le Chevalier de Bro-
glio, âgé de dix-neuf ans,
& Guidon de la Gendar-
merie, ayant eu le coude
cassé, on a esté obligé de
luy couper le bras. Il a souf-
fert l'operation d'une ma-
niere toute heroïque, &
infiniment au dessus de son
âge, ce qui luy a attiré de
l'admiration de tous ceux
qui ont ouï parler de sa fer-
meté. L'operation ayant

D d iij

esté faite, il dicta une Lettre pour Mr son pere, qu'il signa de la main gauche, & la maniere dont on remarqua qu'il supportoit son mal, sembloit faire plus souffrir ceux qui le voyoient, qu'il ne souffroit luy-même.

On a remarqué la valeur du fils d'un Gendarme, qui ayant esté présenté au Roy par son pere avant l'ouverture de la Campagne pour estre admis dans ce Corps,

DU MERCURE 311
n'y fut point reçu , parce
que Sa Majesté le trouva
trop jeune. Cependant luy
ayant permis de suivre ce
Corps , il le fit avec une
joye incroyable. Il reçut
dans le combat un coup de
mousquet au pied , & un
Officier ayant voulu le fai-
re sortir des rangs , en luy
disant qu'il devoit s'aller
faire panser ; il répondit
*qu'il avoit toujours oui dire
qu'on ne devoit jamais quit-
ter le service pendant une*

311 SUPPLEMENT

*action , à moins qu'on n'eust
reçu un coup au travers du
corps , & il ne quitta point
pendant tout le temps que
la Gendarmerie combattit.
Belle leçon pour les faux
Braves !*

Je vous diray peu de
chose des morts , des bles-
sez , des prisonniers , par-
ce que les Relations qui
font dans ma Lettre en ont
parlé ; & que d'ailleurs plu-
sieurs de ceux que l'on a
cru morts sont ressuscitez ;

que plusieurs que l'on a
 cru prisonniers sont re-
 venus , & que les ennemis
 en ont beaucoup tué & faits
 prisonniers sur le papier ,
 dont les premiers se por-
 tent bien , & les derniers
 ne sont point chez eux. J'a-
 jouteray donc seulement à
 Mrs de Neuchelles &
 Chazeron Lieutenans des
 Gardes du Corps qui ont
 esté blesez , que De-
 vizé , Exempt du mesme
 Corps , & qui comman-

doit l'année dernière les Gardes qui servoient auprès de Madame la Duchesse de Bourgogne , a esté blessé à l'os de la jambe , & qui est mort depuis de la blessure ; que Mr Vacher , aussi Exempt dans ce Corps , a esté tué ; que Mr Chapizeau qui en est Enseigne , a esté blessé ; & que Mr Coëdelet Capitaine aux Gardes , a aussi esté blessé.

Plusieurs Officiers de dis-

inction ont aussi esté blef-
sez dans divers Corps ; ce
sont Mrs de Castelas, d'Ar-
pajou , du Plessis , de Tour-
nemine , de la Roche , le
Chevalier de Broglio , de
Mimure , de Nesle & de
Roquelaure de la Gendat-
merie. Ce dernier est mort
de ses blessures avec une
constance heroïque & des
sentimens dont le Roy a
esté touché. Il laisse ses
biens à son frere le Cheva-
lier , Capitaine dans Gon-

316 SUPPLEMENT
drin, avec son zele, son dé-
vouement & sa fidelité
pour le Roy. Sa Majesté a
dit que ce Testament Mi-
litaire devoit estre rendu
public.

Mr de Ximenes, Mr de
la Bretesche, & un Capi-
taine de Gendarmerie, sont
aussi du nombre des morts.
A l'égard des prisonniers on
compte 21. Officier de mar-
que, avec un plus grand
nombre de Subalternes. La
plupart de ceux qui sont

du nombre des prisonniers n'ont esté pris que parce que leurs blessures ne leur a pas permis de se retirer ; mais il auroit esté plus avantageux aux ennemis qu'ils n'eussent point esté faits prisonniers , puisque beaucoup des leurs n'auroient pas esté tuez. Les principaux Officiers sont , M^r de Biron ; de Ruffey ; de Fitzgerald ; la Vierge ; de Pourieres ; de Croüy ; de Couvieres ; d'Illicrs ; de

518 SUPPLEMENT

Chapizeau ; de Rohan & son frere , le Duc de Saint Aignan ; le Chevalier de Louville ; de Belabre ; de Druhot ; de Sepville , de Charnezey ; de Crecy ; de Graves ; d'Angenes , & d'Ancenis.

On doit remarquer que les Listes de morts , de blesez , & de prisonniers sont rarement correctes. Ainsi je ne prens pas sur mon compte les erreurs qui se pourroient trouver dans tout ce que je

vous envoie qui les regarde. Je vous diray seulement que bien loin de vouloir cacher nostre perte, je n'ay retranché aucun nom de tous les morts, des blesez, & des prisonniers qui sont venus à ma connoissance; non - seulement parce que ce sont des Titres d'honneur pour leurs familles; mais parce que quelques recherches que j'aye pû faire, le nombre de ces Braves est infiniment au dessous de

Juillet 1708. E e

celuy dont les ennemis donnent des Listes. Il est vray qu'ils ne nomment personne & qu'ils se sont contentez de mettre des numero qui vont à l'ex-cés , & qu'en parlant des Officiers Generaux dont ils n'ont pris que trois ou quatre , ils en mettent dans leurs Listes , plus qu'il n'y en a dans toutes les Armées du Roy ensemble ; & comme ils parlent du reste à proportion , on peut juger

des exagérations qui s'y trouvent , & quoy qu'ils n'ayent presque point pris de Drapeaux & d'Eten-dars , si ce n'est deux ou trois , selon qu'il se trouve dans la Relation d'un Lieu-tenant general qui a mené les Troupes au combat pen-dant toute l'Action. Quoy que , dis - je , ils en ayent pris un si petit nombre , & que nous en ayons peut-être davantage des leurs , il paroit à les entendre par-

E c ij

ler, qu'ils les ont pris par centaines. Il faut qu'ils aient regardé comme leurs prisonniers, toutes les Troupes que la nuit avoit fait égarer, & qui se sont rendues dans nos Places, & qu'ils aient compté les Drapeaux & les Etendars de ces Troupes; mais quand cela ne leur seroit pas venu en idée, ils croient qu'il leur fuffit de faire d'abord imprimer des Relations remplies de Fables; de rendre

des actions de graces au ciel,
& de faire des feux de joye,
& qu'après cela toute l'Eu-
rope n'en doit point appel-
ler, & qu'elle les doit croi-
re. J'ay déjà fait voir les rai-
sons politiques qui les obli-
ge d'en user de la sorte. Je
passe à un Article qui en
peut renfermer plusieurs,
& dans lequel je prétens
prouver plus par ce qu'ont
fait, dit & écrit, les hon-
nestes gens qui se trouvent
parmi les ennemis même,

car il s'en trouve par tout ,
qu'ils ont plus perdu dans
le combat dont il s'agit ,
que parce que nous en rap-
portons nous - même , ce
qui n'est pas difficile à
croire , puisque nous aug-
mentons toujours nos per-
tes , sur lesquelles ils ren-
cherissent à outrance , lors
que dans les occasions ils
diminuent les leurs ; que
si on examinait tout ce qu'
ils ont écrit depuis le com-
mencement de la guerre ,

on trouveroit qu'ils n'ont perdu presque personne.

Avant que d'entrer plus avant dans cet article, on doit considérer que plusieurs choses qui devroient avoir esté desavantageuses à l'Armée du Roy, ont tourné à sa gloire; les Ennemis avoient l'avantage du terrain; il n'y a eu qu'une seule aîle de cette Armée qui ait pû combattre; sa Cavalerie n'a pû agir, à la reserve de quelques Corps qui ont

donné, puisque les hayes & les ravins l'empêchoient d'avancer, & que la supériorité des Ennemis leur avoit donné le moyen de faire glisser des Troupes des deux côtez pour envelopper les Corps qui avoient combattu.

Après vous avoir fait voir la plus grande partie des Relations qui ont esté écrites par divers Officiers, touchant ce qui s'est passé au combat donné près d'Oudenarde

d'Oudenarde, & vous avoir rapporté beaucoup de choses curieuses sur ce sujet, je dois pour ainsi dire quitter la France pour voir tout ce qui s'est dit, & tout ce qui s'est écrit du côté des ennemis.

Aussi-tôt après le combat, le premier soin de Milord Marlborough & des Deputez des Etats à l'Armée, furent de faire sçavoir aux mêmes Etats tout ce qui s'estoit passé au com-

Juillet 1708. F f

bat qui venoit d'estre donné. On doit remarquer qu'ils n'envoyèrent point de Relations, parce qu'ayant resolu de donner aux Alliez tout l'avantage du combat, il auroit esté difficile de pallier leur perte, & que les Relations qu'ils auroient faites, auroient esté contredites par des gens d'honneur de l'un & de l'autre party; ils s'entinrent donc aux Relations verbales, & crurent que

les Actions de graces que l'on rendroit aussi-tost après, & les feux de joye que l'on feroit allumer, suffiroient pour imposer à toute l'Europe, & pour faire croire que les Alliez avoient remporté une victoire complete. Les Deputez firent donc aux Etats la Relation verbale de tout ce qui s'étoit passé, & l'on publia ensuite de nouveau que la victoire estoit des plus grandes, & que l'on en devoit

F f ij

rendre grâces au Ciel ; mais ce qu'on appelle *les ZeleZ* en Hollande, dont le nombre est assez grand, & qui exagerent tellement tout ce qu'ils disent, qu'ils n'y laissent pas même de vraisemblance ; ces Zelez, dis-je, n'estant pas contents de ce qu'il ne paroissoit aucune Relation imprimée, résolurent, quoyque sans permission des Etats, d'en faire imprimer ; mais de si outrées, que pour avoir poussé

les choses à un trop grand excès, la fausseté en a faus-
té aux yeux des personnes
les moins éclairées. Voicy
ce qui a esté écrit sur ce su-
jet par un sage Hollandois,
& qui paroist n'avoir des-
sein que de prendre le par-
ty de la verité.

A la Haye ce 16. Juillet.

*Nos nouvelles imprimées
sont si remplies de la victoi-
re importante que les Alliez*

E f iij

croyent avoir remportée près d'Oudenarde, que l'on n'y peut rien ajouter; mais seulement faire quelques remarques sur tout ce qu'on a donné au Public.

Il est donc à remarquer que le Sieur Pary Ajudant General de Mr d'Auverkerque, n'a point aporté de Relation avec luy, & que ce n'est que sur les rapports qu'il a faits, tant aux Etats qu'à diverses personnes, qu'on a composé cette Rela-

lation qui n'a esté imprimée
 ni par l'ordre, ni par l'Im-
 primeur de l'Etat. Celle du
 Sieur Vleertman est de la
 même nature ; il a esté dé-
 pêché par le Major Gene-
 ral RantZau qui vouloit
 aparemment qu'on fit men-
 tion de luy aussi bien que du
 Sieur Cadogham, & ces 2.
 Exprés ont orné leur rapport
 de tout ce qu'il y avoit de
 plus flatteur & de plus outré.
 C'est naturellement aux
 Lettres de Mrs les Depu-

F f iiiij

tez. de l'Etat, de Milord
Duc, & de Mr d'Auver-
kerque qu'on devroit s'atta-
cher; mais elles n'en disent
pas assez pour satisfaire le
Public, & si nos Nouvel-
listes s'en estoient tenus à
ces Lettres, nos ZeleZ les
auroient regardez de tra-
vers: c'est par cette raison
qu'on a affecté de ne point
insérer la Lettre de Mrs
les Deputez de l'Etat, ni
celle de Mr Geldermalsen
dans laquelle on voit que

ce n'a pas esté une Bataille generale , mais un combat d'Infanterie, pendant lequel on a poussé les Ennemis une demie lieuë au delà des hayes & des chemins coupez ; & une lieuë au delà d'Oudenarde , le terrain ne permettant pas de faire autre chose : on y voit aussi que Mr Geldermalsen estoit venu à Oudenarde pour y établir un Hospital pour le grand nombre de blessez que nous avons eus dans ce

combat : si l'on avoit pû supprimer la Lettre du Duc de Marlborough qui felicite L. H. P. sur un heureux succès seulement , & qui parle de nostre perte , on l'auroit fait ; car le Public , & sur tout le Peuple , veut que ce soit une victoire complete.

Plusieurs personnes de bon sens qui ont fait ces remarques , doutent que cet avantage ait esté aussi grand & aussi décisif qu'on publie , parce que ces Lettres estant

toutes du 12. & aucun autre Exprés n'estant venu depuis, il y a de l'apparence qu'il n'y a point eu d'autre choc que celui-là.

Cette Lettre s'explique si bien que rien ne peut donner une idée plus juste de la vérité de ce qui s'est passé dans le combat ; elle fait connoître que ce que les Deputez de l'Etat en ont dit dans leur Lettre, n'a rien qui approche des

Relations imprimées dans toute la Hollande, & l'on n'y parle pas même de bleffez & de prifonniers, tant l'on appréhende de toucher cette corde. On y voit feulement une chose qui marque que les Alliez en ont eu beaucoup, puisqu'elle porte que Mr Geldermalsen estoit allé à Oudenarde pour y établir un Hospital pour le grand nombre de bleffez qu'on avoit eus dans ce combat. Voicy la Lettre

DU MERCURE 349
écrite aux Etats par Milord
Marlborough dont il est
parlé dans celle que vous
venez de lire.

D'Oudenarde ce 12.
Juillet.

*Je me donne l'honneur de
feliciter vos H. P. sur l'heu-
reux succès que le bon Dieu
vient de donner aux Ar-
mes des hauts Alliez. Mrs
les Députez & Mr le Velt-
Maréchal leur communi-*

*queront les particularitez
connuës jusqu'à present ; la
poursuite des Ennemis qui
continuë toujours ne per-
mettant pas de donner une
liste exacte des prisonniers,
ni de la perte que nous avons
faite. Je suis, &c.*

On doit remarquer que
dans cette Lettre , il n'est
pas échapé à ce Milord un
mot de Bataille gagnée,
non plus que de morts &
de blesez dont il ne parle
point ; il se sert seulement

du mot d'heureux succès qui est bien affoibli dans la suite de sa Lettre où il dit qu'il n'a pas le temps de donner une liste de la perte que les Alliez ont faite , ce qui ne peut signifier autre chose que cette perte est grande , puisqu'il faut beaucoup de temps pour en estre éclaircy. Voicy ce que contient une autre Lettre de la Haye , écrite après celle de la même Ville que vous venez de lire.

Les Lettres de Flandre & de Brabant , n'ont que trop bien confirmé ce que je vous ay mandé par ma dernière. L'action près d'Oudenarde n'a point esté generale ; il n'estoit pas possible qu'elle le fust , & même si l'on en veut croire les avis de Gand du 15. il n'y a eu que six Brigades d'Infanterie & deux de Cavalerie Françoise qui ont esté exposées , & qui ont eu part à ce que cette action a eu de

plus furieux : on assure qu'elle a esté des plus meurtrieres, & que les deux partis y ont beaucoup perdu. Quoyqu'il en soit, la marche de l'Armée ennemie à qui l'on donne dans nos Relations brodées, le nom d'une fuite ou d'une retraite précipitée, s'est continuée sans autre accident, & l'on mande qu'elle estoit, dès le 13, campée avantageusement dans les terres de la vieille contribu-

Juillet 1708. Gg

tion entre la *Lis* & le *Canal de Bruges*, ayant son *Quartier general* à *Bellem*, & s'étendant jusqu'à *Gand*, & *Deinse* qu'elle a devant elle ; qu'elle a des *Ponts* sur le haut & bas *Escant*, sur le *Canal de Bruges*, au-delà duquel les *Princes* ont pris leur *Quartier* au *Château de Lovendeghem*, & aussi sur le *Canal du Sas de Gand* ; ce qui est remarquable, car ils servent de communication avec *Alost*,

& avec tout le Pays de
 Waës qui s'étend jusqu'à la
 teste de Flandre & jusqu'
 auprès d'Anvers ; cette si-
 tuation n'a nullement l'air
 d'une Armée fuyarde &
 battue. Je finis en ajoutant
 que Oudenarde ne pouvant
 pas contenir le grand nom-
 bre de nos Officiers & Sol-
 dats Anglois & Hollan-
 dois blesez , on envoya à
 Bruxelles le 13. & le 14.
 une tres-grande quantité de
 Carosses , de Chariots & de

G g ij

*Charrettes qui en estoient
toutes remplies.*

Je n'ay rien à dire touchant cette Lettre , puisque je ne pourrois rien dire qui fust plus avantageux que tous les faits qu'elle rapporte. En effet , plus on examine à fond tout ce qui s'est passé dans le combat ; plus on trouve que tout ce que l'on a imprimé en Hollande est absolument faux.

Nostre Artillerie n'a point esté prise , ainsi que le portent les Imprimez , ce que l'on a pû voir dans la Relation de Mr de Valernod , rapportée ci-devant , & dans laquelle l'on a vû aussi le combat de l'arriere-garde attaquée , que l'on a voulu faire passer pour une espece de second combat. Cependant l'on a vû par le détail que cet Officier a donné , que ce n'estoit rien moins que cela. L'arriere-

garde seule fit volte-face ,
& après s'estre deffenduë
comme l'on a vû , & avec
peu de perte , elle continua
sa marche. Mr de Valernod
qui y estoit des premiers ,
parce qu'il commandoit les
Grenadiers , en a pû rendre
un meilleur compte que
personne , & toutes les Re-
lations qui ont parlé de cet-
te arriere-garde , ont fait
voir que c'estoit tres-peu de
chose , & même , on n'y au-
roit presque rien perdu , si

pour ne pas arrester la marche de l'Armée , on n'avoit laissé quelques blesez en arriere. Voila cette seconde action dont on a fait un si grand bruit.

Toutes nos Relations font voir que nous n'avons perdu ni Artillerie , ni Drapeaux , ni Etendars , ni Bagages , ce qui est particulièrement marqué , dans une de ces Relations , faite par un Officier du Regiment de Picardie. Ce n'est

pas que je ne demeure d'accord que l'on n'en ait pris trois ou quatre , selon le rapport d'un Lieutenant general dont je vous ay déjà parlé , & à bien examiner les choses , on trouvera que nous avõns plus des leurs qu'ils n'ont des nostres , ce que des personnes du premier rang assurent.

Les Hollandois avoient, même dans leurs Imprimez, qu'ils ont perdu un Major general, deux Colonels , & quarante

quarante Officiers subalternes ; qu'ils ont eu de bleffez, deux Brigadiers ; quatre Colonels ; & cent-soixante moindres Officiers , avec deux mille simples Soldats ; & qu'ils ont eu mille hommes tuez sur la place. On doit juger par là que leur perte doit avoir esté infiniment plus grande , puisque leur principal soin a esté d'obscurcir la verité , lorsqu'ils ont fait quelque perte.

Juillet 1708. H h

Les deux actions faites par deux Officiers de Carabiniers , dont vous avez ci-dessus trouvé le détail , coûtent seules près de sept cens hommes aux ennemis , sans compter mille Anglois noyez , dont j'ay aussi déjà parlé , & dont une Lettre de Bruxelles que vous allez voir , & qui vient des ennemis mêmes , fait mention.

Quoy que les quatre Compagnies des Gardes du

Corps ayent presque continuellement esté exposées au feu des ennemis , il est cependant constant que leur perte a esté peu considerable , & voici ce qu'en rapporte le Chirurgien Major qui doit estre là-dessus plutoſt crû qu'un autre , puisque les bleſſez ſont de ſon reſſort.

*Je joignis le lendemain ,
& je ne trouvay que trois
bleſſez que je pansay, & qui
ſe portent tres-bien , & trois*

Hh ij

qui sont restez à Gand. La Compagnie de Boufflers n'a perdu que deux Gardes & deux blessez ; à l'égard d'Harcourt & de Noailles, ils ont perdu davantage. Je vous avoüe que c'est une espece de miracle, comment il en est revenu un seul, car ils estoient tous entourez d'ennemis ; mais la nuit a esté favorable à la Maison du Roy.

On doit remarquer qu'il ne parle point dans ce que

vous venez de lire , de la Compagnie de Villeroy ; mais il en a parlé dans la Relation que vous avez vûë de luy. C'est celle où il a parlé de la blessure de Mr de Neuchelles qu'il empêcha de retourner au combat après avoir esté pansé.

Il est aisé de faire voir que toutes nos Troupes qui ont combattu n'ont pas autant souffert que les ennemis l'ont publié. Le Re-

H h iij

giment de Duras en fournit une preuve éclatante , puisque Mr de Maugeon , Major de ce Regiment, qui a esté tué dans le combat , est le seul de son Regiment qui ait esté tué ou blessé. Cependant on ne peut dire que ce Regiment qui a fait des merveilles , n'ait pas combattu , puisque son Major a esté tué pendant l'action. On doit inferer de là que tous les Regimens qui ont combattu n'ont pas esté

maltraitez comme le portent les Relations des ennemis.

Je suis assuré que la Lettre suivante vous fera d'autant plus de plaisir, qu'elle vient des ennemis mêmes, & qu'elle vous éclaircira de beaucoup de choses dont on pourroit douter encore.

Extrait d'une Lettre particulière écrite de Bruxelles le 19. Juillet.

Vous voulez sçavoir le

H h iiij

détail au juste de l'Action du 11. du courant. Il seroit bien difficile de vous satisfaire chacun en parlant à sa fantaisie, & selon son inclination : tout ce qu'on peut dire de plus vrai-semblable touchant l'action qui s'est passée le 11. de ce mois, est que le choc a esté fort rude ; qu'on s'est bien battu de part & d'autre ; les ennemis passerent le lendemain la Lys, pour se mettre le long du Canal de Bruges,

de crainte qu'on ne leur coupast la communication avec cette derniere Ville : dans l'action nous avons perdu plus de monde que les ennemis, & on n'a envoyé icy que deux mille prisonniers. Nôtre Armée ne peut subsister long-temps où elle est par rapport aux vivres.

On voit icy plusieurs autres Lettres qui ajoûtent que si l'Armée du Prince Eugene ne fut promptement revenue camper à Ander-

lecth, elle n'auroit pas seulement couru risque d'estre coupée, mais aussi d'estre bien battüe, tant par celle du Maréchal de Barwick, que par un gros de Cavalerie & de Grenadiers que Mr de Vendôme faisoit avancer vers Alost, à dessein de fondre sur elle en même temps, où bien de se rendre maistres de cette Ville, en cas qu'elle eust continué de s'en éloigner pour aller joindre la grande Ar-

mée du costé de Menin. En un mot , les affaires sont dans une telle situation que si les Alliez veulent se maintenir icy dans Louvain & dans Malines , il faut qu'ils ayent continuellement un Corps de Troupes assez fort pour les défendre , & même que la grande Armée y revienne.

L'une de ces Lettres est fondée sur les dernieres Lettres de Mrs les Députez de l'Etat à L. H. P. dans

lesquelles après avoir parlé sur un ton moins victorieux que dans leurs précédentes, ils reconnoissent franchement que les ennemis sont trop forts, & si avantageusement postez à Gand, & dans les autres lieux qu'ils occupent aux environs de cette Place, qu'il n'est pas possible de les en faire déloger ny de les y attaquer, quand même nos forces seroient supérieures. Mr Geldermalsen appuye cette re-

montrance par des exemples de la dernière guerre, qui prouvent que les ennemis n'osent jamais attaquer les Alliez retranchez dans les mêmes postes, quoy qu'ils fussent presque une fois plus forts que ceux-cy. Il conclut ensuite que pour maintenir la réputation des armes de L. H. P. & de leurs Alliez, il croit qu'on doit faire une puissante diversion dans les Pays conquis, afin d'obliger les ennemis à les venir

deffendre ; il propose enfin d'assiéger une de leurs principales Forteresses ; & il prie pour cet effet L. H. P. d'envoyer incessamment à l'Armée, l'Artillerie & les Munitions nécessaires pour une entreprise de cette importance, & sur tout de ne la pas laisser manquer de vivres & de provisions.

Cependant un pareil dessein trouve de tres grands obstacles. Car outre qu'il faut que toutes ces choses se tirent

d'Hollande, combien de temps ne faudra-t-il point pour les préparer & les transporter si loin? & quels risques ne courront point les convois qui ne pourront estre envoyez que par Bruxelles?

Nous apprenons que par ordre des Etats tous les Bateaux qui sont sur la Meuse, &c. ont esté arrestez pour transporter à Anvers & à Bruxelles les viures, les fourages &

*toutes les autres provisions,
dont nostre Armée a besoin,
& qu'on doit défendre incessamment d'en transporter
aucunes au Saz de Gand,
dans l'esperance d'en faire
manquer aux Ennemis ;
mais cette précaution ne
leur fera pas grand tort ;
car outre que le Pays qu'ils
occupent est fort gras, ils en
tirent de leurs Places de
Flandres par Furnes &
par Dixmude sans obstacle,
& autant qu'il leur plaist.*

On ne doit pas oublier de dire que par l'état envoyé à la Haye, les Hollandois seuls ont eu 7. à 800. hommes tuez sur la Place, & près de 2000. blessez au Combat. Il y a eu plus de 1000. Anglois noyez & 4. de leurs Regimens, dont il ne s'est pas sauvé 40. hommes, y sont restez: On ne sçait point encore leur perte au juste, ni celle des Danois, des Prussiens & des Troupes d'Hanover. Si je
Juillet 1708. Li

puis l'apprendre, je vous en feray part ; vous pouvez cependant juger que la perte des Alliez en general a esté tres considerable.

Le mot de choc que l'on trouve dans la Lettre que vous venez de lire pour parler de la grande action qui s'est passée , fait bien connoistre qu'elle n'est pas regardée chez les Ennemis comme une Bataille , & que par consequent ce ne peut estre une action décisive.

Rien n'est plus fort que les mots suivans qui se trouvent dans la même Lettre, & que je crois devoir repeter ici. *Dans l'action nous avons perdu plus de monde que les Ennemis.*

On doit remarquer que suivant la Lettre de Bruxelles, il n'y est entré que 2000. Prisonniers, ce qui donne lieu de croire que les Ennemis ne peuvent en avoir fait davantage, puisqu'il ne paroist point que

Li ii

l'on en ait conduit dans aucune autre Place, ce qu'ils n'auroient pas manqué de dire avec exagération, s'ils en avoient envoyé en d'autres lieux.

Ce que l'on cite dans cette Lettre que Mr de Geldermalsen a écrite aux Etats pour leur faire connoître l'impossibilité qui se trouve d'attaquer la grande Armée de France dans son Camp, est tres vrai-semblable & fondé en

exemple , & ce Deputé ne pouvoit parler plus juſte ; mais à l'égard du Siege qu'il propoſe, les difficultez doivent eſtre grandes, parce que les Alliez pourront difficilement avoir aſſez de vivres en le commençant, pour ſubſiſter, juſqu'à ce qu'ils ayent reduit la Place qu'ils attaqueront, puis que ſi l'on examine bien les choſes , en comptant les Troupes que les François & les Alliez ont en

Flandre, on trouvera que celles de ces premiers sont superieures, & qu'ainsi il sera difficile aux Alliez de faire passer des convois dans leur Camp, sans qu'il y en ait beaucoup de pris, & d'ailleurs les Alliez ne peuvent faire ce Siege sans avoir une Armée d'observation, & ils ne peuvent en avoir d'assez fortes pour s'opposer à celles qui les attaqueroient. Je n'assure pas toutefois qu'ils ne feront

point de Sieges, ils peuvent avoir des vuës difficiles à penetrer, & je ne dis que ce qui paroist tres vraisemblable dans la situation présente.

Je dois ajouter ici que de l'aveu même des Ennemis la perte des Anglois & des Hollandois est si grande, qu'elle pourroit presque balancer la nostre, sans compter ce que les Troupes Danoises, Prussiennes, & d'Hanover ont perdu.

J'étois prest de commencer la quatrième & dernière partie de cette Lettre, lorsqu'il est tombé entre mes mains une nouvelle Relation qui regarde ce que le Regiment de Boufflers a fait dans le Combat, & j'ay crû que je déroberois la gloire dûë à ce Regiment, si je fermois ma Lettre sans vous en parler; c'est pourquoi j'ay crû la devoir ajoûter ici.

Au

Au Camp sous Gand le 3.
Aoust 1708.

*Le Regiment de Boufflers
estoit de la Brigade de Ven-
dome qui a donné à l'atta-
que de la droite ; elle a com-
batu à la gauche de la Bri-
gade de Piedmont : cette
Brigade a attaqué sept fois
les Ennemis qui estoient re-
tranchez dans des hayes
l'une sur l'autre & ligne sur
ligne , à la seconde ; troisié-
Juillet 1708. Kk*

me & sixième charge: elle força les Troupes Suisses qui sont à la solde de Hollande, & qui gardoient les premiere-bayes: cette Brigade força une seconde baye qui estoit gardée par les Gardes bleuës d'Hollande; mais retrouvant encore une ligne au delà des Gardes de la Reine d'Angleterre, il fallut ceder à la force, n'estant soutenüe d'aucune Troupe, & les Regimens de cette Brigade n'estant pas en état de

faire un troisieme effort après les deux lignes d'Infanterie qu'ils venoient de forcer : les Ennemis occupoient non seulement un terrain presque impenetrable par les hayes & par les fossez, qui le coupoient, mais de plus ils étoient quatre contre un.

On ne peut assez vanter la valeur de Mr de Bombelle Major du Regiment de Boufflers : il a toujours combatu à cheval à la teste du Regiment, essuyant tout

K k ij

le feu des Ennemis avec une fermeté inébranlable, ralliant toujours les soldats & les ramenant luy-même à la charge, de même que Mrs le Brun, Manin & Ricquebourg Capitaines, qui s'y sont particulièrement distinguez, ainsi que Mr de Pelloquin Aide-Major du premier Bataillon, qui a esté blessé à l'épaule d'un coup de feu : Mr de Bombelle voyant sur la fin du combat que le Regiment é-

estoit envelopé par les Ennemis, prit deux Drapeaux du même Regiment, & s'étant entortillé dedans, suivi de quelques soldats il perça les Ennemis, & en se faisant jour au travers d'eux, il fit ainsi sa retraite avec ses deux Drapeaux. Il y a eu en cette occasion 28. Officiers de ce Regiment tuez ou blesez: mais dont la plupart n'ont esté que blesez.

Cette Relation quoy que succincte ne laisse pas de

Kk iij

390 SUPPLÉMENT
donner une idée qui doit
estre fort glorieuse à la Bri-
gade de Vendôme, & de
faire voir qu'ayant chargé
jusqu'à sept fois les Enne-
mis, elle doit leur avoir fait
perdre beaucoup de mon-
de. On ne peut trop admi-
rer la valeur de Mr de Bom-
belle, lorsqu'il se retire en-
velopé de deux Drapeaux
de son Regiment; Il seroit
fâcheux que de pareilles
actions fussent ensevelies,
puisque rien n'est plus ca-

pable d'animer des Troupes & de leur donner du courage.

Il est constant qu'il y a des choses qui ne laissent pas d'avoir quelque espece de vrai-semblance quoy qu'elles soient absolument fausses. Je n'entreprendrois pas de combattre celles qui sont de cette nature, quoy qu'il y eut de la justice à le faire, & que je ne parlasse qu'en faveur de la verité; mais lorsqu'il s'agit de dé-

K K üij

truire ce qu'ont donné au Public des Ecrivains emportez, & qui croient que ce qu'ils avancent est bien prouvé lorsqu'ils l'ont répété dans un grand nombre d'Imprimez, & qu'ils l'ont appuyé par le canon qu'on a tiré, & par les feux de joye qu'on a fait briller; lors, dis-je, que ce qu'ils ont publié de faux, semble estre scellé par toutes ces choses; tout ce que l'on peut dire pour les détruire, de-

vient absolument inutile , parce que les personnes entestées ne font point d'attention à tout ce qui contredit ce qu'ils croient avoir esté étably par tout ce que je viens de dire : c'est pourquoy j'emploiray peu de raisonnemens pour combattre ce que les Ecrivains d'Hollande ont continuellement repeté pendant 15. jours dans 12. imprimez qu'ils donnent chaque semaine , & qu'ils ont tour-

394 SUPPLEMENT
né de plusieurs manieres
pour éblouir premierelement
tous les Peuples d'Hollan-
de, & tromper ensuite tous
ceux de l'Europe. Je veux
parler des listes des morts,
des blessez, & des prison-
niers dont ces grands exa-
gerateurs parlent dans leurs
Relations, du combat don-
né près d'Oudenarde, &
du grand nombre de Dra-
peaux, d'Etendars & de
Timbales qu'ils disent estre
entre les mains des Alliez,

& qu'ils regardent comme des marques d'une victoire complete. Il n'y a point de doute qu'elles en pourroient servir, si ce que ces Ecrivains avancent là-dessus estoit veritable ; mais leurs exagerations sont si outrées, ce qu'ils assurent a si peu de vray-semblance, & il est tellement éloigné du sens commun, que pour en faire voir la fausseté, il suffit de le repeter après eux, & de demander à ceux

qui le liront d'y faire un peu d'attention, & je suis sûr qu'ils auront honte de l'avoir crû un moment, s'il est vray qu'il y ait des personnes assez credules pour y avoir ajoûté foy. Vous pouvez croire que si ma cause estoit douteuse, & que s'il y avoit la moindre vray-semblance, & le moindre ombre de verité dans tout ce que les Ecrivains, dont je viens de vous parler, ont avancé; je me don-

neroïſ bien de garde d'en parler, & loin de le mettre de nouveau au jour, je me ſervirois de tous les moyens imaginables, ſ'il eſtoit poſſible d'en trouver, pour faire enſorte qu'il fuſt à jamais ignoré ; mais je crois qu'en le mettant au jour de nouveau, ces Ecrivains auront honte eux-mêmes de ce qu'ils ont écrit dans la fureur de leur premier emportement pour élever la gloire des Trou-

pés des Alliez, & pour abaisser celle des Troupes des deux Couronnes. Voycy Les listes qu'ils ont données tant de fois, afin qu'elles pussent, s'il estoit possible, se répandre par toute la terre. Vous devez remarquer que ces Listes ne regardent que les François.

Trois mille vingt morts.

Quatre mille blesez.

Sept cens soixante & un Officiers prisonniers, du nombre desquels sont onze Generaux.

Dix mille six cens
 rante-sept Soldats, tant
 sonniers que Déserteurs.



Total 18428

A l'égard des Drapeaux,
 des Etendars & des Tim-
 bales, ils disent qu'ils ont
 pris

Quatre-vingt huit Dra-
 peaux ou Etendars, & II.
 Paires de Timbales.

On doit remarquer qu'ils
 assurent que nous avons fait
 toutes ces pertes dans une
 seule aîle de nostre Armée,

& de la maniere dont ils parlent, ils prétendent que celles que nous avons faites à l'autre aîle ne sont pas moins considerables; de maniere qu'en les doublant; nous devons avoir perdu à leur compte, environ trente-sept mille hommes, cent-soixante & seize Drapeaux ou Etendars & 22 paires de Timbales.

Je ne dis rien d'une pareille exageration qui doit revolter tous les gens de

bon sens, puisqu'il est constant que dans le Combat dont il est question, il s'en faut beaucoup que le nombre de nos Troupes qui a combattu, n'approche de celui des pertes que ces Ecrivains nous font faire.

A l'égard des Drapeaux & des Etendars pris, dont ils paroissent vouloir à peu près égaler le nombre dans leurs Relations, il estoit difficile de prendre des Etendars à la Cavalerie, puis-

Juillet 1708 *Ll.*

qu'elle n'a presque point combattu de la main à la main. Il est vray qu'elle a beaucoup souffert; mais lors qu'on est éloigné on ne prend pas des Etendars avec des coups de mousquet. D'ailleurs il paroist selon toutes les Relations, que peu de Regimens de Cavalerie ont combattu.

Vous sçavez que lors que dans une Bataille on a pris beaucoup de Drapeaux & d'Etendars, l'usage est éta-

bli depuis un temps immemorial de les promener devant le peuple ; de les laisser quelque temps dans des Places publiques , & de les porter dans des Temples. Cependant rien de tout cela ne s'est fait dans aucune Place appartenante aux Alliez , & l'on s'est seulement contenté de mettre dans les Nouvelles imprimées qu'il ont esté pris sans en avoir rien dit davantage , & sans que l'on en ait

L l ij

où il parloit depuis ce temps-là.

A l'égard des Prisonniers, si les Alliez en avoient fait un aussi grand nombre que celuy qui est marqué dans leurs Relations imprimées, on n'auroit pas manqué de marquer dans quelles Villes on en auroit conduit, & leurs Places ne sont pas en assez grand nombre pour que l'on n'eut pas sçû dans quelles Villes ces Prisonniers auroient esté distri-

buez ; mais il a paru seulement que l'on en avoit envoyé deux mille à Bruxelles, ce qui semble d'autant plus véritable qu'il y a des veritez si manifestes, qu'elles ne peuvent estre niées, & c'est un avantage pour nous, puisque s'il y avoit des François prisonniers ailleurs que dans Bruxelles, cela seroit connu de tout le monde. Il n'y a pas d'apparence que l'on en ait laissé dans Oudenarde.

Aussi n'en parle-t-on point,
& la raison en est évidente.
Il est constant, & les Lettres de Hollande en font foy, ainsi que vous avez dû le remarquer, que les Alliés ont eu un si grand nombre de bleffez à Oudenarde après le combat, que Mr Geldermalsen a esté obligé d'y aller faire établir de nouveaux Hôpitaux, & ces bleffez estoient en si grande quantité, que ne pouvant y demeurer tous, il

a fallu en remplir un grand nombre de Carosses , de Chariots , & de Charettes , pour les conduire à Bruxelles ; ce qui a esté trop public pour pouvoir estre nié.

Il est vray qu'il a paru que l'on a conduit à Breda des Officiers François qui ont esté faits prisonniers ; mais on a marqué en même temps qu'ils avoient esté tirez des deux mille prisonniers qu'on avoit conduits à Bruxelles , & dont le nom-

408 SUPPLEMENT
bre est presentement dimi-
nué.

Quant à ce qui regarde
les morts & les blesez qui
n'ont point esté entre les
mains des Alliez, & dont
ils donnent un compte, il est
tout-à-fait hors de la vrai-
semblance qu'ils puissent
l'avoir sçû, & l'on peut di-
re même que c'est une cho-
se absolument impossible,
& je suis p̄sruadé qu'il est
difficile que l'on en sçache
encore si-tost en France le
veritable

veritable nombre. Cependant Mrs les Ecrivains de Holande prétendent l'avoir sçû dès le lendemain de la Bataille, & avant que l'on ait fait en France des Etats & des Revuës pour en être bien éclaircy, & il faut même beaucoup de temps pour le sçavoir sûrement, parce que l'on voit souvent revenir long-temps après un combat, des gens que l'on avoit crû morts. Cependant le combat n'estoit

Juillet 1708. Mm

qu'à peine cessé , que les
Ecrivains de Hollande ont
mis la main à la plume pour
rendre compte au public
du nombre de nos morts
& de nos bleffez , & s'ils
ne se sont point trompez
dans ce qu'ils ont écrit là-
dessus , il faut qu'ils l'ayent
appris par quelque esprit
familier.

Je dois leur demander en
dernier lieu , pourquoy ,
s'ils ont gagné une Bataille
aussi complete qu'ils l'assu-

D U M E R C U R E. 411
fent, ils n'ont pas profité
de leur victoire comme il
arrive ordinairement lors-
que le gain d'une Bataille
est complet , & pourquoy
ils n'ont pas tout d'une ha-
leine repris les Villes de
Cand & de Bruges , &
qu'au lieu de cela , ils ont
souffert que nous ayons
pris quelques Postes aux
environs , & que dans tout
le Pays nous ayons agi en
vainqueurs , comme nous
faisons encore aujourd'huy.

M m ij

Je soutiens que presque toutes les suites de la Bataille nous ont esté beaucoup plus avantageuses qu'aux Alliez , & l'on en pourra juger lorsque j'auray fait le dénombrement des actions qui se sont passées depuis le combat , & des avantages qui ont esté remportez par chacun des deux partis. On pourra alors les mettre dans la balance , & porter un jugement sûr ; mais avant que d'entrer

D U M E R C U R E 413
dans ce détail , je dois vous
envoyer un Etat des Trou-
pes d'Allemagne qui ont
passé en Flandre sous le
commandement de Mr le
Maréchal Duc de Barwick.

Mr le Maréchal de Bar-
wick.

LIEUTENANS GENERAUX.

Messieurs,

De Saint - Fremont.

Le Marquis d'Hautefort.

Le Marquis de la Châtre ,

De Lée.

M m iij

Milord Galmoy.

MARE'CHAUX DE CAMP.

Messieurs,

Le Chevalier de Croissy.

Le Chevalier de Broglio.

Le Comte de Chamillart.

Le Prince Charles.

D'Avelda.

De Fraula.

Le Prince de Nassau.

CAVALERIE.

*Regimens.**Escadr.*M^e de Camp generale, 3

Commissaire generale, 3

Du Roy, 3

DU MERCURE. 415

La Reine ,	3
Chartres ,	3
Prince Lambese ,	3
Heudicourt ,	2
Vaudré ,	2
Saint-Poanges ,	2
Lenoncourt ,	2
Cappy ,	2
Bissy ,	2
Melun ,	2
Noailles ,	2
Choiseul ,	2
Beaujeu ,	2
D'Autane ,	2
L'Isle-du-Viguier ,	2

M m iiij

416 SUPPLEMENT

Brabant,	2
Flandre,	2
Coralles,	2

DRAGONS.

Colonelle generale,	3
Listenois,	3
Belle-Isle,	3
Verac,	3
Rannes,	3
Pignatelly,	2

65

INFANTERIE.

<i>Regimens.</i>	<i>Bataill.</i>
Champagne,	3
Coëtquin,	2

Touraine,	2
Beaufermé,	2
Bourbon,	2
Santerre,	2
Xaintonge,	2
Foix,	2
Bassigny,	I
Lée,	I
Doringthon,	I
Galmoy,	I
La Chaux,	I
La Fond,	I
Chasteau-neuf,	I
Anguien,	I
Noailles,	I

418 SUPPLEMENT

Senneckerre ,	I
Bergues ,	I
Fuselliers d'Espagne ,	I
Rupelmonde ,	I
Schawembourg ,	I
Pratoameno ,	I
Billant ,	I
Damal ,	I

34

Vous avez dû remarquer
que pendant que ce renfort
marchoit en Flandre, celui
qui estoit commandé par
Mr le Prince Eugene, &

que l'on tient un peu plus fort, marchoit d'un autre côté pour se rendre aussi en Flandre; & comme il y estoit arrivé avant la Bataille, & que celui qui est sous les ordres de Mr le Maréchal de Barwick n'y arriva que quelques jours ensuite, les Alliez estoient beaucoup plus forts que nous immédiatement après la Bataille; de maniere que s'il eust esté vray qu'ils l'eussent gagnée aussi pleine &

entiere qu'ils l'assurent , ils auroient dû cueillir les lauriers que l'on remporte toujours après une grande victoire, non seulement parce qu'ils estoient plus forts que nous à cause du renfort qui leur estoit venu avant que Mr le Maréchal de Barwick eust receu les Troupes qui le suivoient; de maniere qu'ils estoient beaucoup plus forts, non seulement par cette raison ; mais à cause des pertes exorbitan-

tes qu'ils sôûtiennent que nous avons faites dans le Combat. Ainsi il leur doit estre honteux de n'avoir pas repris Gand & Bruges, leurs Troupes estant si superieures aux nôtres.

Je viens à ce qui s'est passé de part & d'autre après la journée d'Oudenarde. Monseigneur le Duc de Bourgogne n'ayant pour but après le Combat, que de détendre ses Conquestes, se posta avantageusement,

& se mit en état de les disputer aux Troupes qui auroient voulu les attaquer. Ce Prince faisoit voir en se mettant en cette posture, qu'il agissoit plutost en Vainqueur qu'en General qui venoit d'estre battu, ainsi que les Ennemis commencerent faussement à le publier, aussitost que le Combat fut fini.

S'il eust esté vray que les Ennemis eussent remporté tout l'avantage de ce Com-

bat, ils auroient dû agir tout autrement qu'ils n'ont fait après cette sanglante Journée, & faire voir dès le lendemain en travaillant à reprendre les Places qui venoient de leur estre enlevées, que tout l'avantage de la Journée d'Oudenarde leur estoit demeuré. Mais bien loin d'agir en Vainqueurs, toutes leurs manœuvres firent voir qu'ils agissoient en vaincus, & qu'ils n'osoient même re-

garder les Ennemis, contre lesquels ils venoient de combattre, & ils s'éloignerent d'eux, comme. si leur seule présence leur avoit fait peur. Je n'avance rien qui ne soit connu de tout le monde, & ce sont des faits qui ne peuvent estre niez. Ils firent paroistre en s'approchant de nos frontieres, qu'ils avoient dessein d'obliger Monseigneur le Duc de Bourgogne d'abandonner son Camp, & de laisser ses

Conquestes à découvert.

Cette maniere d'agir, dont le succès est fort douteux , marque moins de valeur que de politique, & l'on peut même dire qu'il y avoit peu d'apparence que cette politique eust le succès qu'on en attendoit, & qui selon toutes les apparences n'arrivera pas. Voyons en attendant les suites qu'elle aura , les avantages qui ont esté remportez par les deux Partis ; mais remarquons

Juillet 1708. Nn.

avant que de passer outre,
l'attention de Monseigneur le Duc de Bourgogne pour empêcher que les Provisions manquaissent dans Gand, en cas que les Ennemis tentassent d'en faire le Siege. On y en a jetté deux fois, & Mr Deschiens y fit entrer peu de temps après le Combat 25000. septiers de farine, & quelque temps après on tira du Pays de Vaës & de la Châtellenie d'Alost 25.

DU MERCURE. 427
à 30000. sacs de grains
que l'on fit conduire dans
la même Ville.

Dés le lendemain du Com-
bat, Mr de Montbec Capi-
taine dans les Troupes de
S. A. E. de Cologne ,
n'ayant que 50. Maîtres,
trouva un assez gros deta-
chement des Ennemis, qu'il
chargea & qu'il défit en-
tierement.

Quelques jours après
Monseigneur le Duc de
Bourgogne fit attaquer le
Nn ij

Fort de Rodenhuis, situé à la teste du Saz de Gand, qui fut emporté l'épée à la main.

Les Ennemis sçachant que nous faisions venir un Convoy de Nieuport à Bruges par le Canal, le Gouverneur d'Ostende détacha 400. hommes de sa Garnison pour surprendre ce Convoy ; ils furent enveloppez par des Troupes qui venoient rejoindre l'Armée, & faits prisonniers.

de Guerre, ce qui fut cause que ce Gouverneur voyant sa Garnison trop affoiblie par cette perte, fit lâcher les Ecluses, & fit rompre quelques Dignes pour la sureté de la Place; mais cette inondation s'étant trop étendue, cause une perte tres considerable au Pays.

Les Alliez faisant conduire à Bruxelles la plus grande partie des prisonniers qu'ils avoient faits dans le

combat, Mr du Rozel attaqua l'Escorte, l'a battit, fit des prisonniers, & délivra 800. de nos soldats: les Officiers qui avoient aussi esté faits prisonniers, & qui estoient avec cette Troupe, refuserent de suivre Mr du Rozel, disant qu'ils avoient donné leur parole d'honneur de se rendre au lieu où on les menoit, Mr du Rozel les laissa passer; il renvoya sur leur parole les Officiers enne-

mis qu'il avoit pris , & qui commandoient l'Escorte , & les chargea de dire au Prince Eugene & à Milord Marlborough, qu'il prétendoit que par cet échange les Officiers François étoient dégagés , & qu'il en laissoit juges ces deux Generaux.

Pendant que ces choses se passoient , Monseigneur le Duc de Bourgogne qui estoit attentif à tout. ce qu'il croyoit nécessaire pour le

432 SUPPLEMENT
service du Roy, faisoit creuser les Quais du Canal de Bruges, aplanir le terrain d'un côté, élever des Parapets de l'autre, construire de bonnes Redoutes, & placer des batteries d'espace en espace.

Les Ennemis ayant un gros Corps de Troupes à Armentieres, en firent un détachement de 1500. hommes pour aller mettre l'Artois sous contribution: il entra fort avant dans le Pays
où

où ayant resolu de porter la terreur, afin d'en tirer plus facilement des Otages, il mit le feu à quelques maisons qui brûlerent d'autant plus facilement que les toits n'estoient que de chaume : ils enleverent ensuite des Otages, parmi lesquels on dit qu'il y avoit quelques Religieux de l'Abbaye de Saint Eloy ; mais à peine avoient-ils commencé à marcher pour retourner d'où ils estoient venus, que

Juillet 1708 O o

434 SUPPLEMENT

les Payfans de tous les Villages qui estoient sur leur route sonnerent le tocsin qui avoit commencé à se faire entendre dans un Village où s'estoit trouvé un Religieux de l'Abbaye de Saint Eloy, qui scachant qu'on emmenoit quatre de ses Confreres, commença le premier à exciter les Payfans à prendre les armes, & sonna le tocsin, dont le bruit ayant esté entendu des plus prochains Villages,

passa ensuite aux autres, & mit tout le Pays en alarme. On doit remarquer que les gens de ce party n'enlèvent pas seulement des Otages ; mais aussi tout le butin qu'ils avoient fait dans leur course, & que les Curez, quelques Religieux & plusieurs autres personnes qui auroient pû estre enlevés pour servir d'Otages, s'estoient cachez dans les bleds où ils estoient demeurez pendant la course, &

O o ij

dont ils ne se sauverent qu'avec les Otages qui avoient esté emmenez , & qui avoient aussi pris le party de se cacher dans les bleds pendant un rude combat qui se donna entre les gens de ce party , & les Payfans joints à quelques Partis envoyez par Mr le Maréchal de Barwick , qui en tuerent trois ou quatre cens près de Richebourg , à deux lieuës de Bethune , sans compter les fuyards dont ils

tuerent aussi un grand nombre; de maniere que tous les Orages furent repris ainsi que tout le butin qui avoit esté enlevé, parmi lequel il y avoit quelques chevaux.

Mais Milord Marlborough ayant appris le desavantage de ce Party, envoya 500. Houffards soutenus d'un gros d'Infanterie pour le fortifier, & ces Troupes eurent le même sort des premieres.

Oo iij

Je dois ajouter icy que le premier Party fut d'autant plus facilement battu, qu'il donna dans une Embuscade, & qu'avant d'avoir le temps de se reconnoître, il esluya 400. coups de fusil.

Dans le même temps le Lieutenant de Roy de Tournay ayant eu avis qu'un Convoy estoit fortty d'Oudenarde pour l'Armée des Alliez, sortit avec un détachement de sa Garnison,

attaqua ce Convoy, battit
l'Escorte, & amena 100.
prisonniers, 80. chevaux,
& 50. chariots.

Pendant que ces choses
se passoient de ce côté-cy,
Monseigneur le Duc de
Bourgogne qui de son cô-
té étendoit toujours les
Contributions, & faisoit
continuer les travaux du
retranchement commencé
le long du Canal de Bru-
ges, donna ses ordres pour
l'attaque du Fort Rouge,

O o iij

situé sur le Canal qui va au Saz de Gand; ce Fort fut emporté l'épée à la main, & 200. hommes qui y étoient, furent tous tuez ou pris.

Mr de Bruzac Aide-Major des Gardes du Corps ayant eu ordre d'aller avec un détachement rompre les Dignes d'Alost, réussit heureusement dans cette entreprise; de maniere que la Dendre est presentement innavigable pour les Ennemis.

Enfin les Alliez voyant que leurs pertes avoient esté continuelles depuis le combat ; nos partis les battant presque tous les jours , & qu'ils avoient perdu beaucoup de monde dans les courses qu'ils avoient faites dans le Pays d'Artois , résolurent d'y envoyer une petite armée. Elle estoit composée de seize Bataillons , de trente Escadrons , d'environ mille Grenadiers , de trois cens Houffards ,

& de six petites pieces de canon. Ces Troupes estoient commandées par Mr le Comte de Tilly , Mr de Rantzau , & Milord Orkenay , & le 26. à 3. heures après midy , elles marcherent du costé de Lens. Un Détachement de ces Troupes fut envoyé à Doullens , dans la pensée qu'il pourroit surprendre cette Ville , en donnant lieu de croire que ce Détachement estoit de Troupes François-

ses qui venoient se jeter dans la Place pour la deffendre en cas de besoin ; mais Mr de Barwick ayant envoyé des Dragons , ils empêcherent qu'on ne donnast dans le piege que les ennemis avoient tendu pour surprendre la Place , & ils furent repoussez à grands coups de mousquet.

Je passe à un Article tres-considerable qui est celuy des Contributions. Pendant que les ennemis se

donnoient de grands mouvemens pour faire contribuer le Pays d'Artois, ce qui à bien examiner toutes les actions qui se sont passées pour cet effet, & tous les coups qui se sont donnez, leur coûte au moins huit à neuf cens hommes, Monseigneur le Duc de Bourgogne a fait contribuer, sans qu'il en ait coûté presque personne, les Mairies de Bosleduc & de Breda, le Betau, & la Zelande.

L'expédition de l'Isle de Cadfandt, qui s'est faite à l'occasion des Contributions, est tres-considerable, & je ne doute point que le détail de cette affaire ne vous fasse beaucoup de plaisir. Je crois vous devoir faire une Description de cette Isle, avant que d'entrer dans ce détail.

L'Isle de Cadfandt est en Hollande sur la Coste de Flandre vis-à-vis de la Zelande & de la Ville de

Flessingue à une lieue de l'ancienne *Sluis*, & à quatre de la Ville de Bruges au Levant. Elle a 5. lieues de longueur sur 4. de largeur. Les Hollandois se saisirent au commencement du dernier siècle de la Forteresse de Cadzandt. Cette Isle est remplie de Maisons de Plaisance qui appartiennent aux plus riches Habitans d'Hollande, ce qui en rend la vûe tres belle. Au bout de l'Isle & au delà de l'E-

cluse, on a pour point de vûë Hissandick, qui n'en est separée que par un petit bras de Mer. C'est une tres belle & tres forte Place, près de laquelle on apperçoit l'Isle de Tourneuse, qui n'est pas si considerable que celle de Cadsandt; mais dont la temperature n'est pas moins bonne, ni le climat moins doux. Jean sans Terre, Roy d'Angleterre, ayant esté investi du Royaume d'Irlande dans

L'Assemblée des Seigneurs Anglois que le Roy Henry, son pere fit à Oxford, ce Prince, dans un voyage qu'il fit dans les Pays-bas, trouva la situation de l'Isle de Cadstandt si agreable, qu'il y voulut passer quelques semaines pour y goûter un air plus pur.

Rien ne peut mieux suivre la Description de cette Isle, que ce que les ennemis ont écrit eux-mêmes touchant ce qui s'y est passé

lorsque les François y sont
entrez.

*Le 28. les François force-
rent les Lignes que le Ge-
neral Fagel avoit fait éle-
ver depuis l'Ecluse jusqu'à
Issendick, & de là jusqu'à
Philippine, & Biervliet,
dont ils ont fait sauter le
Magasin. Ce General qui
estoit derriere avec deux à
trois mille hommes pour le
deffendre, fut obligé de cé-
der à la force, & ne se sau-
va qu'à peine dans une cha-
JUILLET 1708. Pp*

loupé à l'Ecluse. On dit que quelques-unes de ses Troupes s'y sont aussi sauvées; mais plusieurs avis assurent que la plus grande partie a esté faite prisonniere de guerre, & l'on ajoute que le Lord Murray ne pouvant plus tenir dans son Poste de Philippine ny le deffendre, s'est aussi retiré fort à propos à l'Ecluse avec deux Regimens d'Infanterie Angloise & un de Dragons qu'il commandoit. Enfin on

écrit que la consternation est si grande en ces quartiers-là que la pluspart des riches Habitans du Pays de Cad-sandt se retirent à Flessingue, & ceux du Pays de Waës à Hulst qu'on a mis sous les eaux. On ne paroist gueres moins consterné en Zelande, sur tout à Middelbourg, où l'on apprehende fort que les ennemis n'ayent dessein de penetrer.

Le 29. Monseigneur le Duc de Bourgogne apprit

P p ij

loup à l'Ecluse. On dit que
quelques-unes de ses Trou-
pes s'y sont aussi sauvées
mais plusieurs avis assurent
que la plus grande partie a
esté faite prisonniere de guer-
re, & l'on ajoute qu'il

Lord Murray en a
plus de

Ph

DU MERCURE.

écrit que la consternation
 si grande en ces quartiers
 que la pluspart des
 Habitans du Pays des les
 sandt se retirent à l'estherent
 gue, & ceux du rent leur
 Waës à Hull l'exécution
 sous les ea arresté tou-
 guer tribution que
 Zel payer. Il n'y a
 pedition que
 cuez & trois
 pillage qui
 ord a esté si
 que tous les

par un Courier qui luy
 avoit esté dépêché par Mr.
 du Rozel, qu'il estoit entré
 dans l'Isle dont vous venez
 de voir la Description. Son
 Détachement estoit de six
 mille hommes, composé
 d'un Corps de Cavalerie de
 la Maison du Roy, de Gre-
 nadiers & de Dragons.

Il commença pour ve-
 nir à bout du dessein qu'il
 avoit d'engager le peuple
 de cette Isle à contribuer,
 par brûler quinze Censés.

Les Habitans entrèrent aussi-tôt après en composition, & ils donnèrent dix ôtages, outre lesquels les principaux qui restèrent dans l'Isle donnerent leur signature pour l'exécution de ce qui seroit arrêté touchant la contribution que l'Isle devroit payer. Il n'y a eu à cette expedition que deux Soldats tuez & trois de noyez. Le pillage qui s'est fait d'abord a esté si considerable que tous les

Soldats se sont enrichis. On amena de cette Isle deux mille chevaux , & trois mille vaches. Les chevaux serviront au remplacement de ceux qu'on a perdus dans le combat. Ainsi rien ne peut estre d'une plus grande utilité que cette capture qui doit beaucoup chagriner les ennemis. Les ôtages ont esté menez à Gand , où l'on a cominencé à travailler aux Articles dont il est à propos de convenir pour

le payement de la contribution, & l'on assure que ce Pays sera traité à cet égard, de la même manière que le Pays d'Artois sera traité par les Alliez. Ceux qui sont revenus de cette Isle, rapportent qu'il y a vingt-sept Villages, & que les maisons en sont tres-belles & tres-bien basties. Il y a plus de soixante ans que les peuples qui l'habitent n'ont payé de contributions, quelques tentati-

tives que l'on ait faites pour les y engager.

Je dois ajouter à toutes ces choses que Mr du Rozel , avant que d'en partir , fit combler les retranchemens , abattre les redoutes , & encloüer tout le canon.

Tant de partis ennemis battus depuis le combat , tant de contributions établies en divers endroits , la Ville de Gand remplie de toutes sortes de munitions ; celle de Lille pourvuë de
toutes

toutes choses , & dans laquelle on a jetté 800. milliers de poudre , sont autant d'effets des soins de Monseigneur le Duc de Bourgogne , & toutes ces choses faites en 17. jours ; sçavoir, depuis le jour du combat jusqu'au 29. de Juillet , font connoistre que si ce Prince avoit perdu une Bataille complete , il n'auroit pas esté en estat d'agir par tout en vainqueur , comme il a

Juillet 1708. Qq

458. SUPPLEMENT

toûjours fait depuis le jour
de la Bataille.

Voyons presentement
quels ont esté les projets
des ennemis , pendant le
même espace de temps. Il
est sûr que s'ils n'ont pas
fait de grandes expéditions,
leurs Nouvelles imprimées
ont du moins fait grand
bruit.

Depuis le Combat, Mi-
lord Marlboroug & le Prin-
ce Eugene ont fait raser

les lignes de Comines ,
& se sont emparez du Fort,
dans lequel il y avoit 100.
hommes qui ne se sont ren-
dus qu'après avoir fait une
tres forte resistance; de ma-
niere que l'on peut dire que
la prise de ce Fort a pres-
que autant coûté d'hom-
mes aux Ennemis, qu'ils ont
fait de Prisonniers.

Ils ont ensuite attaqué
Varneton, dans lequel il y
avoit 500. hommes qui
ont obtenu une Capitula:

Qq ij

tion honorable. Le Gouverneur Irlandois qui les commandoit est un homme de teste & de vigueur, & qui avoit resolu de perir plutost que de se rendre sans avoir obtenu une Capitulation qui luy fist honneur. On doit remarquer qu'il est honteux aux Alliez de n'avoir pas fait cette Garnison Prisonniere de Guerre, & comme ils l'ont manquée, on peut dire que les expeditions qu'ils ont faites de-

puis le Combat, ont esté
peu considerables.

Je veux mettre au nom-
bre des avantages qu'ils ont
remporrez depuis le Com-
bat, les courses qu'ils ont
faites dans l'Artois, afin
d'engager ce Pays à contri-
buer, & quoique pour y
parvenir ils ayent perdu
beaucoup de monde, com-
me il a esté marqué ci-des-
sus, & qu'on leur ait fait
quantité de Prisonniers, je
veux neanmoins mettre ces

Qq iij

courfes au nombre de leurs
Exploits faits depuis le
Combat, ne trouvant pref-
que rien de leur part pour
estre mis dans la balance
avec dix ou douze faits
éclatans que je vous viens
de rapporter, & qui ont fait
connoître que les vaincus
fupposez, ont toujours eu
par tout depuis le Combat,
la fuperiorité des Vain-
queurs, & que prefque
tout ce qui s'est paffé à
tourné à leur avantage.

Les Ennemis outrez de chagrin du sang & des hommes que leurs courses leur coûtoient, résolurent d'envoyer au lieu de partis, une petite Armée en course. Je vous ay fait voir ce que ce grand Corps qui a marché avec du Canon avoit produit, que les Villes de Lens & de Doullens en avoient esté fort allar-mées; mais que l'on pour-voit dire que ces Villes avoient eu plus de peur que

Qq. iiij

de mal. Je ne doute point que tous le Pays où ces Troupes ont esté ne contribué; mais qu'est-ce que ces contributions, si on les compare à toutes celles dont je vous ay fait un dénombrement, que les Hollandois payent, & qui doivent sans doute estre presentement fort augmentées du côté de la Zelande? Je dois ajoûter ici une chose touchant ces contributions qui seront payées

par les Pays qui sont sous la domination du Roy. C'est que le produit de ces contributions sera separé en trois sommes, dont il en reviendra une au Prince Eugene, la seconde au Duc de Marlborough, & la troisiéme aux Hollandois ; de maniere qu'ils n'aurent que ce tiers pour les indemniser des contributions immenses que paye la Hollande & tous les Pays des environs qui appartiennent aux Hol-

landois , de sorte que si l'on paye encore long temps des contributions de part & d'autre , les Peuples d'Hollande acheveront bientost d'estre abîmez à l'égard de ce qui regarde l'argent , car ils ne s'en cachent point depuis trois ans, & tout ce qui se fait & qui se dit là dessus en Hollande est à découvert depuis le temps que je viens de marquer, y est d'une si grande rareté, que la plus-

part des Provinces ne veulent plus contribuer aux besoins de l'Etat, & personne n'ignore les difficultez qui se trouvent aux emprunts que l'on veut faire en Hollande, & les difficultez extrêmes qui se sont trouvées depuis trois ans, toutes les fois que l'on a voulu faire des fonds pour la Campagne; de sorte qu'elle estoit souvent prestee de s'ouvrir, sans que ces fonds fussent faits.

Je reviens au detail que vous venez de voir de ce que les Troupes de France ont fait depuis le combat, & de ce que les Alliez ont executé de leur côté, & je demande s'il n'est pas aisé de voir de quel côté la balance doit pancher, & si les Hollandois ne doivent pas estre au desespoir lorsqu'ils ne tirent que la troisiéme partie d'une Contribution qui n'aproche pas de la dixiéme partie de ce qu'ils

sont seuls obligez de payer?
& selon toutes les apparen-
ces on doit croire qu'ils
payeront encore long-
temps ces Contributions;
Monseigneur le Duc de
Bourgogne estant non seu-
lement bien affermy dans
son Camp & dans tout le
Pays, & y demeurant avec
d'autant plus de plaisir, que
tous les cœurs des Peuples
sont pour luy. Les Gantois
l'adorent, & luy offrent
leurs bourses & tout ce qui

dépend d'eux ; ils viennent souvent le voir manger , & ils le régalaient quelques fois de la Musique du Pays. Monseigneur le Duc de Berry ayant bû un jour à leur santé , ils luy parurent si remplis de joye que ce Prince ordonna qu'on leur donnast un muid de vin de la bouche , c'est - à - dire du meilleur qu'il y eut , & du même dont ce Prince buvoit , pour boire à sa santé.

Monseigneur le Duc de

Bourgogne leur paroist grand en tout ce qu'il fait ; il fait des liberalitez continues aux blesez & aux prisonniers , & beaucoup d'autres se ressentant aussi de ses liberalitez , on peut dire que ce Prince donne tout ce qu'il a ; aussi peut-on dire qu'il ne manque de rien de tout ce qui peut regarder le service du Roy , tant chacun cherche avec empressement à remplir ses souhaits.

Les Recrues, des Regimens qui ont souffert sont fort avancées par le soin des Gantois , & l'on trouve tous les chevaux dont on a besoin.

Enfin l'abondance est dans le Camp de ce Prince, pendant que la disette, ou du moins une grande cherté de toutes choses , se trouve parmy les Troupes des Alliez.

J'apprens en ce moment que les Ennemis ont fait

quelques tentatives du côté d'Ostende pour nous ôter la communication par le Canal de Nieuport à Bruges , en enfonçant des bateaux , & en faisant des coupures pour inonder les terres & le Canal ; mais Mr le Comte de la Motte qui est surveillant à tout , les a fait retirer , & on luy a envoyé une Brigade d'Infanterie pour placer à Marikerque près d'Ostende , afin d'empêcher qu'il ne for-

Juillet 1708. R r

te plus rien de cette Place.

J'apprens aussi dans le même temps que Mr du Rozel, eut ordre le 30. du mois passé, de retourner dans l'Isle de Cadisand; on en sçaura bien-tost la raison. On remarque tous les jours que les soldats qui étoient à l'expédition de cette Isle, sont revenus encore plus riches que l'on n'a dit, & qu'ils avoient eu la précaution d'enlever tout ce qui s'estoit pû emporter

des lieux où ils avoient mis le feu , avant que l'incendie fust commencé.

Je dois ajouter icy avant que de fermer ma Lettre , que je viens de voir une Liste imprimée en Hollande, des noms de tous les Officiers que l'on pretend avoir esté pris dans le combat ; mais outre qu'il s'y en trouve plus de deux cens moins que dans celles qui sont imprimées dans les Nouvelles publiques où l'on ne nom-

R r ij

me que quelques Officiers principaux que l'on traite tous indifferemment d'Officiers Generaux ; outre, dis-je que l'Etat que je viens de voir diminué beaucoup le nombre des prisonniers, dont tant d'Imprimez ont fait un si grand bruit ; la Liste dont je vous parle, & dans laquelle les Officiers prisonniers sont nommez, met pour faire honneur à la Maison du Roy, les Gardes, les Grenadiers, les

Mousquetaires, & les Gendarmes, au nombre des Officiers faits prisonniers : ainsi l'honneur qu'on fait par là à cette Maison, doit vous faire beaucoup de plaisir, puisqu'il fait connoître que c'est ce qui a donné lieu de publier que les Ennemis avoient infiniment plus d'Officiers qu'ils n'en ont en effet.

Outre les feüilles volantes de nouvelles qui se débitent en Hollande au nom-

bre de 48. par mois ; On y voit aussi des livres entiers qui ne contiennent que des nouvelles, & c'est d'un de ces volumes que j'ay tiré l'Extrait suivant.

Les ennemis, à la faveur de la nuit se retirent vers Gand, à la reserve de quelques-uns de leurs Escadrons, qui ayant esté coupeZ du reste de l'Armée, s'enfuirent vers Tournay. Mais le matin à la pointe

du jour, on envoya à leur poursuite Mr le Brigadier du Portail qui revint sur les dix heures avec quatre Drapeaux, trente-six Officiers, & deux ou trois cens autres Prisonniers.

Cet Extrait fait voir que l'on n'est pas bien d'accord en Hollande du nombre des Prisonniers dont on y fait si grand bruit, & que chacun y parle selon sa passion, & selon sa poli-

480 SUPPLEMENT
tique. Je suis , Madame ,
vôtre , &c.



A V I S.

On donnera , par une espee
de liberalité , & pour cette fois
seulement , le Supplement du
Mercure pour 26. sols , en
veau ; 22. sols , en parchemin ;
21. sols , en brochure ; & 20.
sols , en blanc.

